
NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ROSE
ENID BLYTON
LE MYSTÈRE
DU CARILLON
SÉRIE MYSTÈRE ENID BLYTON

**ENID BLYTON**

# LE MYSTÈRE

# DU CARILLON

**ILLUSTRATIONS DE JEANNE HIVES**



**HACHETTE**
**49**

## *DU MÊME AUTEUR*

### *dans la même collection :*

LE MYSTÈRE DES GANTS VERTS
LE MYSTÈRE DE LA ROCHE-PERCÉE
LE MYSTÈRE DE MONSIEUR PERSONNE
LE MYSTÈRE DU VIEUX MANOIR
LE MYSTÈRE DE L'ILE AUX MOUETTES

LE CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ CONTRE-ATTAQUE
LE CLUB DES CINQ EN VACANCES
LE CLUB DES CINQ JOUE ET GAGNE
LE CLUB DES CINQ EN RANDONNÉE
LE CLUB DES CINQ AU BORD DE LA MER
LE CLUB DES CINQ VA CAMPER
LE CLUB DES CINQ ET LES GITANS
LE CLUB DES CINQ EN ROULOTTE
LA LOCOMOTIVE DU CLUB DES CINQ

UN EXPLOIT DU CLAN DES SEPT
LE CARNAVAL DU CLAN DES SEPT
LE CLAN DES SEPT A LA RESCOUSSE

### *dans la collection Ségur :*

LE CLUB DES CINQ EN PÉRIL

### *dans la Bibliothèque Rose :*

LE CLAN DES SEPT
LA GRANGE-AUX-LOUPS
BIEN JOUÉ, CLAN DES SEPT!

# LE MYSTÈRE DU CARILLON

*par Enid BLYTON*

*

LORSQUE l'ennemi approche, les cloches de Château-Carillon se mettent en branle sans sonneur. Telle est du moins la légende que racontent les vieilles gens de ce vieux village. Radotages? Pourtant les cloches lancent un beau soir leur mystérieux avertissement. Sylvain le Saltimbanque et ses amis Roger, Nelly et Tous devront déployer beaucoup d'astuce et de courage avant de percer à jour les secrets de l'« ennemi ».

Aventure complète en soi, celle-ci est cependant la suite d'une série de « Mystères », selon la formule qui a valu à Enid Blyton, auteur du *Club* des *Cinq* et du *Clan des* Sept, le fidèle attachement de ses jeunes lecteurs. Avec joie, ils retrouveront ici une de ces intrigues saines et vivantes qui sont le secret de son succès.



# TABLE DES MATIERES


1. Clos fleuri 6
2. Château-carillon 14
3. Une déception et une joie 23
4. Le centenaire 31
5. Petites histoires d'un petit village. 40
6. Quand arrivera sylvain 49
7. La camionnette noire 58
8. Nuit au château-carillon 67
9. Pique-nique et visites 75
10. Bruits nocturnes 85
11. Le passage secret 93
12. Est-ce « l'ennemi »? 102
13. Le livre de grandpa 110
14. Document secret 118
15. Le puits 126
16. Exploration 136
17. Cette nuit-la 146
18. Les sauveteurs traqués 155
19. Le carillon 164
20. Les gendarmes à la rescousse 173
21. Délivrance 181
22. Tout a une fin 191



## CHAPITRE PREMIER

## Clos fleuri.

CRAC, l'épagneul noir, s'impatientait de voir son jeune maître dormir encore, alors que le soleil brillait depuis si longtemps. La fenêtre ouverte laissait filtrer à travers les volets de bois une bonne odeur de campagne, mêlée à un agréable relent de chocolat bouillant. On entendait au loin meugler des vaches et, tout près, des pigeons roucoulaient avec complaisance.

Crac arpentait la pièce en silence, depuis des heures lui semblait-il, allant de la fenêtre aux lits jumeaux, où dormaient paisiblement deux jeunes garçons, pour s'en retourner à la fenêtre et s'en revenir encore. A la longue, il n'y tint plus et sauta sur l'un des lits. La touffe de cheveux roux qui

s'ébouriffait sur l'oreiller ne se déplaça pas, mais un bras d'enfant, maigre et blanc, sortit des draps et repoussa le chien « Couché, Crac! » murmura une voix endormie.

Au lieu d'obéir, Crac fit entendre un aboiement chargé de reproches. Une sorte de brève tempête agita le lit, et, hors des draps en bataille, un garçonnet d'une douzaine d'années apparut, assis sur son séant, se frottant les yeux et bâillant.

« Pourquoi m'as-tu réveillé, gémit-il, je dormais si bien! » Mais au même moment il aperçut le soleil filtrant à travers les volets, éclairant cette chambre inconnue, et, reprenant ses esprits, il bondit sur le lit voisin.

« Hé! Roger! réveille-toi, cria-t-il. Nous sommes à Guercotte. Au « Clos fleuri », td sais bien! J'ai faim! Et il y a tout à découvrir! Nous avions tellement sommeil hier soir en arrivant que nous n'avons rien vu. Tu te rappelles? »

Ce flot de paroles, accompagné de bourrades amicales et de violents aboiements du chien, arrachèrent à son sommeil un second garçonnet. Plus âgé que le premier, celui-là avait les cheveux bruns et un air sérieux qui contrastait avec le nez en l'air et la mine malicieuse de son jeune cousin.

« Oh! Laisse-moi, Toufou! dit-il en cherchant à se dégager, et empêche ton chien de me lécher la figure. Ce n'est pas une façon de réveiller les gens. Et puis, si toi, tu as perdu la mémoire, moi, je sais très bien où je suis.... Tu n'as pas besoin de me raconter toute ta vie.

- Elle est pourtant belle », rétorqua celui qui répondait au nom de Toufou, bien qu'il portât officiellement celui beaucoup 'plus digne d'Eric Verdier. « Te rends-tu compte que les vacances de

Pâques sont terminées et que, pourtant, nous venons d'arriver ici, à la campagne! Qu'à cette heure nous devrions être tous les deux sur les bancs du lycée à récolter des pensums....

— Parle pour toi. », grogna Roger, repoussant Crac d'une main et Toufou de l'autre,

« Ou à pâlir sur des versions latines, continua l'écervelé sans prendre garde à l'interruption, et qu'au lieu de cela nous avons dix jours de congé devant nous. Dix jours merveilleux sans devoirs, sans leçons, sans.... »

Roger était parvenu à se dégager et à regarder sa montre.

« Neuf heures et demie, lança-t-il, tu as raison, il faut se lever. Pourquoi es-tu encore là à jacasser au lieu de faire ta toilette? - Oh! ma toilette! »

Toufou n'éprouvait aucune sympathie pour le contact de l'eau sur sa peau. Il jeta un coup d'œil sur le lavabo qui occupait un des angles de la pièce et conclut : « Après avoir été aussi malade de la grippe, je crois qu'il ne serait pas prudent de se laver. » En même temps, il se précipitait vers la fenêtre et en repoussait les volets.

« Tes jambes ne sont plus en coton? » questionna Roger avec un sourire perfide. Mais Eric ne lui répondit pas. Il était trop absorbé par le spectacle qu'il venait de découvrir.

Un jardin où des pelouses vertes alternaient avec des massifs de fleurs s'étendait devant lui. A gauche, il y avait une petite serre; à droite, une tonnelle; au fond, un alignement de tilleuls cachant la route; au-delà, les toits rosés d'un village groupés à l'entour de son clocher pointu, et derrière, se détachant sur un fond vallonné coupé

de bois et de prés, un vieux château dressait sa silhouette grise.

« Formidable! s'écria Toufou. Cette brave Mlle Dupoivre avait raison. Ça a tout l'air d'un village comme on en voit dans les contes de fées! Ce vieux château là-bas c'est Château-Carillon. On dirait que Barbe-Bleue y habite encore! Regarde! Il y a une grande tour pour ma sœur Anne..., non il y en a deux! une ronde et une carrée.... »

La voix joyeuse d'une fillette vint lui couper la parole. « C'est toi, Touf, qui crie comme ça ! disait-elle. Tu m'as réveillée. »

En même temps, on- entendit une paire de volets s'ouvrir en grinçant, et hors de la fenêtre voisine, Eric vit se pencher la tête bouclée de Nelly, sa cousine. Elle aussi eut une exclamation de joie en découvrant le paysage.

« Que c'est joli! et quel beau soleil! Oh! tu vois la ravissante petite rivière! Quelles belles promenades nous allons faire!

— On va louer des chevaux dès ce matin », s'écria Roger, qui, le visage tout dégoulinant d'eau, venait à son tour lorgner là vue par la fenêtre. Comme son cousin et sa sœur, il avait eu la grippe, cette grippe bienheureuse qui, après les avoir retenus tous trois fiévreux et bougons dans leurs lits, leur permettait maintenant de jouir d'un supplément inespéré de vacances. Mais cela n'empêchait pas Roger de se débarbouiller, et il lui semblait même jouir plus intensément de ce beau matin après ses ablutions à l'eau froide.

« Oh! non! Pas de chevaux aujourd'hui, gémit Toufou. Je me sens incapable de me tenir en selle! »

Une telle phrase était bien faite pour exciter la

verve de Nelly et de Roger, toujours enclins à se moquer de leur jeune cousin. Et il faut reconnaître à leur décharge que l'humeur fantasque de ce dernier était un excellent sujet de plaisanterie.

Mais ce matin-là leurs moqueries, prêtes à fuser, furent brusquement interrompues par l'apparition d'un nouveau personnage pénétrant dans le jardin. C'était une femme d'une cinquantaine d'années que les enfants reconnurent aussitôt pour être la propriétaire du « Clos fleuri », la pension de famille où ils venaient d'arriver. Ils l'avaient vue la veille au soir, mais, fatigués par un long voyage, ils n'avaient pas remarqué combien elle ressemblait à Mlle Dupoivre, cette vieille gouvernante de leur mère, qui avait accepté de leur servir de mentor au cours de ces vacances inopinées. Cette ressemblance n'avait rien qui pût les surprendre, car les deux vieilles demoiselles étaient cousines. C'est Mlle Dupoivre Léonce, l'institutrice, qui avait suggéré à M- et Mme Verdier que les enfants convalescents seraient parfaitement bien soignés chez Mlle Dupoivre Anna, sa cousine, propriétaire du « Clos fleuri » à Guercotte.

Mme Verdier, qui ne voulait pas quitter son mari, retenu à la ville par son travail, et qui ne savait où envoyer sa fille, son fils et son neveu, avait immédiatement accepté cette offre, et c'est ainsi que les jeunes Verdier se trouvaient ce matin-là, loin de chez eux, au village de Guercotte, confiés aux bons soins des deux demoiselles Dupoivre.

« Elles se ressemblent comme deux sœurs », se disait Nelly, examinant la femme qui s'avançait dans l'allée centrale. « Mais celle-ci a l'air bien moins sévère que sa cousine. »

Au même moment — et comme pour lui donner

raison — Mlle Dupoivre Anna leva la tête et, apercevant les enfants penchés aux fenêtres, les salua d'un large sourire.

« Déjà réveillés! dit-elle. Eh bien, vous devez avoir faim après une aussi longue nuit. Descendez vite. Votre chocolat vous attend depuis longtemps!

— Ouah! Ouah! » répondit Crac, étouffant sous ses aboiements les cris de joie que poussaient les enfants en entendant parler de chocolat.

« Ouah! Ouah! Ouah! » lui fut-il répondu, et un autre épagneul — fauve celui-là — surgit du fond du jardin.

« Couché, Cric! cria Mlle Dupoivre. Couché! »

Vêtus à la diable, les trois enfants dévalaient déjà l'escalier

« Je voudrais bien que ces deux chiens parviennent à s'entendre », soupira Mlle Anna en refermant la porte du vestibule au nez de Cric, son chien bien-aimé.

« Pour cela il faut les laisser faire connaissance », se récria Toufou. Et il rouvrit la porte pour laisser sortir Crac, son inséparable compagnon.

« Que va-t-il se passer? gémit Mlle Anna, inquiète.

— Rien du tout, affirma Toufou. Mon chien sait se tenir dans le monde, bien mieux que moi. Il n'a jamais dévoré personne, tandis que moi je dévorerais volontiers toutes les tartines que je vois là sur cette table,

— Elles sont là pour cela », fit Mlle Anna en souriant, après s'être assurée d'un coup d'œil à travers la porte vitrée que les deux chiens ne se manifestait aucune hostilité, bien au contraire.

« Mlle Dupoivre n'est pas descendue? questionna poliment Nelly en prenant place à table.

- Oh! si! il y a longtemps que nous avons pris notre premier déjeuner tranquillement en tête-à-tête. Elle est partie ensuite au village. Nous pensions que vous alliez dormir jusqu'à midi.

Vous avez bien fait de préparer le chocolat quand même ! » assura Toufou en plongeant la tête dans son bol. Mais il l'en ressortit presque aussitôt pour affirmer : « Nous n'avons fait que rester au lit pendant quinze jours. Nous avons envie de nous promener maintenant.

- Vous irez vous promener tant que vous voudrez, répondit Mlle Anna. Vous êtes ici pour cela et personne ne vous en empêchera.

- Nous emmènerons Crac qui devient trop gras », énonça Roger, et, aimablement, il ajouta : « Nous pouvons emmener Cric aussi si vous le désirez. »

Mlle Anna parut enchantée de cette offre, mais son regard se nuançait d'une certaine appréhension tandis qu'elle observait sa pile de tartines et sa corbeille de croissants qui diminuaient avec une surprenante rapidité.

« Faut-il que j'aille vous préparer d'autres tartines? demanda-t-elle bientôt.

- Oh! non! se récria Toufou. Nous les ferons bien nous-mêmes. »

La miche de pain, les pots de confitures et la motte de beurre qu'elle posa sur la table subirent de sérieux assauts avant que les pauvres convalescents, enfin restaurés, se soient décidés à quitter la table.

Pendant ce temps, les chiens avaient fait connaissance. Cric, entraînant son nouvel ami à sa

suite, l'avait même introduit dans la maison par la porte de la cuisine et l'initiait à son jeu favori qui consistait à déplacer tous les tapis. Il ignorait combien Crac était déjà passé maître en cet art, et la bonne surprise en fut réservée à Mlle Anna qui se prit les pieds dans une moquette en quittant la salle à manger et faillit s'étaler à terre. Roger intervint à temps pour la retenir tandis que Toufou, croyant son chien seul responsable des dégâts, s'empressait de le morigéner.

« C'est mal ce que tu as fait là, Crac, lui disait-il. Tu n'es pas chez toi, ici. »

Mlle Anna, à peine remise de son émotion, éclata d'un rire joyeux.

« Comment, votre chien aussi déplace les tapis? s'écria-t-elle. C'est donc une manie propre à tous les épagneuls?

— Je ne sais pas, marmotta Toufou encore hésitant sur l'attitude à adopter.

— Et les serviettes de bain? questionna Nelly. Est-ce que Cric est capable de les laisser en place?

— Oh! non!... il les emporte au jardin dès qu'il le peut. C'est comme les brosses..., il né peut pas en voir une sans se jeter dessus! »

C'étaient exactement, là aussi, tous les péchés mignons de Crac. Son maître s'en trouva considérablement soulagé. Mlle Anna, qui riait des méfaits de Cric, ne se montrerait pas trop sévère pour Crac. Décidément, ce séjour au « Clos fleuri » s'annonçait bien!



## CHAPITRE II

### Château -Carillon.

LES aubépines fleuries bordaient le chemin, le vent était tiède, l'air léger, et les trois enfants se sentaient le cœur en fête tandis qu'ils s'éloignaient de la pension de Mlle Anna, tournant à droite ou à gauche au gré de leur caprice et de l'aspect des chemins.

Ils parvinrent ainsi devant une séduisante demeure enfouie sous un épais manteau de lierre. Une haie à l'abandon prolongeait ses murs, laissant apparaître un grand jardin, livré à lui-même. Sur une plaque posée près de la porte entrouverte se lisait ce nom écrit en lettres autrefois dorées : « Maison Michel ».

Nelly s'arrêta.

« II faut bien que la Mère Michel ait vécu quelque part, murmura-t-elle d'un air rêveur. Pourquoi pas ici? »

Toufou éclata de rire.

« Parce qu'elle a si bien perdu son chat qu'on ne le voit pas, suggéra-t-il.

— Peut-être que oui, peut-être que non! Mais je t'assure que ce pays-ci ne ressemble pas aux autres. Tout y est vieux, endormi et pourtant pimpant.

— C'est vrai que j'ai pensé à Barbe-Bleue tout de suite en voyant le château », admit Toufou, et le sage Roger, lui-même, renchérit :

« On se demande bien qui peut habiter une maison comme celle-ci. Des gens très vieux sûrement. » Et il se tut, car au même moment la porte de la maison s'ouvrait, livrant passage à une vieille femme à cheveux blancs. « La Mère Michel! » souffla Nelly si étonnée de cette apparition qu'elle ne songeait pas à s'éloigner.

La femme, coiffée d'un bonnet blanc, et vêtue d'un châle à carreaux noué sur une blouse bariolée, sourit aux enfants.

« Vous êtes nouveaux venus ici? » demanda-t-elle avec un curieux accent de terroir. Et sans attendre la réponse, elle ajouta : « Vous avez amené le beau temps avec vous. » Crac s'était déjà élancé vers la femme, comme s'il devinait en elle une amie des bêtes. Cric avait posé sa patte sur sa jupe. Elle le reconnut.

« Ah! mais! C’est Cric! s'écria-t-elle. Attends mon bon vieux, je vais te chercher un os. Et pour l'autre chien aussi. » Elle retourna dans sa maison et Nelly murmura pour elle-même : « Je voudrais bien savoir si elle a un chat!»

« Entrez donc, les enfants, cria la voix amicale de la femme.

- Nous allons voir le père Lustucru! souffla Roger à l'oreille de sa sœur en la poussant vers l'intérieur.

— Chut! » fît Nelly réprimant avec peine une folle envie de rire.

La Mère Michel réapparaissait tenant en main deux os pour les chiens, qui ne se firent pas prier pour les accepter.

« Avez-vous jamais eu un chat? » demanda Eric, La femme parut surprise de cette question inattendue mais répondit gaiement : « Non, jamais, et pourtant je les aime bien! Mais j'ai toujours vécu avec mon grand-père, voyez-vous, et il ne peut pas les souffrir. Non plus que les chiens d'ailleurs.

— Alors, fît Roger, il faut que nous emmenions les nôtres. Nous ne voulons pas....

— Aucune importance en ce moment, fit la femme. Grandpa dort dans le jardin. »

II était ahurissant de penser qu'une aussi vieille femme eût encore un grand-père.

« Pourrions-nous le voir? questionna Nelly. Il doit être très intéressant et connaître des quantités de vieilles histoires.

— Pour ça, oui! il en connaît des masses et vit plus dans ses souvenirs que dans la réalité. Il dit qu'il a plus de cent ans, voyez-vous! Mais il n'aime pas qu'on le réveille quand il dort. Revenez le voir un autre jour et il vous racontera toutes les histoires du pays. Il les connaît mieux que quiconque. Bien mieux même que cette nouvelle gardienne de Château-Carillon qui prétend tout savoir et n'est même pas de la région. L'avez-vous vue?

— Non, pas encore.

— Allez-y, cela vaut la peine. Non pas pour elle, mais pour le château. Il est plein de cachettes surprenantes, vous verrez! et demandez à visiter le passage secret, surtout! »

II n'était pas besoin d'en dire tant pour décider les enfants à se rendre au château le matin même. Ils le trouvèrent sans peine, un peu à l'écart du village, entouré d'un parc plaisant, mais lui-même rébarbatif d'aspect avec ses hauts murs de pierres grises, ses tours crénelées et son allure massive qui semblait défier les boulets et le temps.

Un chemin pavé conduisait à l'entrée principale, où, sous un large porche, une porte grande ouverte, bardée de fer, semblait n'accueillir les visiteurs qu'à regret. Les enfants l'avaient à peine franchie qu'une voix revêche et sifflante s'éleva de l'autre côté du hall.

« Les chiens ne sont pas admis ici. Attachez les vôtres dehors!

— Mais ils vont aboyer! protesta Toufou.

— Alors n'entrez pas vous-mêmes », répliqua la voix.

Dans l'obscurité du hall contrastant avec le grand jour du dehors, il était impossible de voir au premier abord à qui appartenait cette voix. Mais, après un moment d'accoutumance, les enfants aperçurent une femme assise derrière une large table, et tricotant.

Elle était toute vêtue de noir, ses cheveux gris, tirés en arrière de son visage maigre, se nouaient en un petit chignon agressif. Mais ce qui frappait le plus en elle, c'étaient ses mains. Grandes et osseuses, elles agitaient les aiguilles à tricoter d'un air menaçant.

« Nous venions pour visiter le château. murmura

Nelly un peu intimidée. Est-ce permis?

— Bien entendu! riposta la femme. Mais en payant. Et sans chien, je vous le répète. Il y a des meubles et des objets de valeur ici, ils pourraient causer des dégâts.

— C'est une raison! » fit Roger, et il sortit, emmenant Cric et Crac. Ceux-ci le suivirent sans difficulté, car ils ne se plaisaient guère dans ce hall obscur  Ils semblèrent même se faire à l'idée de rester attachés dehors lorsque Roger eut déposé devant eux les os de la Mère Michel

Les enfants payèrent leurs tickets d'entrée à la femme qui roula son tricot et se leva en leur disant : « Suivez-moi. » Ils obéirent. Les grandes pièces sonores et froides où elle les entraîna ne leur plurent guère. Nelly frissonnait et avait hâte de retrouver le gai soleil de mai. La gardienne ne paraissait pas s'en soucier. D'une voix monocorde, elle débitait sans arrêt des tirades dont elle semblait avoir pris soin d'extraire toute vie.

« En 1525 le comte Michel de Mirval habitait ce château et lui valut le nom qui lui est resté depuis de Château-Carillon.

- Pourquoi? questionna Toufou

— Parce que c'est lui qui a fait poser un jeu de cloches en haut de la Tour carrée, Et parce que la légende veut qu'un jour ces cloches se soient mises à carillonner toutes seules. C'était, dit-on, le jour même et à l'heure exacte où Jean de Mir-val, fils aîné de Michel, était tué à la bataille de Pavie.

- Est-ce possible? •» s'exclama Toufou pris entre le désir de croire ce que la femme lui disait et la crainte de passer pour un benêt en se montrant trop crédule.

« Elles sont là-haut », fit la gardienne, qui avait arrêté les enfants au pied d'un escalier en vis très étroit, après avoir ouvert la porte massive y conduisant.

« Est-ce qu'on peut monter? » questionna Roger.

La femme ne répondit pas et commença à gravir les marches Les enfants la suivirent. L'ascension dura longtemps, a croire que cet escalier en spirale tournait indéfiniment sur lui-même jusqu’'aux étoiles. En fait, il aboutissait à une étroite plate-forme obscure. Au-dessus, très haut pendues aux poutres du plafond, quatre cloches immobiles brillaient faiblement dans l'ombre.

« On dit que ce sont celles qu'a fait poser Michel de Mirval il y a plus de quatre cents ans, reprit la femme poursuivant son boniment. Mais rien ne prouve que ce soit vrai. »

Toufou, le nez en l'air, regardait les cloches, et sa main se dressa machinalement comme pour saisir une corde.

« Est-ce qu'on peut les sonner? demanda-t-il.

- Naturellement pas! coupa la gardienne d'un ton scandalisé. Que penseraient les gens?

- On pourrait sonner d'abord et on verrait après, émit Toufou.

— Et comment ferais-tu? Il n'y a même pas de corde pour les sonner », fit remarquer Roger.

C'était vrai. Les cloches étaient fixées aux poutres par de courtes cordes, dont aucune n'était assez longue pour qu'il fût possible de l'atteindre

« Elles ne sonneront plus jamais, dit la femme. Peut-être avez-vous entendu dire dans le pays qu'elles ont plusieurs fois sonné toutes seules pour annoncer l'approche des ennemis, et sont encore

capables de le faire. Mais c'est absurde. Comment des cloches sonneraient-elles toutes seules?

— Et quels ennemis pourraient venir ici, murmura Nelly, dans ce coin si paisible?

— J'aimerais entendre leur voix, pourtant, fit Eric le nez toujours levé vers l'énigmatique carillon.

— On pourrait leur lancer une pierre », suggéra Roger.

Mais la gardienne n'admettait pas la plaisanterie et menaça d'expulser les enfants s'ils parlaient de se livrer à de pareilles fredaines. En toute hâte, elle redescendit l'escalier et poursuivit la visite. Ses histoires étaient de plus en plus dénuées d'intérêt, et les visiteurs commençaient à bâiller fermement lorsqu'un mot inattendu attira leur attention.

« Cette cheminée, disait la gardienne, abrite une cachette. »

Dans toutes les pièces, les enfants avaient vu des cheminées énormes et n'auraient pas prêté plus d'attention à celle-ci qu'aux autres si le mot « cachette >x ne les avait tirés de la torpeur où ils sombraient.

« Où'? » questionna Nelly examinant l'âtre vide où dix hommes auraient pu se tenir côte à côte, et où une souris n'aurait pu se dissimuler.

« Prenez cette lampe, entrez dans la cheminée et regardez à gauche, reprit la voix impassible de la gardienne. Il y a trois marches taillées dans la paroi. Si vous les montez et éclairez le mur au-dessus, vous apercevrez une cavité, assez grande pour abriter un homme. Cette cachette est absolument invisible même du fond de la cheminée. On l'appelle la cachette de l'Emigré. »

Roger avait suivi les indications données par le guide et, se hissant sur les marches, s'apprêtait à

pénétrer dans une chambre, meublée peut-être d'une table et d'un canapé. Mais l'abri qu'il découvrit était tout au plus une niche, où un adulte devait avoir grand-peine à se tenir accroupi. Il redescendit, déçu, et tendit la lampe à sa sœur en marmonnant : « Et quand le feu est allumé, on doit rôtir là-dedans ou périr enfumé.

- Cette cachette a pourtant sauvé la vie d'un homme, pendant la Révolution, affirma la gardienne d'un ton pincé -— Ah! oui? à qui?

— On ne sait pas. On l'appelle l'Emigré- » Nelly n'éprouvait aucune envie de visiter ce réduit. Elle passa la lampe à Toufou, qui, lui, voulait à tout prix pénétrer dans la cachette de l'Emigré. Il y grimpa avec délices, s'y tourna et retourna, constata avec plaisir qu'il pouvait même s'y asseoir et en ressortit couvert de poussière et de toiles d'araignée au point que les autres le prirent tout d'abord pour un vieux balai.

« Eh bien, lui lança sa cousine, je pense que Mlle Dupoivre sera contente en te voyant. »

Toufou se secoua rapidement, tandis que Roger lui allongeait de grandes tapes. En même temps, les deux garçons lançaient des regards virulents en direction de la gardienne. Elle n'avait parlé de cette cachette, bien sûr, que pour les inciter à aller en essuyer la crasse. Insensiblement, ils se rapprochèrent d'elle pour lui envoyer un nuage de poussière au visage. Elle se recula, dégoûtée.

« Vous feriez mieux de rentrer chez vous, vous nettoyer, lança-t-elle d'un ton plein de mépris.

— Oh ! non ! répliqua Toufou. Vous ne nous avez pas montré le plus intéressant. II y a un passage secret dans ce château. Nous voulons le voir! »



# CHAPITRE III

## Une déception et une joie

LA GARDIENNE était-elle pressée d'achever son tricot, ou d'autres raisons plus sérieuses la poussaient-elles à ne pas révéler aux enfants l'entrée du passage secret? C'était impossible à savoir. Mais il est certain qu'elle répugnait à les y conduire. Cependant, comme ils avaient payé le supplément donnant droit à la visite de ce passage, comme c'était la seule chose qui les intéressât dans le château et qu'ils étaient bien décidés à ne pas repartir sans avoir satisfait leur curiosité, la femme dut céder.

A contrecœur, elle les conduisit dans une petite pièce lambrissée, et d'un ton maussade prononça

la phrase qu'elle répétait inlassablement à ses visiteurs chaque fois qu'elle en franchissait le seuil.

« L'entrée du passage secret se trouve dans cette pièce, messieurs-dames, l'un d'entre vous désire-t-il la découvrir lui-même?

- Oui! moi! » rugit Toufou, et il se précipita sur les boiseries qui revêtaient les murs, les heurtant du poing et tendant l'oreille pour entendre laquelle sonnait creux.

Il ne tarda pas à découvrir un panneau dont la résonance différait de celle des autres.

« Ici! cria-t-il.

— Ouvrez-le alors! » fit la gardienne d'un air pincé.

Mais ni Eric ni ses cousins, poussant, tirant, tapant, geignant, soufflant, ne parvinrent à faire osciller d'un millimètre le panneau indiqué.

« Je n'y arrive pas, dit enfin Roger, dites-nous ce qu'il faut faire; c'est vraiment très bien caché. »

La femme acquiesça d'un signe de tête et se dirigea vers la cheminée.

« Mais! se récria Toufou, ce n'est pas là que se trouve le passage! »

Sans répondre, la femme avait levé le bras vers une tapisserie encastrée dans la boiserie de la cheminée et représentant un guerrier d'allure patibulaire. « Hugues de Mirval, annonça-t-elle, un contemporain du roi Henri III. »

Le dénommé Hugues portait une cuirasse sous une fraise empesée et un casque cachant à demi deux yeux gris perçants et un grand nez d'oiseau. La gardienne appuya sur ce qui paraissait être un rivet de la cuirasse et se recula. La portrait dudit Hugues se déplaça vers la droite d'une dizaine de centimètres environ, découvrant dans ce

mouvement un nouveau panneau de bois. La femme posa sa large main à plat sur ce panneau qui se mit en branle à son tour, glissant sous le portrait de l'ancêtre et laissant apparaître une fente tout juste assez large pour y passer les doigts.

Sur l'invitation morose de la gardienne, les trois enfants palpèrent l'intérieur de ce trou. Ils se sentaient troublés par la lente découverte de cette machinerie incompréhensible, habilement conçue et sans doute justifiée à une époque de troubles et de dangers.

Les doigts des trois mains anxieuses rencontrèrent au fond de la cachette une petite saillie, mais aucun des trois enfants n'osa la presser avant que la gardienne leur en eût donné l'ordre. Quand les doigts de Roger s'y appuyèrent, un grincement aigu se fit entendre et en même temps un bruit de frottement retentissait sur sa gauche, derrière le panneau signalé par Toufou.

« Cette mécanique, expliqua la gardienne, commande un levier qui déclenche l'ouverture de l'entrée du souterrain. Cette entrée se trouve bien où vous l'avez indiqué, mais il est impossible de la manœuvrer sans avoir d'abord fait jouer le levier. Maintenant elle s'ouvre sans peine. Regardez! »

D'une simple pression des doigts, la femme faisait doucement glisser le panneau qu'avait repéré Toufou. Il s'encastrait en silence et très exactement sous le panneau voisin. Au fur et à mesure de son déplacement, on voyait s'agrandir derrière lui un trou d'ombre, qui devint bientôt assez large pour livrer passage à un homme. La gardienne éclaira de sa lampe électrique cette niche obscure.

« Voilà, dit-elle. A dire vrai, il n'y a pas grand-chose à voir. Le passage part d'ici, longe le mur

pendant quelques mètres puis descend une vingtaine de marches et aboutit à une impasse.

- Comment? se récria Roger. Mais ce n'est pas un passage s'il n'aboutit à rien!

- C'est une cachette, plus vaste que celle que je vous ai montrée tout à l'heure, mais rien de plus.

— Je veux entrer dedans! » s'écria Toufou en passant une jambe dans l'ouverture.

La femme le saisit par l'épaule et l'obligea brutalement à reculer.

« Non! dit-elle, personne n'est autorisé à pénétrer dans ce passage.'Trouvez-vous vraiment que vous n'êtes pas assez sale? »

Toufou se débattit contre la*forte poigne qui l'empêchait d'aller où il voulait. Une envie terrible le tenaillait de se glisser dans cet antre obscur, de l'explorer jusqu'au bout. La femme avait beau dire que ce n'était qu'une cachette sans intérêt, il ne pouvait la croire. C'était un passage sûrement, et, un passage, cela aboutit quelque part.

La voix de la femme montait, se nuançait de colère. Elle menaça le jeune garçon de faire un rapport sur sa conduite, lui assura ensuite qu'elle perdrait son emploi par sa faute s'il s'obstinait dans son projet. Enfin, le hasard lui fournit, au moment où elle y pensait le moins, l'occasion rêvée de se libérer de ses trop curieux visiteurs :

« N'est-ce pas vos chiens que j'entends? » s'écria-t-elle tout à coup.

Les enfants tendirent l'oreille. Malgré l'épaisseur des murs on entendait retentir un effrayant concert d'aboiements sauvages.

Toufou ne pouvait laisser Crac avoir des ennuis sans le secourir. Il sortit en courant de la pièce

lambrissée aux étranges machineries, en traversa deux autres, rejoignit le hall et en même temps une inébranlable résolution se formait au fond de son cœur. Il explorerait ce passage secret avant la fin des vacances!

Un chien, un affreux petit fox, avait volé l'un des os de Cric et Crac et le rongeait tranquillement à quelques pas devant eux. Si leur laisse avait été moins solide, les chiens frustrés n'auraient eu aucune peine à rentrer en possession de leur bien, mais, retenus sur place, les victimes désarmées ne pouvaient que hurler leur colère à qui voulait l'entendre, Toufou eut tôt fait de rétablir la justice, mettant en fuite le voleur qui déguerpit en abandonnant sa prise. La gardienne suivait ses mouvements d'un œil dénué d'indulgence.

« Ne ramenez plus vos chiens par ici, dit-elle. D'ailleurs vous n'avez aucun besoin de revenir vous-mêmes. Vous avez vu tout ce qu'il y avait à voir dans ce château. »

Les trois enfants s'éloignèrent, emmenant leurs chiens avec eux. Le grand air leur fit du bien et il leur semblait respirer mieux dans les rues du village que sous ces épais murs qui distillaient le froid et la tristesse. Le visage de Nelly était encore tout pâle. Celui de Toufou très rouge". Cela fit rire Roger, bien qu'il se sentît lui-même mal à l'aise après les événements trop précipités de cette première matinée de repos. On revint au « Clos fleuri » où Mlle Dupoivre attendait ses élèves avec un commencement d'inquiétude.

« Comme vous avez l'air fatigués! s'écria-t-elle. Et.... Oh! Eric! qu'avez-vous fait pour être aussi sale? Regarde, Anna, ne dirait-on pas qu'il a ramoné une cheminée?

- Bien deviné », s'écria Toufou en se laissant choir dans un confortable fauteuil. Et avec un soupir, il ajouta : « Est-il vraiment indispensable que j'aille me laver et me changer avant le déjeuner? Je suis si fatigué! »

II ne jouait pas la comédie, et Mlle Dupoivre, très exceptionnellement, l'autorisa à venir à table dans cette piteuse tenue à la condition que tous iraient faire la sieste aussitôt après le repas.

« Cette grippe les a vraiment fatigués, confia-t-elle à sa cousine, tandis que toutes deux cousaient paisiblement après le déjeuner à l'ombre des grands tilleuls. Je rie les ai jamais vus accepter aussi facilement de dormir en plein jour. Quand je pense à toutes les misères qu'ils m'ont fait endurer l'été dernier....

— Eux? » se récria Mlle Anna, stupéfaite, car jusqu'alors elle trouvait ses pensionnaires d'une remarquable docilité.

« Oui! eux et un certain Sylvain qu'ils avaient découvert, je ne sais où, dans les bois.

— Un homme des bois, pas possible?

— Non. Un fort brave garçon. Un enfant de la balle, d'une quinzaine d'années, sans famille mais très bien élevé.

— Pauvre petit! comme je le plains!

— Oui. Je l'aimais bien, et les enfants étaient fous de lui et de sa guenon.

— Il avait une guenon! Quelle horreur! Je ne peux pas souffrir ces animaux.

— Oh! une toute petite guenon, et très bien dressée. J'ai eu du mal à m'habituer à sa présence, c'est vrai, mais à la longue j'ai appris à l'apprécier, cette pauvre Virginie!

— Oh! moi, je ne pourrais jamais », gémit

Mlle Anna, comme si cette simple pensée la faisait frémir jusqu'à la moelle. « Une guenon! Quelle horreur! »

Toufou et ses cousins ne réapparurent qu'à l'heure du thé. Ils ne semblaient en forme ni les uns ni les autres, et acceptèrent sans récriminations les conseils de Mlle Dupoivre les engageant à rester dans le jardin ce soir-là. Ils jouèrent peu d'ailleurs, préférant se rendre utiles en ramassant les œufs fraîchement pondus, ou cueillant la salade pour le dîner, mais leur plus grande occupation fut encore de rentrer les tapis, les serviettes de bain et les brosses que Cric et Crac s'acharnaient à aller chercher dans la maison pour les éparpiller sur l'herbe ou dans les massifs de fleurs.

« Demain nous emmènerons les chiens faire un grand tour dans la campagne, annonça Nelly, excédée.

- Oui, oui! affirma Mlle Dupoivre, demain, après une bonne nuit, cela ira mieux pour tout le monde. »

Pauvre Mlle Dupoivre, elle ignorait ce qu'elle disait en affirmant cela, et ne s'en doutait pas encore lorsqu'elle reçut, le lendemain matin, des mains du facteur, deux lettres pour ses élèves. L'une était de leurs parents. L'autre d'une écriture inconnue. Elle les posa toutes les deux sur la table où était servi le petit déjeuner, et ce fut la première chose que les enfants virent en entrant. Roger et sa sœur se jetèrent sur la lettre familiale tandis que Toufou s'emparait de l'autre

« De qui peut être cette lettre? demanda-t-il. Qui peut nous écrire? Tu permets que j'ouvre, Roger? Elle nous est adressée à tous les trois. »

Roger, plongé dans sa lecture, ne répondit que

par un grognement indistinct et Toufou déchira l'enveloppe. Aussitôt un hurlement de joie s'échappa de ses lèvres.

« Sylvain! s'écria-t-il. C'est de Sylvain » La lettre de Mme Verdier fut abandonnée et les trois enfants se ruèrent sur l'autre, la lisant à haute voix et entrecoupant leur lecture de cris de joie. Voici ce que disait cette lettre.

*Chers amis,*

*Ce mot pour vous dire qu'après un engagement très intéressant au Grand Cirque où Virginie a été particulièrement brillante, je me retrouve libre, avec un peu d'argent en poche.*

*J'ai pensé qu'il serait agréable de nous retrouver tous les quatre, si toutefois cela vous est possible. Etes-vous encore en vacances? Si oui, dites-moi où, et je me mets immédiatement en route pour vous rejoindre.*

*A bientôt, j'espère, votre très affectionné,*

SYLVAIN.

PS. — *Virginie ne vous a pas oubliés et vous adresse ses meilleures pensées.*

Le souffle coupé par la surprise, les trois enfants se regardèrent. Leurs yeux brillaient de joie. Quelle aubaine! Sylvain ici, au « Clos fleuri »! Ces vacances imprévues en seraient trois fois plus belles. Bienheureuse cette grippe à laquelle ils devaient de n'être pas encore retournés en classe!



## CHAPITRE IV

### Le centenaire.

CET instant de silence fut suivi par une explosion de joie si bruyante que les deux demoiselles Dupoivre accoururent dans la salle à manger, se demandant si les enfants n'étaient pas subitement devenus fous!

Elles furent rapidement mises au courant de la bonne nouvelle et la commentèrent chacune à sa façon : Mlle Dupoivre, Léonce, faisant taire ses appréhensions s'efforça de se réjouir avec ses élèves; Mlle Dupoivre, Anna, qui ne connaissait Sylvain et Virginie que par ce que sa cousine lui en avait dit la veille, déclara avec énergie :

« Je me refuse à recevoir des singes dans ma

maison! C'est dit une fois pour toutes. Si votre ami vient seul, je l'accueillerai très volontiers, mais avec cette bête, je lui ferme la porte au nez.

— Oooh! » firent les trois enfants déçus. Ils voyaient bien que Mlle Anna s'obstinerait dans cette position hostile. Quant à Sylvain, rien au monde ne le déciderait, bien sûr, à se séparer de sa Virginie !

« II pourra sans doute trouver à se loger au village, fit Mlle Dupoivre, conciliante.

— A moins qu'il ne préfère dormir dans une meule de paille ou dans une grange », suggéra Nelly, se souvenant combien Sylvain était habitué à vivre à la dure et attachait peu d'importance aux lits moelleux et aux Chambres confortables.

« Qu'il fasse ce qu'il voudra, déclara l'irréductible Mlle Anna. Mais je ne veux pas voir son singe ici. Tu y veilleras, n'est-ce pas, Léonce? »

Mlle Dupoivre le promit à sa cousine, tout en lui affirmant une fois de plus que Virginie, contrairement à la règle générale, était une bête charmante et fort bien élevée; mais elle n'obtint en réponse que cette phrase qui mettait fin à la discussion : « Je n'ai jamais pu m'habituer aux singes. Ce n'est pas à mon âge que je vais commencer. »

Puis Mlle Anna rappela aux enfants qu'elle comptait désormais sur eux pour faire leurs lits, balayer leurs chambres, et, en cas de besoin, aider un peu à la cuisine.

« C'est d'accord ! » répondit Nelly avec un charmant sourire. Cette condition avait en effet été imposée par sa mère, et ce n'était pas le moment de la discuter. Les garçons le comprirent et se plièrent, comme elle, de bonne grâce à l'accomplissement des corvées ménagères. Mais, aussitôt

celles-ci achevées, tous se retrouvèrent autour d'une table de jardin, munis de papier et de stylos.

Ce fut Nelly qui prit la plume et, sans tenir compte des suggestions stupides des garçons, remercia Sylvain de sa lettre et l'assura qu'il était attendu à « Clos fleuri » avec la plus grande impatience. *Comme je pense que tu viendras par* « *stop* », écrivit-elle pour finir, *ce n'est pas la peine gué je t'indique la route à suivre. Nous te souhaitons beaucoup d'automobilistes complaisants et nous réjouissons de te revoir bientôt, le plus tôt possible.*

Quand tout le monde eut signé, elle ajouta encore en post-scriptum : Gros *baisers à Virginie,*

Puis toute la bande s'en fut au village en courant, poster au plus vite cette importante missive.

Quand ce fut fait, quand le petit carré de papier blanc eut disparu dans la fente de la boîte bleue, le,« enfants se sentirent désemparés. Ils n'avaient plus rien à faire que d'attendre Sylvain. Combien de temps mettrait-il à venir? deux jours, trois jours? Comment s'occuperaient-ils en l'attendant?

« Si on allait voir le Père Lustucru? suggéra Nelly, peut-être est-il réveillé ce matin. »

En s'approchant de la Maison Michel, les enfants aperçurent de loin la vieille petite-fille du centenaire dans son jardin où elle cueillait des lilas.

« Bonjour, Mère Michel! » lui cria Toufou, oubliant complètement que ce n'était pas là son vrai nom. Roger et Nelly lui lancèrent une bourrade dans le dos, chacun de son côté, pour le rappeler à l'ordre, mais il était trop tard. La vieille femme avait entendu et se mit à rire.

« Vous pouvez m'appeler la Mère Michel, si vous voulez, dit-elle, bien que je n'aie jamais

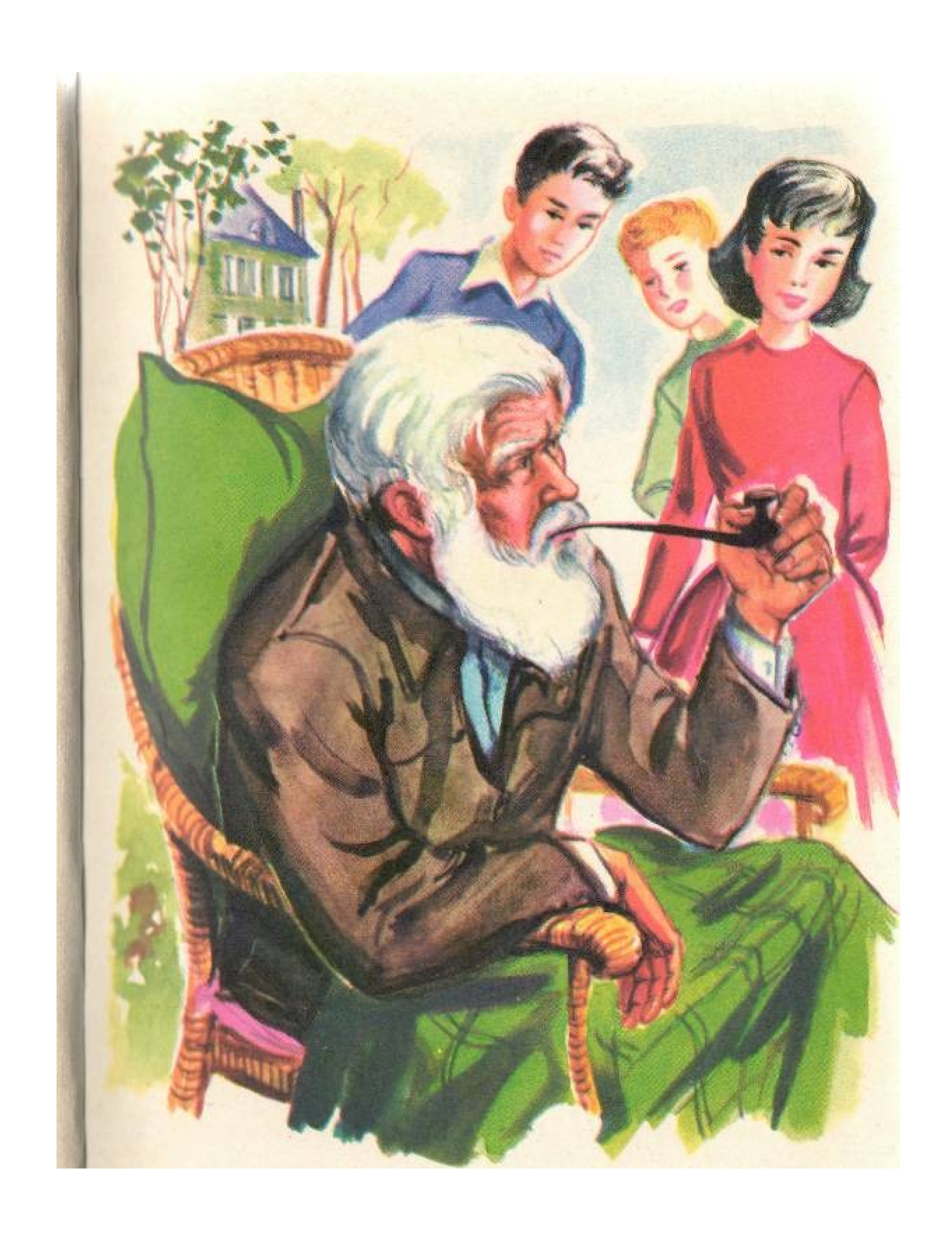
perdu un seul chat », et, sans attendre que ses visiteurs lui aient posé la moindre question, elle poursuivit en refermant son sécateur : « Je parie que vous veniez rendre visite à Grandpa. Je vais voir s'il peut vous recevoir. »

Sur ces mots, la Mère Michel disparut derrière les arbustes de son jardin à demi sauvage et réapparut un instant plus tard, annonçant : « II vous attend. Mais ne restez pas trop longtemps avec lui et ne vous étonnez pas si les histoires qu'il vous raconte sont un peu incohérentes. Il confond le présent et le passé et se .souvient beaucoup mieux de ce qui se faisait il y .a cent ans que ce qu'il a pu faire ce matin. »

II fallut une fois encore laisser Crie et Crac attachés, pour ne pas déplaire à Grandpa qui n'aimait ni les chats ni les chiens, et les trois enfants suivirent la mère Michel jusqu'au recoin à l'abri des regards où Grandpa, bien calé dans les coussins d'un fauteuil de rotin, fumait une longue pipe de terre.

Il était tout petit et comme ratatiné. Ses cheveux et sa barbe formaient une mousse blanche autour de son visage rosé. Pourtant, ses yeux enfoncés au creux de ses orbites, environnés de rides profondes, et barrés d'épais sourcils raides, démentaient, par leur éclat la bonhomie empreinte sur sa fa.ie

II ne se redressa pas en voyant les visiteurs, et Toufou lui trouva un air si vieux et si délabré qu'il se demanda s'il était encore capable de bouger. D'une légère inclination de sa pipe, le vieillard leur indiqua pourtant le tapis d'herbe à ses pieds. « Asseyez-vous, leur disait-il en même temps, et dites-moi vos noms, je ne crois pas vous avoir jamais vus.»



***Ses cheveux et sa barbe formaient une mousse blanche.***

Sa voix chevrotait un peu, mais son ouïe devait être encore fine car il répétait pour lui-même les noms que chacun des enfants énonçait d'une voix étouffée par l'étrange sentiment de respect et de crainte qu'ils éprouvaient en présence de ce vieillard.

« Nous aimerions connaître des histoires d'autrefois, dit ensuite Roger s'armant de courage, mais si vous vouliez bien d'abord nous dire votre nom, cela nous ferait plaisir, nous ne le savons pas encore.

— Je l'ai oublié, murmura le vieillard- Michel. C'est tout. On m'a toujours appelé Michel. » Et ses paupières s'abaissèrent.

« Vous connaissez Château-Carillon? questionna Toufou très vite, craignant de le voir s'endormir, la tapisserie qui se déplace, qui découvre un levier qui fait glisser le panneau....

— Si je connais! murmura le vieillard rouvrant brusquement les yeux. Quand j'avais votre âge, j'habitais ce château, et j'ai bien souvent utilisé ce passage.

— A quoi sert-il? demanda Roger. La gardienne nous a dit qu'il n'aboutissait à rien. Est-ce vrai?

— A rien? » L'étonnement fit se redresser le centenaire. « A rien! répéta-t-il, quelle idée! Pourquoi existerait-il alors? Non! Non! Ce passage autrefois permettait de fuir hors du château. Les ennemis étaient nombreux alors et les temps difficiles, comme le disait mon grand-père.

— Votre grand-père, s'écria Nelly au comble de l'étonnement. Mais il doit être mort depuis très très longtemps.

— Oh! à peine un siècle. Il est mort jeune, lui. Il n'avait pas soixante ans. Mais il se souvenait

des histoires que lui racontait sa grand-mère,

- Lesquelles?

- Oh! je ne sais plus! Si, tenez! une histoire du temps où les loups vivaient dans la forêt, non loin d'ici.... »

Etait-ce l'histoire du Petit Chaperon Rouge qu'il allait raconter? Nelly se demandait qui rêvait : elle ou le vieillard tirant à petits coups sur sa pipe?

« Un hiver très froid, continuait celui-ci, les loups s'approchèrent du village. Ils entourèrent la maison de la mère Barlon qui est là dans les bois au-dessus de la rivière.»

« Mais ce n'est pas possible », avaient envie de crier les enfants, pourtant ils écoutaient.

« Tout le monde dormait. La mère Barlon était seule chez elle et,.. » Grandpa se redressa si subitement dans son fauteuil que les enfants sursautèrent, « Savez-vous ce qui l'a sauvée? demanda-t-il d'une voix brève. Le carillon! Le carillon du château s'est mis à sonner tout seul dans la nuit! Il a réveillé tout le monde, et les gens ont entendu les loups qui hurlaient dans les bois, près de chez la mère Barlon.... »

Le vieillard retomba dans son fauteuil, mais tous avaient deviné la fin de l'histoire.

« Est-ce vrai que les cloches ont sonné toutes seules, questionna Toufou. Ce n'est pas possible!

— C'est vrai! fit le vieillard d'une voix éteinte. Toutes seules! La carillon sonne de lui-même en cas de danger. Il l'a fait bien souvent !

— C'est ce que disait la gardienne, murmura Nelly. La première fois qu'elles ont sonné c'est quand le fils de Michel de Mirval a été tué à Pavie.

— Michel de Mirval, répéta le vieillard, Michel

de Mirval, c'est comme ça que je m'appelais autrefois, quand je jouais dans le souterrain avec mon frère. Il était Pierre de Mirval fuyant devant les jacobins; mais quand papa l'a su il nous a battus.... »

Que racontait le vieil homme? Perdu dans le passé, il embrouillait tous ses souvenirs, mélangeait tout : époques et personnages. On n'apprendrait rien par lui. Pourtant Toufou questionna encore, tenace :

« Mais le passage secret, vous savez où il aboutit, n'est-ce pas? Dites-le-nous?

— Demandez à mère Barlon. Elle le sait bien, elle....

— Mais vous nous avez dit que mère Barlon vivait au temps de la grand-mère de votre grand-père. Elle est morte depuis longtemps.

— Demandez à mère Barlon, répéta le centenaire. Elle sait, elle a entendu, et c'est elle qui nous a donné le coffre. Pierre a gardé le coffre, moi j'ai pris le livre. *•

— Quel livre?

— Celui où tout est dît sur le château. Je vous le prêterai, si vous voulez. Mais c'est ma petite-fille qui garde toutes mes affaires. Il faudra le lui demander. »

Les paroles du centenaire redevenaient compréhensibles enfin et ce qu'il disait était terriblement excitant. Toufou oublia l'âge de celui à qui il s'adressait et s'écria un peu trop brusquement peut-être : « II est parlé du passage secret dans ce livre? On dit où il aboutit? »

Le vieil homme sursauta et cria :

« Allez-vous-en! Qui êtes-vous? Des ennemis venus m'arracher mes secrets? Vous me torturez

avec vos questions, mais vous ne saurez rien, rien! m'entendez-vous ! »

Sa voix s'était élevée si forte et si chargée d'angoisse que sa petite-fille arriva tout courant.

« II nous prend pour des espions, lui expliqua Nelly pleurant presque. Mais pourquoi? nous ne lui voulions pas de mal, je vous assure, »

La Mère Michel à coups de petites phrases tendres, comme on parle à un enfant, rassurait son grand-père qui, bientôt, se rencogna dans ses coussins, fermant les yeux.

« Voyez, il est calme, maintenant, dit la vieille femme se tournant vers les enfants- Ne soyez pas si effrayés. Il aime parler du passé, mais de mauvais souvenirs lui reviennent parfois et alors il prend peur. Ce n'est pas votre faute. Laissez-le maintenant, il va dormir. Après, il n'y pensera plus. »





# CHAPITRE V

## Petites histoires d'un petit village.

EN SE RETROUVANT sur la route, les enfante se sentaient encore troublés par cette scène. Les chiens, rendus à la liberté, manifestaient leur contentement par des bonds de joie, mais leurs maîtres n'y prenaient pas garde. Ils s'éloignaient rapidement de la Maison Michel, sans parler, prenant au hasard n'importe quel chemin, et bientôt, sans savoir comment, ils se retrouvèrent devant la façade de Château-Carillon.

« Croyez-vous vraiment que ce vieux bonhomme s'appelle Mirval? demanda Nelly. Il serait alors un descendant des anciens seigneurs de ce lieu.

— Ce n'est pas impossible! fit Roger.

- En tout cas, je comprends qu'il ait quitté ce château pour aller vivre ailleurs, grommela Toufou. Brrr! je n'aimerais pas du tout habiter cette grande bâtisse, avec ses petites fenêtres qui ne donnent pas de lumière, ces murs et ces sols de pierre, aucun confort....

— Et se dire à tout instant que le carillon peut se mettre en branle tout seul, il y a de quoi vous glacer le sang dans les veines », ajouta Nelly.

A ce moment, la gardienne parut, un balai en main qu'elle poussait d'un air hargneux sur les marches du perron.

Crac était incapable de résister à la vue d'un balai. Il se lança sur celui-là, cherchant à le saisir dans sa gueule et prenant peur un jeu les coups et les rebuffades de la femme qui s'efforçait de le repousser. Cric ne tarda pas à se dire qu'il y avait là une bonne occasion de se distraire, et vint se joindre à la partie. Devant ces deux chiens fous la femme, à demi effrayée, se mit en colère. Les coups de balai qu'elle cherchait à leur assener n'avaient plus rien d'un jeu.

Roger rappela les bêtes, et la femme lui lança un regard noir.

« Ne les amenez plus par ici, dit-elle, sinon je

ferai un rapport.

— A qui? demanda Roger, je voudrais bien le savoir? Y a-t-il encore un seigneur de Mirval? En ce cas, nous aimerions bien le rencontrer. Nous avons quelques questions à lui poser au sujet du passage secret. »

La femme s'arrêta de balayer.

« Quelles questions encore? demanda-t-elle. Vous avez vu tout ce qu'il y avait à voir. Que vous faut-il de plus?

— Ceci : vous nous avez dit qu'il s'achevait en impasse, et d'autres nous ont affirmé que ce n'était pas vrai.

- Eh bien, les autres vous trompent, voilà tout. Il est possible qu'autrefois ce passage ait conduit quelque part, mais depuis longtemps ce n'est plus vrai. Il y a eu des affaissements de terrain, le passage s'est trouvé comblé Pour éviter tout danger, on l'a muré. Et j'ai vu ce mur, moi, vous pouvez me croire — il n'y a pas moyen de le franchir,

— Oh! » fit Roger. Et il ne trouva rien à ajouter. Ce que disait la gardienne était vraisemblable, ses renseignements avaient sans aucun doute plus de valeur que ceux de Grandpa qui embrouillait tout dans la confusion de ses souvenirs.

Toufou cependant ne s'avouait pas encore vaincu.

« Mais si le passage a été muré, reprit-il, c'est bien parce qu'il allait plus loin? Savez-vous où il aboutissait?

— Il aboutit à ce mur, vous dis-je, et s'il allait plus loin autrefois, c'est si vieux que plus personne ne s'en souvient.

— On n'a donc jamais tenté de retrouver ce passage secret?

— Pour quoi faire? Personne n'aurait plus de raison de l'utiliser, et puis c'est dangereux. Ces vieux souterrains non entretenus risquent toujours de s'ébouler. Si vous voulez mon avis, il doit être entièrement comblé maintenant, sauf la partie proche du château étayée par des murs solides. Le reste.... »

La femme secoua en l'air son balai d'une façon qui indiquait tout son mépris pour ce reste, mais qui éveilla les aboiements de Cric et de Crac.

Alors, comme si elle craignait de voir les chiens se précipiter de nouveau sur elle, elle fit demi-tour et rentra dans le château sans ajouter un mot.

« Quel sale caractère elle a ! » murmura Nelly qui éprouvait une sorte de répulsion pour cette femme.

« N'empêche qu'elle a très probablement raison, continua Roger. Le passage inutilisé pendant des années tombait en ruine. Quand on a décidé d'ouvrir le château au public, on a muré le souterrain pour éviter les accidents. Tout cela s'explique fort bien »

Toufou jeta un' dernier coup d'œil à la bâtisse et avant de s'éloigner déclara : « On me paierait cher pour passer seulement une nuit dans ce repaire à chouettes!

— Moi aussi, riposta Roger, mais personne ne nous le demande. Allons, viens! »

Ils allaient s'éloigner lorsque Nelly poussa un cri :

« Où est Crac? Il a disparu! »

Toufou appela son chien et on vit l'animal surgir hors de la grande porte du château, l'air parfaitement satisfait de lui-même, brandissant dans sa gueule une brosse à frotter les parquets

« Imbécile ! lui cria Eric, quand il y a une bêtise à faire tu ne la rates pas, toi! Tu es encore pire que moi. Allons, donne-moi ça! »

Rentré en possession de l'instrument de ménage, Eric escalada silencieusement le perron et jeta un regard furtif dans le grand hall. Il était vide. Sur la pointe des pieds Eric y pénétra pour déposer **la** brosse dans quelque coin.

Un éclat de voix hargneux le fit soudainement sursauter.

« Vous croyez que je ne vous vois pas! criait la

gardienne. Que voulez-vous encore? Entrer sans payer bien sûr! Si jamais je vous retrouve rôdant dans les parages, vous ou vos chiens, j'irai me plaindre à la gendarmerie! Ça, vous pouvez y compter! »

Toufou ne lança qu'un coup d'œil en direction de la femme. Dans le contre-jour du hall sombre où elle se tenait, elle lui apparut assez semblable à une sorcière maniant au bout de ses grands bras maigres un balai vengeur. Il fit demi-tour dans une fuite éperdue. Redescendant le perron quatre à quatre, il ne vit pas les chiens et faillit culbuter sur eux.

Cette sortie improvisée était si comique que Roger et sa sœur pouffèrent de rire, ce qui mit le comble à l'exaspération du jeune garçon.

« Assez! leur cria-t-il furieux. Allons-nous-en d'ici, il ne nous arrive que des ennuis avec ce château. Que diriez-vous d'une bonne glace à la framboise pour nous remettre, avec quelques gâteaux?

- Excellente idée », affirma Roger, mais, boudeur, Eric ajouta : « Si nous avons la chance de trouver une glace dans ce pays perdu. Ils ne doivent même pas savoir ce que c'est! »

La colère de Toufou le rendait injuste. Ils trouvèrent à l'entrée du village une petite boutique qui vendait toutes sortes de produits alimentaires et, derrière la devanture, ils purent voir une jeune fille tendant un cornet de glace rosé à une fillette au regard gourmand.

« Allons plus loin, dit Roger. Il doit y avoir mieux. » Mais Toufou avait hâte de se rafraîchir et Nelly appréciait le charme de cette petite boutique, si différente de celles que l'on rencontre en ville.

Les trois enfants entrèrent, mangèrent des glaces, puis se munirent de pain d'épice pour la faim à venir et de biscuits secs pour les chiens. Ils étaient plongés dans ce choix difficile, lorsque la porte de la boutique s'ouvrit et une femme entra.

Nelly poussa son frère du coude :

« Encore une qui sort d'un conte de fées ». souffla-t-elle à voix basse.

C'était une vieille femme, vêtue d'une ample pèlerine d'un rouge déteint. Un capuchon de même couleur pendait sur ses épaules.

« Le Petit Chaperon Rouge devenu vieux », souffla Toufou, et' Nelly acquiesça d'un sourire complice. Cela paraissait tout à fait vraisemblable, et on imaginait fort bien ce personnage habitant la chaumière de sa grand-mère, de l'autre côté de la forêt.

« Une livre de beurre, demanda la femme, an pot de miel et un kilo de bonne farine pour faire des galettes. »

Pendant qu'on la servait, elle se tourna vers les enfants, et leur sourit.

Sa bouche était celle d'une vieille femme, édentée et déformée, mais son regard était jeune et plein de vie, avec quelque chose d'étrange qui venait sans doute de la couleur de ses yeux, verts comme ceux d'une sorcière, se dit Nelly.

« Bonjour, leur dit la femme. Vous êtes de passage, ici?

— Oui, répondit Nelly, pour une dizaine de jours. Nous logeons chez Mlle Dupoivre a« « Clos « fleuri ». La connaissez-vous?

— Oh! mais bien sûr! J'ai travaillé pour sa mère autrefois. Transmettez-lui mon bon souvenir.

— Le bon souvenir de qui? questionna Toufou.

- Noémie, dit la vieille femme en souriant Noémie Barlon. Elle me connaît bien! »

Barlon! le mot frappa les trois enfants, mais la vieille femme était déjà partie, emportant ses provisions, avant qu'ils eussent trouvé comment tourner la question qu'ils désiraient lui poser. Etait-il possible que cette femme soit la mère Barlon dont Grandpa leur avait parlé le matin même? Celle que les loups auraient dévorée si le carillon n'avait pas sonné?

Ce fut auprès de Mlle Anna qu'ils se renseignèrent pendant le déjeuner. Celle-ci se souvenait, petite fille, d'avoir connu Noémie Barlon, mais éclata de rire à l'idée qu'elle aurait pu être mangée par les loups.

« II y a au moins un siècle qu'il n'y a plus de loups dans la région, affirma-t-elle Qui vous a raconté cette vieille histoire?

- Le Père Lustucru », affirma Toufou gravement.

De nouveaux éclats de rire coupèrent cette déclaration.

« Qui appelez-vous ainsi?

- Le grand-père de la Mère Michel.

- Mais je ne connais pas de Mère Michel dans le pays! » fit Mlle Anna.

Les explications de Nelly éclairèrent les deux demoiselles Dupoivre qui, d'une même voix, rectifièrent aussitôt :

« Michel de Mirval!

— C'est donc vraiment son nom ! s'exclama Toufou. Il est de la famille des Mirval, de Château-Carillon?

— Bien sûr, affirma Mlle Anna avec un soupir, Mais il n'aime pas qu'on le lui rappelle. Les Mirval ont eu de grands malheurs, et le vieux Michel,

qui est plus que centenaire, est le dernier représentant du nom. Vous l'avez donc vu?

— Oui, affirma fièrement Eric. Et à le voir je lui aurais bien donné deux cents ans!

— C'est trop! assura Mlle Anna, mais il n'est certes plus jeune, et on dit qu'il bat un peu la campagne.

— Je crois que c'est vrai, répondit Roger. Il confond le présent et le passé....

— Et se fâche quand on lui pose trop de questions, acheva Nelly.

— Tels que je vous connais, fit Mlle Dupoivre, vous avez dû l'assassiner de questions!

— Ne les blâme pas, intervint sa cousine. Moi, je trouve qu'en quelques heures Us ont appris bien des choses sur le passé de ce pays. J'aime que la jeunesse s'intéresse à ce qu'il y a de curieux partout où elle se trouve. »

Malgré cet encouragement, la conversation ne tarda pas à se ralentir. Restaurés, les enfants se sentaient gagnés par une torpeur inhabituelle. Ils essayèrent bien de réagir, mais ce fut plutôt par principe qu'ils se firent tirer l'oreille avant de faire la sieste que leur conseillait Mlle Dupoivre.

Aussitôt la tête sur l'oreiller, tous trois s'endormirent d'un sommeil bienheureux, imités par Crac couché sur les pieds de son maître, tandis que Cric, désemparé, cherchait en vain son compagnon et, pour meubler sa solitude, promenait dans tout le jardin les tapis de la maison.

Roger s'éveilla le premier, furieux contre lui-même.

« Si c'était pour passer notre temps à dormir, dit-il à son cousin en l'éveillant, ce n'était pas la peine de venir ici.

— Allons louer des chevaux pour demain matin, déclara Toufou, cela nous réveillera Mais goûtons d'abord J'ai faim! »

En buvant son thé, Nelly, les yeux encore gros de sommeil, demanda : « Vous ne croyez pas que Sylvain va arriver ce soir?

— Tu es folle! répliqua Roger. C'est ce matin que nous avons envoyé notre lettre! Comment veux-tu qu'il soit ici ce soir?

— C'est vrai, dit Toufou, il n'a sans doute pas encore reçu notre lettre ! Mais c'est drôle. Au début des vacances le temps passe toujours très lentement. Et puis après, tout à coup, il se met à galoper et tout est fini quand on croyait que c'était à peine commencé.

- Ne dites donc pas toujours des sottises, Eric, fit Mlle Dupoivre. Le temps passe à la même vitesse quoi que vous fassiez! »

Mlle Dupoivre avait sans doute raison, mais les enfants comprenaient très bien ce qu'Eric avait voulu dire. Même s'il semblait long d'attendre Sylvain et de ne rien découvrir d'intéressant au sujet du passage secret, la fin des vacances arriverait trop vite, avant qu'on ait pu faire tout ce qu'on avait envie de faire et découvrir tout ce qu'on avait envie de découvrir. Il n'y avait plus une minute à perdre.

« Où habite Noémie Barlon? questionna Nelly avalant si rapidement sa tranche de cake qu'elle faillit s'étouffer.

- Dans la forêt, au lieu dit les Pierres Noires, répondit Mlle Anna, dans la même chaumière que celle qu'habitait déjà son arrière-arrière-grand-mère, celle qui faillit être dévorée par les loups. »



## CHAPITRE VI

## Quand arrivera Sylvain ?

LA PROMENADE à cheval du lendemain fut délicieuse. Les bêtes, choisies la veille au soir, étaient de bons petits poneys, dociles et trottant bien. Le maître du manège semblait les avoir choisis en rapport avec ceux qui devaient les monter. Celui de Nelly était élégant et racé, celui de Roger fort et calme, celui d'Eric, plus petit que les autres, était aussi plus fringant.

« Prenez garde, lui dit le palefrenier qui le sellait. S'il ne se sent pas bien en main, il fera des sottises. »

Mais Toufou, très bon cavalier, était déjà conquis par ce petit poney noir avec une étoile blanche sur le front. Le palefrenier, lui, avait une curieuse tête,

toute en longueur comme celle d'un cheval, et son rire ressemblait à un hennissement.

« Suivez la sente qui monte jusqu'au haut de la colline, conseilla-t-il aux enfants, et prenez ensuite à gauche à travers la forêt. C'est une très belle promenade avec de bonnes routes pour les chevaux. Et même pour les chiens *»,* ajouta-t-il avec une claque amicale sur les flancs de Cric et de Crac, déjà tout excités à la pensée de la belle matinée qui les attendait.

La journée était magnifique Les chants des oiseaux remplissaient l'air, l'herbe verte était tachetée de pâquerettes blanches *et* les haies d'aubépine étaient en fleur

« Je voudrais que ce soit toujours le printemps», s'écria Nelly, lançant son cheval au galop Je long d'un sentier sinueux. Une bonne odeur de terre humide se mêlait au parfum des fleurs, et l'air était si doux qu'elle regrettait d'avoir mis un jersey de laine.

Les cavaliers arrivèrent bientôt au sommet de la colline et s'arrêtèrent pour admirer le paysage. Derrière eux le bourg étalait ses toits rosés entre les taches rondes des arbres. Il était plus grand qu'on ne le supposait en suivant ses chemins mal pavés, où la circulation était si rare qu'on se croyait toujours au cœur d'un hameau campagnard.

« II est à l'écart de toute grande route, expliqua Roger, c'est ce qui lui donne cet air de ville endormie, presque morte.

- Il me plaît comme il est, riposta Nelly. S'il grouillait de voitures et de gens pressés, nous y serions bien moins tranquilles! Dis, Roger, il y a cinq cents ans les gens devaient se promener

comme nous à cheval sur cette colline, sentir les mêmes odeurs et voir à peu près le même paysage. C'est drôle de penser cela.

— Tu oublies les loups, fit Toufou moqueur, les brigands rôdant dans les bois et les seigneurs du château chassant le sanglier qui t'aurait brusquement débouché dans les jambes.

— Tais-toi, fit Nelly en riant, tu veux me faire peur, mais tu n'y arriveras pas aujourd'hui. Il fait trop beau. Où est donc le château? On ne le voit pas,

— Si, fit Roger désignant du bout de sa cravache un massif d'arbres un peu à l'écart de l'agglomération. Là, sur la gauche, on le voit mal parce qu'il est caché paroles grands arbres de son parc, mais on aperçoit le sommet des deux tours, la ronde et, plus haut, la carrée, celle où se trouve le carillon.

— Le carillon qui sonne tout seul! fit Toufou d'une voix caverneuse.

— Assez, Touf ! lui dit sa cousine, cette fois tu vas me faire vraiment peur. » Elle remit son cheval au trot et rêveusement murmura : « Pourtant je ne peux pas croire que des cloches sonnent sans que personne les mette en branle. »

Dans la forêt, de longues allées cavalières incitaient aux galopades, et les chevaux habitués à ce parcours allongèrent d'eux-mêmes leurs foulées. Il suffisait de lâcher un peu les rênes pour se sentir délicieusement emporté sous ce dôme aux feuilles toutes neuves. Les sabots des chevaux s'enfonçaient dans un sol moelleux. Le craquement d'une branche morte ou l'écho d'un fer heurtant une pierre rompaient seuls le bruit régulier et sourd de leur galopade. Les chiens suivaient, haletants,

et si joyeux qu'ils en oubliaient d'aboyer. Eric et Nelly ne pensaient plus à rien qu'au plaisir de cette course, mais Roger regardait souvent sa montre II avait promis de ramener les chevaux avant midi et les aiguilles tournaient vite. Sur son commandement on reprit le chemin du retour, bien trop tôt au goût de chacun, en mettant les montures à une allure plus calme pour les reposer.

La route suivie n'était pas la même qu'à l'aller et conduisait à un autre point de vue sur la vallée. Ce tut de là que Toufou aperçut, au-dessus des bois proches du bourg, un petit panache de fumée bleue qui s'élevait paisiblement dans l'air.

« II y a une maison par là *»,* s'écria-t-il, et Nelly murmura aussitôt : « Oui, celle de la grand-mère du Petit Chaperon Rouge.

— Tu crois? fit Toufou.

— Mais c'est vrai, dit Roger, tu as raison. D'après ce que nous a dit Mlle Anna, c'est certainement là qu'habité notre sorcière aux yeux verts.

— Noémie Barlon, rectifia Nelly. Allons lui dire bonjour!

— Nous n'avons pas le temps.

— Allons au moins repérer le chemin qui conduit chez elle », s'écria Nelly, remettant son cheval au galop, et force fut aux autres de la suivre.

Ils n'eurent aucun mal à découvrir la petite sente herbeuse conduisant en direction de la fumée, mais Roger s'opposa à laisser les chevaux s'y engager.

« Nous reviendrons une autre fois, à pied, dit-il. Ce n'est pas loin et cela nous fera un but de promenade, un de ces jours.

— Quand Sylvain sera arrivé, suggéra Toufou,

— Oh! bien sûr! s'écria Nelly. Ce serait si amusant de lui faire rencontrer le vieux Petit Chaperon Rouge. Je suis sûre qu'ils s'entendront très bien tous les deux. »

On reprit le chemin du retour en continuant à parler de Sylvain. Il avait dû recevoir la lettre ce matin-là. Sans doute était-il déjà en route, peut-être même avait-il déjà effectué une bonne partie du trajet. Quand le verrait-on? « Ce soir », affirmait Nelly, mais Roger, plus sage, préférait ne l'attendre que le lendemain, dans le cours de la journée. « C'est beaucoup trop tard, clamait Toufou. Moi, je vous dis qu'il est déjà là à nous attendre au « Clos fleuri. »

Cet espoir fit relancer les chevaux à vive allure, et le maître du manège fut tout surpris de voir ses jeunes clients quitter leurs montures sans un mot de regret

« La promenade a été bonne? leur demanda-t-il.

— Excellente! et nous recommencerons bientôt », lui fut-il répondu. Mais, comme si une joie plus grande encore les attendait ailleurs, les trois enfants et les deux chiens se sauvaient déjà au pas gymnastique. « Les gens de la ville, c'est toujours pressé », grommela l'homme, incapable de deviner le motif de cette précipitation.

***

Sylvain, pourtant, n'était pas au « Clos fleuri », II était même encore à quelques deux cents kilomètres de là, assez inquiet pour la suite de son voyage.

Après une première étape, facile grâce à un

transporteur de la ville, il s'était trouvé bien en peine au croisement de deux routes. Sous ses yeux, les automobilistes défilaient sans prendre garde aux signes qu'il leur adressait, ou bien, lorsqu'ils s'arrêtaient, refusaient de le laisser monter en découvrant la petite guenon qu'il portait sur l'épaule. A peines ouvertes, les portières claquaient en se refermant à son nez, accompagnées de propos plus ou moins aimables.

Sylvain décida de poursuivre sa route à pied, S'il pouvait seulement trouver un conducteur arrêté qui prenne le temps de l'écouter, il saurait bien lui faire comprendre qu'il n'y avait aucun inconvénient pour lui à transporter une petite bête aussi propre et aussi bien élevée que Virginie. Le malheur c'est qu'il n'y avait pas la moindre automobile arrêtée sur la route qu'il suivait, et kilomètre après kilomètre Sylvain marchait toujours.

C'était un grand garçon solidement bâti, rompu à tous les exercices physiques et qui, à longues foulées régulières, abattait la route. Mais il avait une telle hâte de retrouver ses amis qu'il ne pouvait se résigner à perdre, seul, les précieux instants qu'il aurait pu passer avec eux.

Il était près d'une heure lorsque Sylvain aperçut plusieurs camions arrêtés à l'entrée d'un village.

« Regarde, Virginie, dit-il en s'adressant selon sa coutume à sa guenon, ces camions nous attendent. Viens vite ! Ceux qui les conduisent sont en train de déjeuner. Nous allons avoir tout le temps de leur parler. Tu leur feras de beaux sourires, dis! »

Comme si elle comprenait ce boniment, Virginie se mit à répondre par des petits cris inarticulés, et



à manifester sa joie en tirant les cheveux de son maître.

« Ah non! Virginie. Pas de ça! Si on te voit me tirer les cheveux, personne ne voudra t'emmener. » Et Sylvain s'emparant de sa guenon renfila dans l'ouverture de sa chemise, où elle se nicha sagement, ne laissant dépasser que sa petite tête sombre aux yeux vifs et fureteurs. Sylvain, pour se recoiffer, glissa une main dans ses boucles blondes, que le contraste avec son visage hâté faisait paraître plus blondes encore. Puis il se donna quelques claques pour faire tomber de sa veste la poussière de la route et, un large sourire aux lèvres, poussa la porte de l'auberge des rouliers.

Les hommes attablés le regardèrent entrer avec bienveillance, car il avait vraiment bonne mine avec son visage ouvert, éclairé par le regard plein

de franchise de ses yeux très bleus. Il posa au pied d'un portemanteau le petit balluchon qu'il tenait en main et s'en fut exposer son cas au patron de l'auberge.

Celui-ci se mit à rire en voyant le minois fripon de Virginie et rassura très vite le jeune garçon : « Vous avez de la chance, lui dit-il. Polo vient d'arriver, il adore les bêtes, et je crois qu'il va dans votre direction. Venez que je vous présente. »

Polo n'allait qu'à Bonnières, à quarante kilomètres de Guercotte, mais c'était déjà une bonne partie du trajet d'assurée Sylvain s'attabla auprès de lui pour déjeuner et Virginie fut leur principal sujet de conversation en même temps que l'objet de tous leurs soins. Rien ne plaisait autant à la rusée petite bête que de se sentir admirée, et elle se montra sous son plus beau jour, pelant son orange avec des mines de duchesse, qui mirent en joie toute la tablée de rouliers.

Grâce à elle aussi, le trajet de l'après-midi s'effectua rapidement, et Polo, avant de prendre congé de son passager, lui avait déjà proposé dix fois de lui acheter sa guenon. Mais ni pour or ni pour argent, Sylvain n'aurait consenti à se séparer de sa Virginie et refusa toutes les offres ^jui lui étaient adressées. Après avoir chaleureusement remercié le camionneur de son amabilité, Sylvain se retrouva donc à Bonnières portant sur l'épaule sa guenon dont la vue de nouveau mit en fuite tous les automobilistes.

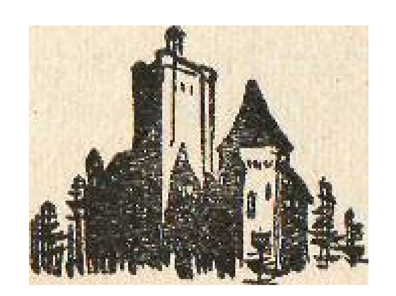
Comme il l'avait fait quelques heures plus tôt, Sylvain partit à pied sur la route. Mais, cette fois, il se sentait plus nerveux et pressé de trouver un véhicule. Le jour tombait vite, et le ciel, jusque-là si pur, se couvrait de gros nuages

vers l'ouest. Tout laissait prévoir une prochaine averse nullement souhaitable dans la situation où se trouvait Sylvain, S'il avait fait beau, il aurait volontiers passé une partie de la nuit à marcher, l'autre à dormir sous une haie. Mais la pluie changeait la face des choses, et d'ailleurs Virginie avait horreur d'être mouillée. Allait-il être obligé de renoncer à rejoindre ses amis ce jour-là? Seule une voiture pouvait lui permettre d'atteindre Guercotte avant la nuit.

A chaque grondement de moteur s'élevant derrière lui, le jeune garçon tendait le bras et, déçu, voyait fuir l'automobiliste comme s'il était, lui aussi, pressé d'arriver avant la pluie et la nuit.

A la vingtième fois peut-être qu'il renouvelait ce geste, une camionnette noire fila sous ses yeux sans même ralentir, et Sylvain, stoïque, reprenait sa marche en sifflotant pour se donner du courage, lorsqu'il remarqua que la voiture ralentissait son allure, gagnait le bord de la chaussée et stoppait assez brusquement.

Etait-ce pour lui qu'elle s'arrêtait? Sylvain se mit à courir.





## CHAPITRE VII

### La camionnette noire.

IL FAISAIT presque nuit, mais Sylvain pouvait encore distinguer, sur l'arrière de la camionnette arrêtée, de grandes lettres blanches traçant ces mots : PIGOTTE, *Electricien.*

La portière s'ouvrit, un homme en descendit et s'en fut regarder son pneu arrière droit.

« II a crevé, pensa Sylvain toujours courant, c'est pour cela qu'il s'est arrêté, et pas pour moi, bien sûr. Mais j'ai peut-être une chance, profitons-en. »

II s'arrêta à hauteur de la camionnette et, regardant le pneu complètement aplati sous la roue,

« Une belle crevaison, et joliment rapide. Peut-on vous aider?

— Le pneu ne vaut plus rien », répondit l'homme et, se tournant vers Sylvain, il lui demanda brusquement : «Sais-tu changer un pneu? »

L'homme était petit et corpulent. Dans l'obscurité, Sylvain ne pouvait discerner les traits de son visage, mais le son de sa voix était rude et peu engageant. Pourtant Sylvain n'avait pas le choix.

«Je vous le changerai très volontiers, dit-il, et si, en échange vous pouviez me déposer à Guercotte, cela me rendrait grand service, »

L'homme, toujours tourné vers Sylvain, comme s'il cherchait à voir à qui il avait affaire, marqua un temps d'hésitation puis répondit : « Je ne vais pas à Guercotte, mais je peux t* déposer aux Buissons, c'est à cinq kilomètres. Tu finiras la route à pied.

— D'accord! » s'écria Sylvain, se mettant aussitôt au travail.

Virginie grimpée sur le toit de la camionnette le regardait faire. Quand elle le vit rouler la roue de secours sur la route, elle descendit de son observatoire, amusée par ce jeu. Un instant plus tard, l'homme, qui fumait une cigarette tout en surveillant alternativement le jeune garçon et sa guenon, s'écria d'un ton de mauvaise humeur : « Où est ton singe? Je ne veux pas qu'il entre dans ma voiture.

— Virginie! » appela Sylvain, et un petit cri lui parvint en réponse de l'intérieur du véhicule.

« Elle est installée sur le dossier de mon siège, dit l'homme de plus en plus furieux. Fais-la sortir!

— Elle ne peut faire aucun mal », répliqua Sylvain s'avançant vers la portière pour reprendre sa bête. Mais celle-ci s'était déjà glissée à l'arrière de

la camionnette. Comme tous les singes, Virginie était fort curieuse et aimait explorer à fond les endroits nouveaux qu'elle découvrait.

« Virginie ! » appela une fois encore Sylvain qui ne voyait plus la petite bête, disparue derrière le chargement hétéroclite qui s'amoncelait à l'arrière du camion.

Presque aussitôt un cri aigu lui répondit. C'était bien la voix de Virginie, niais chargée d'un accent de terreur, Sylvain alluma la lampe que l'homme lui avait confiée pour s'éclairer dans son travail et qu'il tenait encore en main.

Au-delà d'un amoncellement de cartons et de sacs, Virginie était pelotonnée contre la portière du fond, la mine effarée. Sylvain eut tout juste le temps d'apercevoir quelque chose de blanchâtre qui glissait rapidement sur le plancher de la voiture; au même moment, il se sentait violemment tiré en arrière et la voix de l'homme plus bourrue que jamais lui criait : « Sors de là! et emmène ton singe. Vous n'avez pas à inspecter mon chargement.

- Bien! Bien! » fit Sylvain, très calme, quoi qu'il ne comprît rien à ce brusque sursaut de colère.

« Viens, Virginie! Qu'est-ce qui t'a fait peur? Allons, viens! »

Virginie avait dû perdre tout goût pour les explorations car elle ne se fit pas prier et en deux bonds eut rejoint l'épaule de son maître où elle s'installa toute tremblante,

« Je regrette que ma guenon se soit glissée dans votre camionnette, fit Sylvain, mais je suis sûre qu'elle n'a rien abîmé. »

L'homme ne répondit pas.

« Dois-je quand même finir de changer la roue? reprit Sylvain.

— Oui, fit l'homme après une seconde d'hésitation, mais fais vite! Je n'ai pas envie de passer toute la nuit ici, »

Virginie, encore effrayée, demeura suspendue au cou de son maître tout le temps que celui-ci mit à achever la réparation. Il lui parlait pour l'apaiser et, en même temps, se demandait ce qui avait pu si fort l'effrayer et quelle était cette chose blanche qu'il avait vu se déplacer. Elle ne ressemblait à rien qu'il pût identifier.

« Merci ! » lui dit l'homme quand il eut, fini son travail. Il fouillait dans sa poche et on entendait tinter des pièces. « Voilà de l'argent*pour ta peine, ajouta-t-il, j'ai changé d'avis, je ne t'emmène plus avec moi

— Oh ! non ! se récria Sylvain outré. Je n'ai pas besoin d'argent, j'ai besoin d'aller à Guercotte. Vous m'avez donné votre parole, tenez-la. »

L'homme ne semblait pas décidé du tout à céder et Sylvain n'avait pas envie de discuter. De grosses gouttes de pluie commençaient à tomber. D'un mouvement rapide il se glissa sur le siège à côté du conducteur et dit :

« Conduisez-moi jusqu'aux Buissons, nous serons quittes. Et puis n'essayez pas de me déloger du siège, mon singe vous sauterait à la figure... »

L'homme grommela des propos incompréhensibles, certainement peu affables, mais se décida à prendre sa place au volant et à mettre sa voiture en marche. Le jet puissant des phares éclairait la route luisante, et leur lumière se rayait des stries obliques de la pluie. A l'intérieur, personne ne parlait. Virginie elle-même, enfouie dans la veste de

Sylvain observait un prudent silence Elle n'aimait pas cet homme assis auprès d'elle et n'éprouvait nulle envie de se mettre en frais pour lui

Tout à coup la voiture s'arrêta

« Voici les Buissons », dit l'homme et il garda son regard fixé sur Sylvain et sa guenon tandis que ceux-ci sortaient du véhicule

Au-dehors, il faisait nuit noire el les maisons des Buissons n'apparaissaient qu'à quelques centaines de mètres plus loin. Sylvain nota ce détail et garda pour lui ses réflexions. Se penchant à la portière avant de la refermer, il dit : Je vous remercie, monsieur. Vous m'avez rendu grand service, mais rendez-m'en encore un autre. Dites-moi ce que vous avez dans votre camionnette qui a si fort effrayé ma guenon? »

En guise de réponse, la portière lui fut arrachée des mains et tandis qu'elle claquait, la voiture démarra si brutalement que Sylvain faillit en tomber à la renverse.

Le jeune garçon se mit à rire et caressa sa guenon pour la rassurer.

« Eh bien, ma pauvre Virginie, il semble bien que nous n'ayons pas le droit de savoir ce que c'est. Mystérieux le bonhomme, n'est-ce pas? et pas aimable. »

Les Buissons ne sont qu'une petite bourgade. Sylvain en atteignit rapidement le centre et là, sur un panneau blanc, bien éclairé par une lumière électrique, il vit s'étaler ce mot qui lui dansait dans la tête depuis le matin : GUERCOTTE. Au-dessous était écrit en plus petits caractères : 5 km. L'homme ne l'avait pas trompé, la pluie semblait disposée à s'arrêter, Sylvain prit la route indiquée par la flèche.

« Nous arriverons trop tard pour aller réveiller Roger et les autres, expliquait-il à Virginie tout en avançant de son pas alerte. Mais ce n'est pas si mal d'avoir fait ce trajet en une seule journée. Quand nous serons à Guercotte, nous trouverons bien un endroit où passer la nuit et, demain, nous irons les surprendre au saut du lit! »

Le ciel, un instant dégagé, se recouvrit, de nuages, les étoiles disparurent et la pluie se remit à tomber Virginie s'enfouit plus profondément sous la veste de Sylvain qui, bravement, releva son col et poursuivit sa route en sifflotant.

Une heure plus tard, il arrivait à Guercotte. Toutes les maisons montraient des façades closes et noires, et le temps n'était pas engageant pour passer le reste de la nuit sans abri. Sylvain prit un chemin qui l'éloignait du village avec l'espoir d'y trouver quelque meule de foin ou quelque grange abandonnée. Il passa devant une énorme bâtisse dont l'ombre massive rendait la nuit encore plus noire. Si c'était une église il pourrait peut-être trouver à s'abriter sous le porche, et tête baissée contre la pluie, le jeune garçon se dirigea de ce côté.

Tout à coup, il s'arrêta. Il entendait parler, ou plutôt chuchoter à voix basse. Instinctivement Sylvain se faufila dans l'ombre d'un buisson et attendit. Le bruit de voix cessa, puis une porte se referma silencieusement. « Quels que soient les mystérieux personnages qui s'agitent dans cette ombre, se dit Sylvain, ils ne tiennent pas à être entendus », et cette opinion l'incita à se cacher lui-même encore plus soigneusement.

Deux minutes s'écoulèrent en silence, puis le grondement d'un moteur d'auto s'éleva. Tous phares éteints une camionnette noire longea l'allée

sous les yeux du jeune garçon ébahi. Par la vitre, il aperçut la silhouette sombre du conducteur, petit et trapu, une cigarette allumée à la bouche. Quand le véhicule l'eut dépassé, il remarqua les grandes lettres blanches peintes à l'arrière. Une fois de plus Sylvain lut : PIGOTTE, *Electricien.*

La surprise le cloua sur place. Cet homme lui avait pourtant dit qu'il n'allait pas à Guercotte, Etait-ce un moyen de se débarrasser de son passager? ou bien ce qu'il transportait était-il donc si mystérieux qu'on ne devait même pas savoir où il le débarquait? Sylvain regretta de ne pas avoir relevé le numéro de la voiture, puis il secoua ces pensées. Que lui importait, après tout, ce que faisait ce Pigotte? La seule chose qui comptât pour l'instant c était de trouver un lieu à l'abri de la pluie, où il pût se reposer.

Il regarda la bâtisse qui l'avait attiré, et remarqua, à côté de la porte, un grand panneau faisant une tache claire dans la nuit. Quelque chose devait être écrit dessus. Il s'en approcha sur la pointe des pieds et ne put déchiffrer que les titres indiqués en grosses lettres : *Château-Carillon* et *Musée.* En somme, c'était un édifice public et il n'était peut-Aire pas impossible d'y trouver refuge.

La pluie avait cessé, mais la nuit demeurait très noire. Aucune lumière ne filtrait hors de l'imposante façade et pourtant il devait y avoir quelqu’un à l'intérieur : Sylvain avait entendu parler, et il était bien certain de n'avoir vu qu'une seule personne dans la camionnette. Allait-il se risquer malgré tout à pénétrer dans ce bâtiment? Il hésitait sur la conduite à tenir lorsqu'un nouveau bruit le fit brusquement reculer derrière l'angle d'une tour proche.

Le grand portail s'ouvrait, livrant passage à une forme sombre drapée dans une vaste pèlerine à capuchon. Cet inconnu referma le lourd battant de bois renforcé de ferrures aussi doucement qu'il l'avait ouvert et, s'engageant dans l'allée d'arrivée, s'éloigna d'un petit pas rapide et pressé, mais pourtant silencieux.

« Encore un qui ne tient pas à être vu! » se dit Sylvain, et au même moment le mystérieux personnage se mit à tousser. Sylvain sursauta Cette toux était une toux de femme. Qu'est-ce qu'une femme pouvait faire dehors sous la pluie à une heure pareille? Est-ce elle qui avait parlé au mystérieux électricien? "

La silhouette noire s'engloutit bientôt dans l'obscurité environnante et Sylvain en revint à ses projets personnels. Rien ne prouvait que le bâtiment était maintenant désert, mais, arrêté depuis un bon moment, le jeune garçon sentait la fatigue de sa journée peser sur lui et n'éprouvait aucune envie de repartir errer à travers la campagne dans ses vêtements mouillés. Sylvain fit le tour du bâtiment. Le grand porche de devant comme le petit portail de derrière étaient tous deux hermétiquement clos. Toutes les fenêtres du rez-de-chaussée aussi. Il s'approcha de l'une d'elles, assez basse pour qu'il pût y jeter un coup d'œil. Un reflet de lune perçant à travers les nuages lui montra une chambre garnie de meubles lourds et somptueux, visiblement inhabitée.

« Comme on serait bien là-dedans, Virginie! » souffla-t-il, et dès ce moment sa résolution fut prise de coucher dans ce château.

Quand Sylvain prenait des décisions de cet ordre, il n'était jamais long à les mettre à exécution.

Deux des faces du château étaient tapissées de lierre. Il les longea, lorgnant les fenêtres du premier étage, en remarqua une qui paraissait n'être pas très bien fermée et, se plaçant au-dessous, essaya la résistance du lierre. C'était une vénérable plante aux branches aussi robustes que des petits troncs et fortement agrippées aux pierres. Sylvain répartit son poids sur plusieurs branches et, avec une souplesse de chat, se hissa le long du mur, y trouvant des appuis solides pour ses pieds et tâtant chaque rameau de lierre avant de s'y cramponner pour grimper plus haut

Auprès de lui, Virginie suivait le même chemin mais avec beaucoup de fantaisie, sautant déci, delà avec une aisance que son maître lui enviait.

Quand il atteignit la fenêtre convoitée, il constata avec joie qu'il ne s'était pas trompé. C'était une fenêtre à meneaux dont ('un des châssis cassé fermait mal. Il était facile pour Sylvain de le repousser vers l'intérieur, et à peine, ce geste était-il fait que Virginie, ayant deviné l'intention de son maître, bondissait dans la pièce et lançait des petits cris joyeux comme pour l'inviter à l'y rejoindre.

Sylvain ne se fit pas prier. Il se glissa par l'ouverture et se trouva plongé dans une obscurité si totale qu'il n'aurait su dire où il était



# CHAPITRE VIII

## Nuit à Château-Carillon.

SYLVAIN attendit un instant et n'entendant aucun bruit gratta une allumette. Sa lueur dansante fit émerger de l'obscurité quelques formes imprécises : taches claires, reflets de métal ou de miroir, juste assez pour que le jeune garçon pût identifier l'endroit où il se trouvait.

C'était une chambre somptueusement meublée d'un lit à colonnes torsadées, d'énormes fauteuils plus majestueux que confortables, de hauts bahuts ornés de sculptures à profusion. L'allumette s'éteignit, mais Sylvain avait vu ce qu'il voulait voir et pu repérer l'emplacement d'une unique porte. Il se dirigea à tâtons vers celle-ci et l'ouvrit. Au moyen de quelques nouvelles allumettes, il explora



***Un rayon de soleil matinal vint lui caresser le visage.***

rapidement les environs, un immense et glacial escalier, de larges couloirs de pierre, des portes sous lesquelles ne filtrait aucune lumière et pas le moindre bruit, sauf ce cri tremblant qui le fit sursauter et qui était celui d'une chouette.

« Tout cela m'a bien l'air inhabité, pensa Sylvain, et je ne vois pas pourquoi je ne profiterais pas de ce grand lit à colonnes pour cette nuit. En ôtant mes vêtements mouillés et mes chaussures, je n'abîmerai rien. »

Quelques minutes plus tard, non loin de là, à la pension « Clos fleuri », Nelly s'éveillait, se demandant quel jour Sylvain arriverait à Guercotte. Elle était loin de se douter qu'il y était déjà, profondément endormi, sous le dessus de lit brodé du grand lit à colonnes de la plus belle chambre de Château-Carillon !

Il y dormit comme un plomb jusqu'à ce qu'un rayon de soleil matinal vint lui caresser le bout du nez. Aussitôt, il ouvrit les yeux et, reprenant conscience de la situation, comprit qu'il était urgent de déguerpir

« Ce n'est pas le moment de dormir, dit-il à Virginie roulée en boule auprès de lui, Tu sais bien qui nous allons revoir aujourd'hui! »

Virginie s'éveilla aussitôt et entreprit de lui répondre au moyen de ces cris inarticulés qui constituaient l'essentiel de son langage

« Parfaitement! approuva Sylvain, comme s'il comprenait ses propos. Nous allons revoir Nelly, Roger, Toufou et Crac. Mais il nous faut d'abord sortir d'ici, et je ne sais comment nous allons faire. Le chemin que nous avons emprunté cette nuit pour entrer n'est pas utilisable au grand jour. »

Ses vêtements étaient secs, Sylvain les enfila avec

plaisir, se rechaussa, puis s'approcha du grand miroir qui ornait l'un des murs,

« Regarde cet épouvantail à moineau, reprit-il parlant toujours à sa guenon. Tu ne le devinerais pas, eh bien, c'est moi! Je voudrais savoir s'il y a un endroit où l'on peut se laver, ici. Peut-être n'y en a-t-il pas ! »

II passa un peigne, dans ses cheveux, tira en essayant de le défroisser l'épais dessus de lit sous lequel il avait dormi, tapota les rideaux qui pendaient du baldaquin et, après un dernier coup d'œil circulaire, qui.tta la pièce avec sa guenon.

La formidable épaisseur des murs, de pierre, les armures luisant dans l'ombre, les meubles vermoulus ne retinrent guère l'attention de Sylvain, Ce qu'il voulait trouver c'était un moyen de sortir. La première porte qu'il ouvrit au rez-de-chaussée le conduisit dans une petite cuisine, aux fenêtres étroites et soigneusement closes, la seconde le mena dans une sorte de vestibule où une lourde porte, barrée d'énormes verrous, donnait sur l'extérieur.

« Voilà mon affaire, murmura le jeune garçon-Viens, Virginie, nous allons sortir par là. »

Mais Virginie ne répondit pas à son appel. Elle n'avait pas compris que son maître cherchait à s'en aller, et pensant que l'heure était aux explorations, s'y livrait pour son propre compte.

« Virginie! appela Sylvain d'une voix étouffée, ne nous éternisons pas ici. Viens vite! »

Virginie avait disparu. Sylvain traversa deux pièces sans la voir ni l'entendre, et, enfin, l'aperçut. La petite bête s'était arrêtée devant une porte entrebâillée. En voyant approcher son maître, elle se faufila dans l'ouverture, faisant des mines

comme pour l'inviter à la suivre. Ce château aux proportions étranges lui plaisait, elle voulait tout voir et, découvrant un escalier en spirale, tel qu'elle n'en avait encore vu de sa vie, entreprit de l'escalader. C'était celui qui conduisait au carillon de Michel de Mirval

Derrière son singe, Sylvain grimpa en maugréant. Ses semelles de caoutchouc ne faisaient aucun bruit et il allait aussi vite qu'il le pouvait, mais quand il parvint sur la plate-forme supérieure, Virginie avait encore disparu.

Sylvain leva la tête. Haut au-dessus de lui, les cloches pendues aux poutres du plafond luisaient dans l'ombre.

« Virginie! » appela Sylvain.

Le léger bruit qui lui répondit venait d'en haut, de quelque endroit que l'on ne pouvait voir dans l'ombre, au-dessus des cloches.

« Descends, Virginie! » répéta Sylvain s'impatientant. Mais la guenon se moquait de ses objurgations et se lança dans un de ces papotages qui étaient, chez elle, signe de grande perturbation.

« Elle ne redescendra jamais si je ne vais pas la chercher, mais par où diable est-elle montée là-haut? »

Sylvain inspecta les murs, plongés dans la pénombre, et ne tarda pas à y découvrir ce qu'il avait pensé y trouver. Une série d'alvéoles étaient creusées dans les pierres du mur sud, s'échelonnant les unes au-dessus des autres, à la façon des marches d'un escalier. Mais ce n'était pas un escalier facile à monter. Il fallait s'y cramponner à la fois des mains et des pieds, et si Sylvain n'avait pas été entraîné comme il l'était à tous les exercices acrobatiques, il ne serait jamais parvenu jusqu'en

haut Virginie, elle, avait dû réaliser cette performance en quelques bonds joyeux. . « Sale bête! » ronchonnait Sylvain, sans penser un mot de ce qu'il disait, mais cependant mécontent de perdre tant de temps en ce lieu sans intérêt. Au haut des marches, il vit qu'au-dessus des cloches s'ouvrait une sorte de trappe et que, de l'endroit où il se trouvait, une grosse corde semblait destinée à y conduire. Il s'y agrippa des mains et des pieds et parvint dans une sorte de grenier, encombré de fatras et de poussière. Là, se tenait Virginie dans un chaud rayon de soleil provenant d'une lucarne. C'était cette' lumière qui se reflétait sur les cloches de bronze doré et les faisait paraître si brillantes. Mais Sylvain ne se souciait guère de cette particularité, aussi surprenante qu'elle pût être. Il refusa d'écouter les discours de sa guenon et, fourrant la petite bête dans l'intérieur de sa veste, s'empressa de redescendre par où il était monté : corde, renfoncements creusés dans le mur et interminable escalier en vis.

Quelques instants plus tard il se retrouvait derrière la porte donnant sur le grand hall. Un bruit de pas le fit tressaillir. Quelqu'un était entré au château depuis qu'il était monté dans la tour à la recherche de sa guenon.

Le jeune garçon s'arrêta, hésitant. Le bruit de pas, pas traînant d'une femme chaussée d'épais brodequins, passa et s'éloigna. Sylvain entrouvrit la porte de l'escalier, aperçut la gardienne qui s'en allait vers la droite, balai en main. Sur la gauche, tout proche, le grand portail était largement ouvert, rectangle plein de verdure et de soleil, qui semblait appeler à lui le jeune garçon.

D'un bond il traversa le hall et se sauva dans le

grand jour. La femme ne pouvait l'avoir vu, et personne d'autre ne se trouvait dans les parages. Sylvain poussa un énorme soupir de soulagement et partit à la recherche de la pension « Clos fleuri »....

Il ne la chercha pas longtemps. Au détour d'une ruelle, il aperçut une silhouette connue et un cri lui échappa : « Roger *! »* C'était Roger en effet, et, derrière lui, sa sœur Nelly et son cousin Eric. « Sylvain! crièrent trois voix vibrantes de joie, Sylvain! nous t'attendions! Par où es-tu venu? Depuis quand es-tu là! Comme tu as grandi! »

De son côté, Sylvain répondait par autant de questions et d'exclamations, tandis que les chiens aboyaient à s'en faire éclater la cervelle, et que Virginie reconnaissant Nelly lui sautait sur l'épaule et lui tirait doucement les cheveux en signe d'amitié-

Tant de bruits et de cris ameutèrent les paisibles habitants de Guercotte qui, du pas de leurs portes ou du haut de leurs fenêtres, regardaient d'un air surpris ce groupe bruyant fait de quatre enfants et de trois bêtes gesticulant à qui mieux mieux.

« Ne restons pas ici ! s'écria Roger. Viens vite à la pension, Mlle Dupoivre sera contente de te voir. »

Mlle Dupoivre le fut, en effet. Si contente qu'elle en oublia les recommandations de sa cousine et, apprenant que Sylvain n'avait pas déjeuné, le fit entrer dans la salle à manger.

Là-dessus Mlle Anna, attirée par le bruit, sortit de sa cuisine et entra dans la pièce. Du premier coup d'œil elle aperçut la guenon assise sur l'épaule de Toufou et, poussant un cri atroce, s'enfuit en claquant la porte derrière elle.

« Qui est-ce? demanda Sylvain interloqué

— On t'expliquera plus tard, lui dit Roger. Sors vite et emmène ton singe. Nous avions tous oublié notre promesse! »

Pendant quelques instants, Sylvain, livré à lui-même dans la solitude du jardin, se demanda quelle conduite il devait tenir, puis tout s'arrangea. Les enfants ayant apaisé Mlle Anna vinrent le rejoindre; Mlle Dupoivre apporta un plateau abondamment chargé; Sylvain fut installé dans un fauteuil de rotin, hors de la vue de la maison et, les langues repartant bon train, tout s'expliqua. Mais on avait tant de choses à se dire qu'il semblait bien qu'on 'n'arriverait jamais à en venir à bout, d'autant que "les bêtes ajoutaient à la confusion des esprits!

Avec des bonds de joie, Crac apportait toutes les serviettes de toilette de la maison et Cric toutes les brosses. Virginie semblant croire que ce déménagement se faisait en son honneur, se drapait dans les serviettes et se coiffait avec les brosses à reluire,

« Ils font bon ménage, dit Mlle Dupoivre revenant chercher le plateau longtemps plus tard, et j'en suis ravie. Mais il n'en va pas de même avec ma cousine. Elle est encore toute tremblante d'avoir aperçu Virginie....

— Oh! Je suis désolé, murmura Sylvain. Si j'avais su, je ne serais pas entré ici.

— Ce n'est pas votre faute, assura la gouvernante, toujours sensible aux bonnes manières du jeune garçon, Mais j'ai trouvé un moyen de tout arranger — au moins pour aujourd'hui. Il fait très beau. Je vous ai préparé des sandwiches et des gâteaux. Partez tous les quatre et allez pique-niquer dans les bois! »



## CHAPITRE IX

### Pique-nique et visites.

EST-IL utile de dire que la proposition de Mlle Dupoivre fut accueillie par des cris de joie et mise à exécution avec enthousiasme?

La promenade fut délicieuse, le pique-nique délectable, et tant que durèrent l'un et l'autre, les enfants ne cessèrent de se conter mutuellement les aventures qui leur étaient arrivées depuis leur dernière séparation, les Verdier à l'école, Sylvain dans différents cirques et théâtres ambulants. « II cherche toujours son père », pensa Nelly, mais elle se garda de faire dévier la conversation sur ce sujet. Pour l'instant, Sylvain n'y pensait pas et l'absence de famille lui était beaucoup moins pénible depuis qu'il s'était fait de si bons amis.

« Raconte-nous comment lu es venu jusqu'ici! réclama Toufou qui admirait passionnément la liberté dont jouissait son grand camarade. En stop, tout simplement!

— Et il ne t'est arrivé aucune aventure? » Le visage de Sylvain se rembrunit légèrement.

« Si, une, dit-il. Et je crois qu'elle vaut la peine d'être connue. »

L'Mstoire qu'il raconta commençait au moment de sa rencontre avec la mystérieuse camionnette de Pigotte, électricien, et s'achevait avec la non moins mystérieuse rencontre d'une femme inconnue. sortant de Château-Carillon en pleine nuit.

« C'était sûrement la gardienne, s'exclama Toufou.

— Je me demande bien ce qu'elle trafique là-dedans, se récria Roger, nous devrions aller la surveiller d'un peu plus près.

- Oh! non! fit Nelly. Pas ce soir, il fait si bon dehors et si froid dans ce château.... Dites..., si nous emmenions Sylvain voir le Petit Chaperon Rouge devenu grand-mère?

— Qui est-ce? » demanda Sylvain surpris. Mais Toufou était déjà debout. « Viens, dit-il, tu

verras, c'est une sorcière aux yeux verts.

— Le sentier qui mène chez elle n'est pas loin d'ici, affirma Nelly.

— J'ai soif, à en tirer la langue jusqu'à la ceinture! s'écria Roger. Peut-être nous offrirait-elle à boire. »

Enfants et chiens, tous se mirent en route et ne tardèrent pas à apercevoir une maisonnette perdue entre les arbres.

« Une vraie chaumière de conte de fées! »

s'exclama Nelly, et elle ne se trompait pas. Les murs ventrus disparaissaient sous un énorme toit en pente, les cheminées étaient étonnamment hautes et les fenêtres microscopiques avec de tout petits carreaux. Des jacinthes poussaient jusqu'au pied des murs et des masses de lierre tombaient du toit.

« Oh ! il y a un vieux puits dans le jardin, s'écria Nelly, et il est aussi biscornu que la maison! N'est-ce pas un coin merveilleux! »

Roger était déjà arrivé devant la porte et y frappait un petit coup discret.

« Entrez! » dit une voix.

Roger poussa le battant et entra le premier. Les autres le suivirent et se trouvèrent dans une petite pièce dont l'un des angles était occupé par une énorme cheminée. Le sol inégal était dallé de larges pierres plates. Le vieux Chaperon Rouge se tenait près de son feu, remuant quelque chose dans une marmite. Elle ne portait pas son manteau rouge, mais un fichu de même couleur couvrait ses épaules. Elle lança sur ses visiteurs un regard de ses yeux gris vert, qui leur parurent moins verts que lors de leur précédente rencontre, Mais son châle rouge et ses cheveux blancs lui donnaient encore l'air de sortir d'un livre de contes.

« Oh! mais! s'écria-t-elle. Ce sont les pensionnaires de Mlle Anna. Asseyez-vous, mes enfants, et laissez-moi vous offrir des gâteaux de ma fabrication. Je regrette de ne plus avoir de lait, car vous devez avoir terriblement soif par cette chaleur.....

Si toutefois vous aimez l'eau, celle de mon puits est très fraîche. En voulez-vous?

— Volontiers, s'écria Roger. Puis-je aller en

chercher? Je crois avoir vu un seau accroché à la chaîne.

- Oui », dit Noémie et, à ce moment, elle aperçut Virginie perchée sur l'épaule de Sylvain. « Oh ! le petit amour ! » s'écria-t-elle, abandonnant sa cuisine et son feu pour s'approcher de la guenon et la prendre dans ses bras. « J'ai eu autrefois un singe. Il avait été abandonné, mourant, par un cirque de passage. Je l'ai recueilli et soigné et l'ai gardé pendant des années! »

Ses caresses à Virginie rendirent jaloux Cric et Crac, et Noémie s'amusait à regarder leurs mines mécontentes.

Roger et Sylvain, pendant ce temps, étaient allés puiser de l'eau.

« Quel énorme puits, pour une si petite maison, remarqua Roger surpris. H doit être très profond! »

II l'était en effet. Penchés sur la margelle, les garçons ne parvenaient pas à en apercevoir le fond. Roger ramassa une pierre et l'y lança. Un long temps s'écoula avant qu'on entendît son « plouf », mais même alors on ne vit pas l'eau rejaillir.

« Un beau puits, dit-il. Et vieux! Il y a des fougères et toutes sortes de plantes qui poussent sur les parois. L'eau doit être fraîche! »

Avec l'aide de Sylvain, il laissa descendre le seau au bout de sa chaîne, puis le remonta. La manivelle grinçait avec un bruit affreux. Le seau réapparut plein d'une eau limpide et glacée dont tout le monde but plusieurs grands verres avec joie. Les galettes à la cannelle de Noémie n'eurent pas moins de succès. Puis les enfants demandèrent s'ils pouvaient visiter la maison.

« II n'y a pas grand-chose à voir, leur dit la vieille Noémie. Trois petites pièces. C'est tout Celle-ci est mon salon-cuisine et voici ma chambre. »

La chambre était encore plus petite que la cuisine. Les enfants regardèrent le sol dallé et se dirent qu'il devait y faire bien froid en hiver.

« Et voici la troisième pièce, leur dit Noémie, en ouvrant la dernière porte. J'y range mes provisions. »

Cette pièce-là ressemblait plus à un placard qu'à une pièce. On n'y voyait que des planches couvertes de jarres et de pots. Le sol était dallé comme la chambre et la cuisine et, même par ce beau jour de mai, la pièce était glaciale.

« C'était ma chambre à coucher, quand j'étais jeune, leur expliqua Noémie. J'y ai vécu pendant des années. Quand mes parents sont morts, l'un après l'autre, j'ai transformé cette pièce en garde-manger. Jusqu'alors elle avait toujours servi de chambre pour les enfants. Car les Barlon habitent ici depuis fort longtemps, près de quatre siècles, je crois. Mais je suis la dernière du nom et après moi je ne sais qui prendra possession des lieux. C'est triste, voyez-vous! »

C'était une étrange chaumière, trop sombre avec ses petites fenêtres, impossible à chauffer avec son unique cheminée et son sol dallé, mais, comme le disait plus tard. Nelly, « elle donnait une curieuse sensation de paisible bien-être ».

« La mère Barlon doit avoir vécu ici, fit remarquer Toufou sur le chemin du retour. J'aurais aimé la connaître. Je me demande bien pourquoi le vieux grand-père répétait : « Demandez à mère « Barlon » quand nous le questionnions au sujet

du passage secret. Pourquoi l'aurait-elle connu, elle?

— Probablement parce qu'elle l'utilisait pour aller au marché, rétorqua Roger moqueur, ou bien elle s'y cachait pour lui faire des niches! »

Mais ces préoccupations futiles furent bientôt chassées par une autre, plus urgente. Où coucherait Sylvain, ce soir?

Les enfants demandèrent à plusieurs commerçants du village, qui leur indiquèrent des chambres disponibles. Mais, à toutes ces adresses, accueil et réponse furent les mêmes : on avait une chambre pour Sylvain, mais, on ne voulait pas recevoir son singe. Nelly et Roger avaient beau insister, chanter les louanges de la guenon et affirmer qu'elle était parfaitement bien éduquée, personne ne voulait l'héberger.

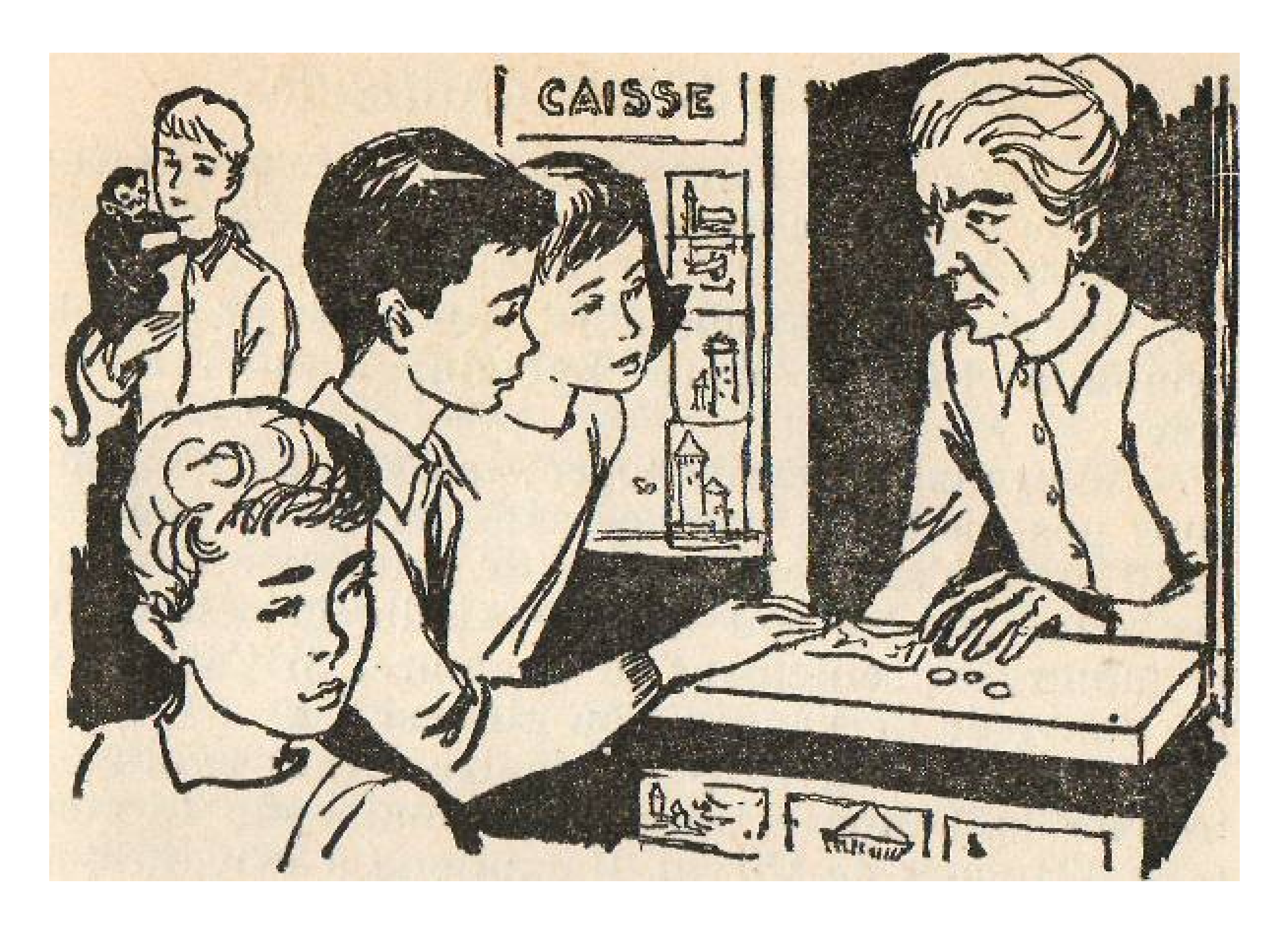
« Ces bêtes-là ont des puces! disait l'un. — Elle mordrait mon bébé, disait une autre. — Je ne peux pas souffrir les singes », affirmait la troisième. Et c'étaient partout des refus, tant et si bien que les enfants commençaient à désespérer. Seul, Sylvain ne s'en affectait pas. Il avait l'habitude de dormir n'importe où, et se souciait peu de chambre et de confort.

« Ne vous occupez pas de moi », répétait-il, mais les autres se refusaient à lui obéir. Nelly lui montrait les gros nuages s'amoncelant à l'horizon, présageant une averse aussi violente que celle de la veille.

« Il faut que tu passes la nuit à l'abri, répétait-elle.

— Soit, dit enfin Sylvain. Je retournerai au musée. Il est inhabité et je n'y dérange personne.

A la rigueur c'est possible, concéda Roger.




Je ne vois pas en effet qui tu dérangerais, si ce n'est les rats Quelle heure est-il? Si le château est encore ouvert, nous pourrions y aller ensemble, te choisir un endroit plus confortable que le lit à colonnes dont tu nous as parlé, et te laisser dans les lieux. »

La vieille gardienne jeta sur ces visiteurs tardifs un regard soupçonneux, quand ils entrèrent dans le hall après avoir soigneusement attaché les chiens.

« Je ferme dans cinq minutes, leur annonça-t-elle.

- C'est parfait, dit Roger, en posant sur la caisse l'argent des billets. Nous aussi, nous en avons pour cinq minutes. »

La gardienne ramassa l'argent en grognant Dieu sait quoi, et à ce même moment aperçut la guenon.

« Pas avec cette bête, s'écria-t-elle. Vous n'entrerez

pas avec cette bête! » Mais il était trop tard La bande s'était éclipsée et elle renonça à se lancer à sa poursuite.

« Montre-moi la chambre au passage secret, demanda tout à coup Sylvain. J'aimerais la voir.

— Je veux bien, fit Roger, mais nous ne pouvons pas visiter le passage sans payer un supplément et je n'ai aucune envie de retourner demander quoi que ce soit à cette vieille grinchue. Je te montrerai seulement la chambre. Si j'arrive à me souvenir de l'endroit où elle est... »

Ils traversèrent trois ou quatre pièces avant de trouver la bonne et Roger reconnut enfin le portrait d'Hugues de Mirval. Il expliqua à Sylvain que cette tapisserie s'écartait pour dégager un petit panneau qui logeait un levier qui servait à manœuvrer une boiserie qui fermait l'entrée d'une cachette qui....

Sylvain se mit à rire.

« Cela rappelle l'histoire du bâton qui a chassé le loup, qui a mangé la chèvre, qui a croqué le chou....

— C'est vrai que ça paraît compliqué, répliqua Roger, mais nous reviendrons un autre jour et nous explorerons le passage ensemble. La seule difficulté sera d'écarter cette vieille bonne femme et de l'empêcher de nous déranger! Bah! nous y arriverons bien!

— De nuit? » proposa Sylvain. Nelly frémit.

« J'aurais trop peur, murmura-t-elle. Et si le carillon se mettait en branle?

— Rien à craindre! affirma Toufou. Nous ne sommes pas des ennemis! Mais c'est une fameuse

idée! Ce serait une belle aventure, ne croyez-vous pas?

— Je pense que pour cette nuit, fit Sylvain avec un regard circulaire dans la pièce, je serai très bien ici. Il y a un canapé et des coussins, pas très rembourrés peut-être, mais tant pis! et ce tapis de table fera une bonne couverture. Je serai on ne peut mieux, je vous assure! »

Une voix aigre s'éleva dans le hall : « On ferme j Dépêchez-vous de sortir, sinon je vous boucle à l'intérieur !

— Elle ne se doute pas que c'est justement ce que l'un de nous souhaite, s'écria Toufou avec un éclair de malice dans le regard. Bonsoir, Sylvain, et dors bien.

- Garde pour ton dîner les restes du pique-nique, dit Nelly, glissant un sac dans les mains de Sylvain, et viens à « Clos fleuri » demain matin. Tu resteras derrière la grille et nous t'apporterons ton petit déjeuner.

— Merci! » fit Sylvain, reconnaissant.

Les autres quittèrent rapidement la chambre et se hasardèrent dans le hall. Il était désert. On entendait la vieille femme pousser des loquets et remuer des clefs dans la cour intérieure. C'était le moment ou jamais de partir sans qu'elle puisse constater que sur ses quatre visiteurs de la dernière minute, trois seulement s'en allaient!

« Bonsoir! » cria Roger d'une voix de stentor, tandis que Nelly et Toufou répétaient son cri de façon à faire croire qu'ils étaient bien douze à s'en aller.

La vieille femme ne répondit pas.

Les enfants s'éloignèrent en échangeant des grimaces complices. Comme le tour avait été facile à

jouer! Ils n'en revenaient pas! Ils détachèrent les chiens et prirent la route conduisant chez Mlle Anna.

« Sylvain sera très bien dans cette petite chambre », dit Roger, en jetant un regard sur l'horizon de plus en plus chargé de nuages.

Quelques gouttes se mirent à tomber et les enfants hâtèrent le pas, heureux à la pensée d'avoir empêché Sylvain et Virginie de dormir sous une haie.

Mlle Dupoivre les attendait et les accueillit avec joie.

« Vous arrivez à temps, s'écria-t-elle, j'avais peur que votre promenade s'achève dans la pluie. Avez-vous passé une bonne journée?

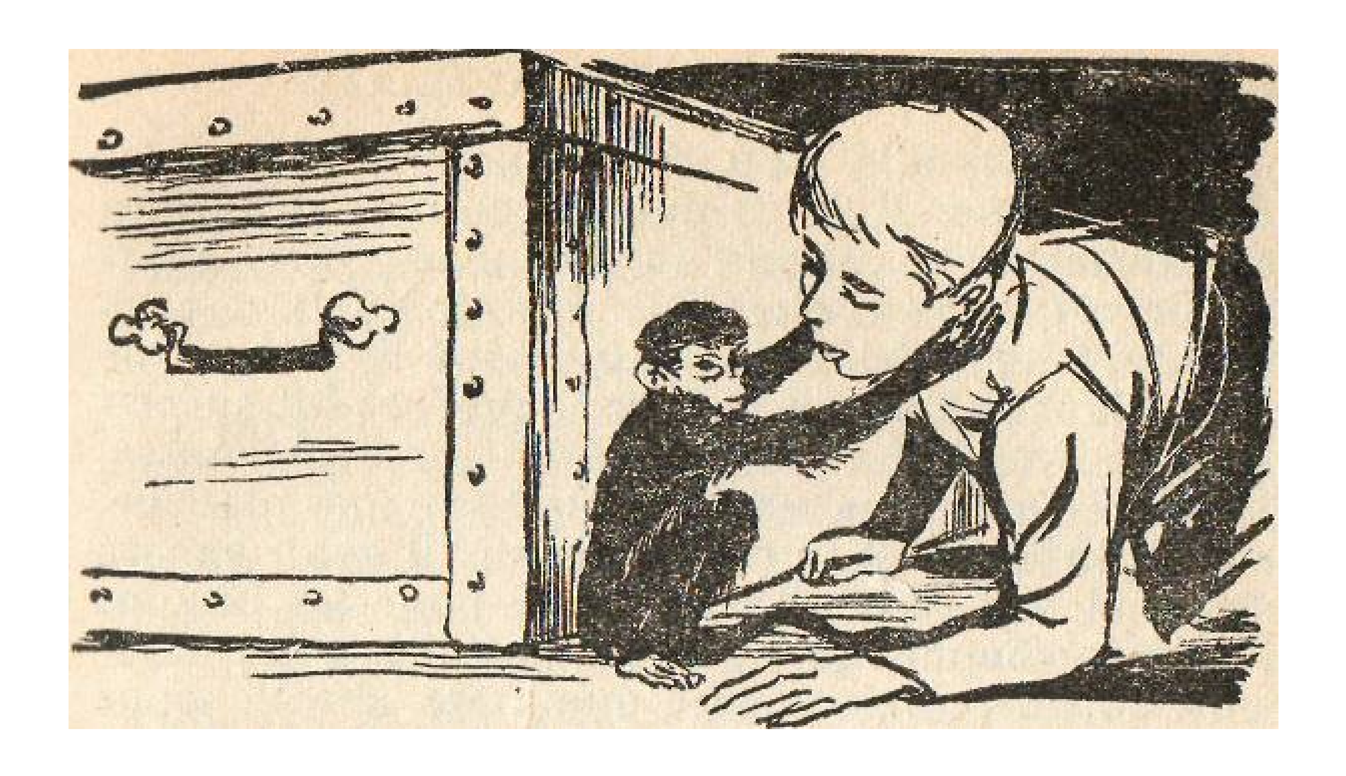
— Merveilleuse! répondit Nelly. Où est Mlle Anna? Il faut que je lui dise combien son déjeuner a été apprécié,

— Nous avons tout mangé! s'écrièrent les garçons.

— Mais qu'avez-vous fait de Sylvain et de Virginie? J'espère que vous leur avez trouvé un logement convenable. »

Roger grimaça un sourire.

« Oui, dit-il. Ils ont une jolie petite chambre pour eux deux, où personne ne viendra les déranger! »



# CHAPITRE X

## Bruits nocturnes.

SYLVAIN avait certainement une jolie petite chambre pour lui tout seul, et quand il entendit le tonnerre et la pluie il se sentit très heureux d'être là. La gardienne était partie, claquant la porte d'entrée derrière elle. Il était parfaitement seul avec Virginie.

Quand le jeune garçon eut entendu le bruit de la porte se refermant, il se redressa. Il ne voulait pas se mettre si tôt au lit, et se demanda s'il ne trouverait pas quelque part un livre à lire.

Jusque-là, il s'était tenu accroupi derrière un grand coffre, prêt à l'ouvrir et à se glisser à l'intérieur en cas de danger. Mais la gardienne n'était pas venue. Apparemment elle croyait tous les enfants partis et la maison vide.

« Me voilà maître des lieux », se dit Sylvain à

haute voix, tandis qu'il déambulait à travers les pièces désertes. Il entra dans la cuisine et admira les énormes proportions du fourneau. Quels repas on devait faire cuire ici, autrefois! Il tourna machinalement le robinet au-dessus de l'évier, ne s'attendant pas à le voir fonctionner, et fut surpris par l'énorme jet d'eau qui jaillit et l'éclaboussa, II le referma, avisa un vieux bol sur une planche» le remplit d'eau et but avec plaisir. Il avait encore chaud et soif. C'était sans doute pour les besoins de la gardienne qu'on avait installé l'eau dans cette cuisine, mais c'était une rude chance pour lui qu'elle y fût.'

Il vit des livres dans une pièce couverte de rayonnages, qui ressemblait à une bibliothèque. En fait, c'est environ deux mille livres qu'il trouva là. Sous leurs vieilles reliures de cuir aux tons fanés, ils garnissaient les murs du plancher au plafond. On aurait cru que personne ne les avait touchés depuis des années,

Sylvain en choisit deux, mais ils étaient imprimés en vieux français et trop difficiles à comprendre. Il les remit en place, prenant garde à ne pas laisser ses empreintes dans la poussière. Vraiment la gardienne ne se fatiguait pas à faire le ménage!

Après cette tentative manquée, Sylvain se trouva assez désemparé. Ce grand château vide et silencieux était loin d'être gai et c'est avec joie que le jeune garçon se sentit gagné par le sommeil. **Il** mangea tous les gâteaux et le chocolat que Nelly lui avait laissés et s'en retourna boire un bol d'eau. Il fit boire aussi Virginie et lui donna quelques raisins à grignoter.

« Mais ne va pas mettre les pépins dans mon cou,

lui dit-il, et ne les jette pas non plus partout! Crache-les dans ta main et donne-les-moi! »

Ainsi, pour cette fois, Virginie se conduisit en personne bien élevée, crachant un à un les pépins dans sa petite paume brune et la tendant à chaque fois ouverte à son maître, qui, tout aussi solennellement les déposait dans un cendrier.

Quand il commença à faire nuit, il installa les coussins sur le canapé et s'y allongea, en se couvrant soigneusement avec le tapis de la table. C'était chaud et lourd. Virginie se nicha dans sa veste, ses petites pattes glissées sous sa chemise, là où il aimait les sentir.

« Bonsoir, Virginie, lui dit Sylvain. Dors bien, nous avons une longue nuit tranquille devant nous! »

Mais Sylvain se trompait en croyant que sa nuit serait paisible.

Virginie s'éveilla la première et demeura blottie contre son maître, les oreilles dressées. Quel bruit l'avait réveillée? Elle n'entendait plus rien. Un long moment se passa. La petite bête s'allongea de nouveau, prête à se rendormir, mais presque aussitôt elle sursauta. Cette fois, elle quitta l'abri de la veste, et alla se percher sur le dossier du canapé marmottant des petits grognements à voix basse.

C'en était assez pour réveiller Sylvain. Il chercha Virginie et, ne la trouvant pas, se redressa d'un bond. Où était-elle partie? Il l'entendit grogner, et tendit les bras dans sa direction. Elle revint aussitôt se blottir contre lui.

« Qu'est-ce qui t'a réveillée, Virginie? demanda-t-il dans un souffle. Il ne fait pas encore jour. As-tu entendu une souris ou un rat? »

Dans le lointain, l'horloge de l'église se mit à tinter, trois coups.

« Trois heures! fit Sylvain. IJ est bien trop tôt pour se lever. Dors! »

Et, à ce moment, lui aussi entendit le bruit. Il crut d'abord s'être trompé, mais le même son se répéta. Qu'était-ce? D'où provenait-il? Sûrement pas de la pièce. C'était un bruit étrange, lointain, étouffé, se répétant, toujours le même, avec une bizarre résonance de chose familière et pourtant méconnaissable.

Sylvain tira de sa poche la lampe électrique que lui avait prêtée-Roger et l'alluma. Son rayon jaune traversa l'obscurité, ne révélant rien de suspect entre les quatre murs de 1^ pièce. Pourtant le bruit se répéta encore, sourdement. Sylvain écoutait de toutes ses forces et comprit qu'il venait de loin. Il se leva et sortit.

De la pièce voisine, on n'entendait plus rien. Il revint sur ses pas et arpenta la chambre, l'oreille tendue, s'arrêtant tous les trois pas pour identifier la direction du son. Longeant un mur, il l'entendit plus fort. Il alluma sa lampe et regarda. Il se trouvait devant le panneau dont Roger lui avait dit qu'il donnait accès au passage secret Sylvain appuya son oreille contre la boiserie.

Au- bout d'un moment, le même bruit se répéta, et Sylvain le perçut beaucoup plus distinctement. C'était un bruit spasmodique, assez régulier, mais beaucoup trop lointain pour être identifié. Etait-il produit par un homme, une machine, un animal, une chute d'eau? Impossible de s'en rendre compte. C'était toujours la même succession de sons brefs, à intervalles réguliers. Sylvain comprit qu'ils provenaient du passage secret, mais étaient

complètement déformés par la distance et la résonance du passage II chercha, sans y parvenir, le moyen d'ouvrir le panneau secret, et, renonçant à comprendre, se recoucha sur le canapé, Virginie auprès de lui.

« Autant nous rendormir, lui dit-il. Ecouter ces bruits pendant des heures ne nous servirait à rien. Mais il nous faudra explorer ce passage, Virginie. Je n'ai aucune idée de ce qu'il cache, et toi? »

Virginie n'était pas mieux renseignée Elle se roula en boule sur elle-même et se rendormit. Sylvain en fit autant; que les bruits continuassent ou non, que lui importait, après tout?

Sylvain se réveilla tard le matin, et se leva avec précaution de crainte que la gardienne ne fût déjà arrivée. Mais le château était plein de silence. On n'entendait même pas les mystérieux bruits de la nuit. Sylvain se demanda s'il ne les avait pas rêvés II se glissa à la cuisine pour se passer la tête sous le robinet. Virginie fit semblant de se laver les mains mais se garda bien de se mouiller Elle n'aimait pas l'eau!

« Tu es une farceuse, lui dit Sylvain, s'essuyant la figure dans son grand mouchoir rouge. Je ne vais pas te sécher les pattes, quand tu ne te les as seulement pas mouillées! »

II retourna dans la pièce où il avait passé la nuit, et la remit en ordre. Quand il eut reposé le tapis de table à sa place, il demeura un instant perplexe, se demandant si la gardienne pourrait ne pas s'apercevoir combien il était fripé. Mais il se rassura en pensant qu'à en juger par les épaisseurs de poussière qu'elle respectait un peu partout elle ne devait pas avoir une très bonne vue.

Il aurait pu partir par la porte du petit vestibule

mais il craignait, en la laissant ouverte derrière lui, d'éveiller les soupçons de la femme. Il s'en fut donc dans le grand hall, et se blottit derrière un bahut.

Il n'eut pas longtemps à attendre. Un pas menu retentit bientôt sur le gravier du chemin puis la grosse clef fut bruyamment enfoncée dans la serrure et la gardienne entra. Dès qu'elle eut disparu du côté de la cuisine, Sylvain se glissa dehors par la grand-porte, Virginie blottie au creux de son bras. Personne ne le vit s'éloigner. Il se dirigea vers le « Clos fleuri ? et se tint derrière la grille.

Toufou surgit tout à coup.

« Je t'ai aperçu de la salle à manger, s'écria-t-il Nous sommes en train de prendre notre petit déjeuner. Mlle Anna t'autorise à entrer dans le jardin, si tu promets de garder Virginie près de toi. Va t'asseoir, je t'apporterai un plateau dès que nous aurons fini. »

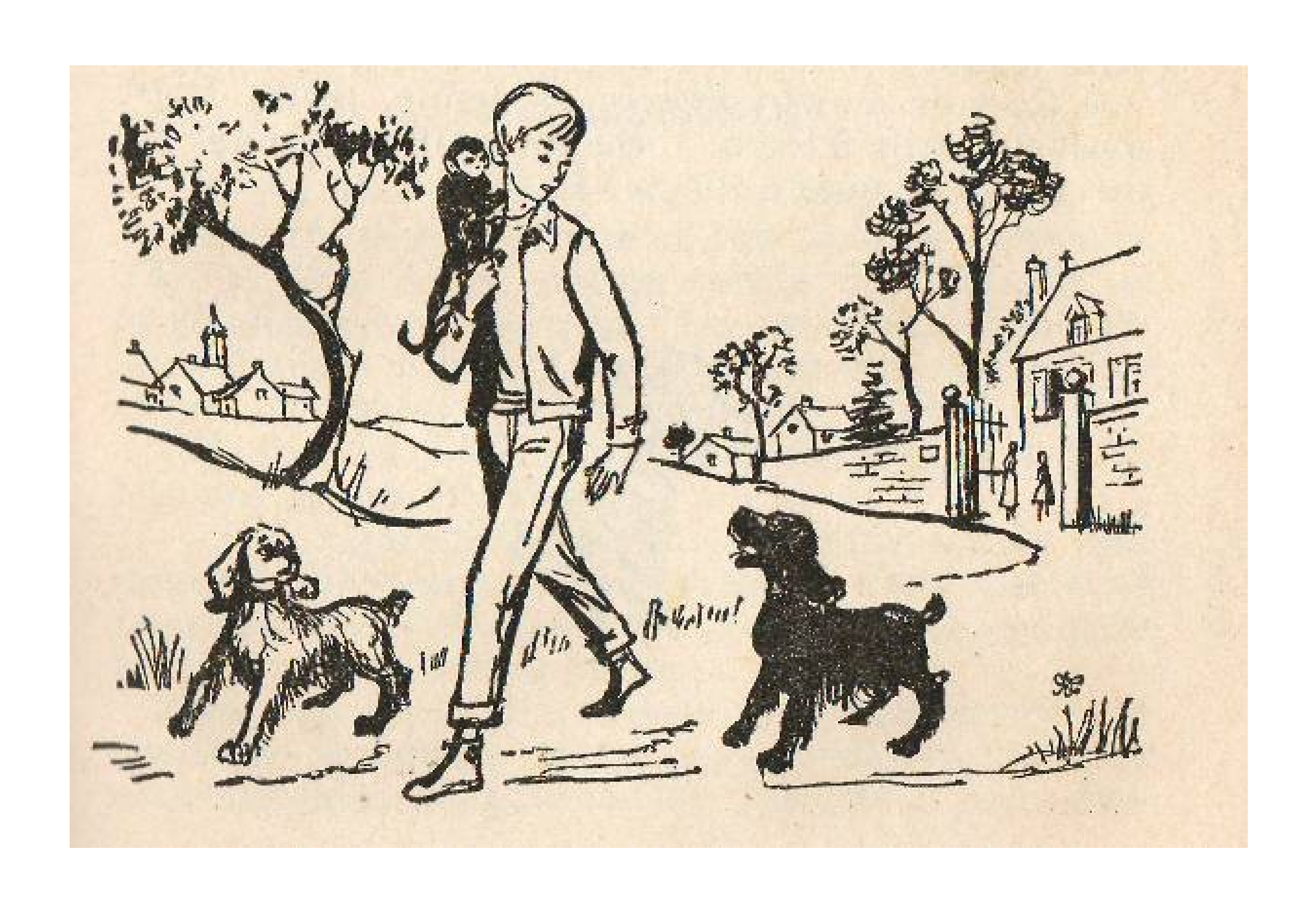
Quand les enfants se furent groupés autour de Sylvain, dégustant avec appétit un café au lait et des tartines de miel, celui-ci leur fit part de ses aventures nocturnes. Les autres l'écoutaient, impressionnés.

« Tu es certain que cela venait du côté du passage secret? demanda Roger. C'est curieux, la gardienne nous a dit que le passage était muré. Le bruit que tu as entendu ne devait donc pas venir de très loin!

- Il semblait bien venir de très loin, affirma Sylvain, et être complètement déformé par la résonance du souterrain. Un bruit connu que j'ai déjà entendu très souvent, mais qu'il m'a été impossible d'identifier. Etes-vous toujours prêts à explorer les lieux? »

Toufou était prêt. Au grand soleil, il se sentait très à l'aise pour discuter de bruits nocturnes et de souterrains, mais préférait ne pas penser à ce qui l'attendrait quand il lui faudrait passer à l'exécution. Nelly, guère plus rassurée, avait le courage de l'avouer. Roger, seul, n'avait vraiment pas peur et discutait fort gravement avec Sylvain du moment le plus propice à l'exécution de leur projet. Dans la journée, la gardienne les empêcherait de s'aventurer au-delà des limites permises. Le soir, sitôt après son départ, s'ils prenaient le temps de se livrer à une exploration en règle, Mlle Dupoivre s'inquiéterait de leur retard à venir dîner. Le seul moyen possible de parvenir à leurs fins, était de sortir de nuit, alors qu'on les croirait endormis.

« C'est le mieux, fit Sylvain, achevant sa dernière



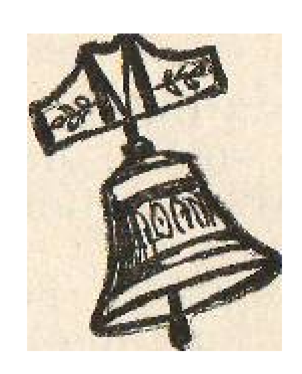
tartine. Entendu pour ce soir. Je vous attendrai à neuf heures et demie et nous ferons manœuvrer Je levier qui déclenche le panneau qui donne accès au souterrain qui nous conduira à…

- A quoi? » cria Toufou. Mais Sylvain secoua la tête.

« Après je ne sais plus, dit-il. Nous apprendrons la suite ce soir, j'espère. Maintenant si vous avez quelques occupations dans la maison, je vous propose d'emmener promener les chiens. Elles s'ennuient, ces bêtes, et ont une bonne couche de graisse à perdre ! »

II s'en alla gaiement, sifflotant, un air guilleret, accompagné des deux chiens qui batifolaient derrière lui et de Virginie qui*lui contait on ne sait qu'elle plaisanterie à l'oreille. Les trois enfants le regardèrent s'éloigner et retournèrent aider Mlle Anna.

« Ce soir à neuf heures et demie, pensa Nelly avec un petit frisson C'est merveilleux! mais j'ai un peu peur quand même ! »





## CHAPITRE XI

## Le passage secret.

A NEUF HEURES et demie ce soir-là, Mlle Dupoivre et Mlle Anna étaient toutes deux au lit, et profondément endormies. Les enfants, rhabillés, étaient prêts à partir, mais discutaient encore de savoir s'il fallait ou non emmener Crac.

« II aboiera à faire crouler la maison, si nous le laissons ici, souffla Nelly.

— Oui, répondit Eric dans un murmure. Il vaut mieux qu'il vienne. Je le prendrai dans mes bras pour descendre l'escalier, pour qu'il ne fasse aucun bruit avec ses grosses pattes.»

Ainsi l'épagneul fut transporté à bras au bas de l'escalier, perplexe, mais sage et silencieux. Cric couchait dans la chambre de Mlle Anna, heureusement

située dans une autre aile de la maison, ce qui fait qu'il n'entendit rien.

Les trois enfants poussèrent un soupir de soulagement lorsqu'ils se retrouvèrent sains et saufs sur la route, faiblement éclairée par la lune. Ils arrivèrent bientôt devant Château-Carillon. Sylvain les attendait. Il entrouvrit pour eux la porte de derrière et la referma silencieusement quand Crac fut entré le dernier.

« As-tu encore entendu ces bruits? » questionna Toufou.

Sylvain secoua la tête.

« Non, pas ce soir. Aucun bruit. Venez. »

II conduisit ses visiteurs dans la petite pièce qui était devenue sa chambré. Ils étaient tous munis de lampes torches qui, d'un même mouvement, furent toutes dirigées sur la grande tapisserie.

« Tu vois ce rivet de la cuirasse? fit Roger à voix basse. Eh bien, regarde! Je presse dessus et vois ce qui se passe! »

La tapisserie glissa silencieusement de côté, dégageant le petit panneau. Roger appuya son doigt dessus et le panneau à son tour glissa de côté. Il enfonça sa main dans la fente et chercha la saillie. Il la trouva, la pressa et, au même moment, un petit grincement se fit entendre derrière un autre panneau, de l'autre côté de la pièce.

Sylvain avait l'air médusé.

« C'est le levier qui fait fonctionner l'autre panneau », lui expliqua Nelly à voix basse.

Roger donna une énergique poussée à ce second panneau et Sylvain, stupéfait, le vit glisser de côté, disparaissant pour découvrir l'entrée du passage secret.

Crac jeta un bref aboiement. Il ne comprenait

rien à ces bizarres allées et venues des panneaux et des boiseries.

« Tais-toi, fit Toufou en lui donnant un petit coup sur la tête. Tu n'as pas droit à la parole, ce soir. »

Roger glissa sa lumière dans l'entrée du souterrain, mais tout ce qu'il lui fût possible de discerner, c'était un trou sombre s'enfonçant entre des parois maçonnées,

« Alors on entre? questionna Roger.

— Rien sûr! s'écria Sylvain. Passe le premier, Nelly te suivra, puis Toufou avec son chien. Moi, je fermerai la marche. C'est si étroit là-dedans que nous ne pourrons y avancer qu'en file indienne. »

Roger enjamba la boiserie qui soutenait le panneau mobile et s'enfonça dans le souterrain. Il remarqua une odeur de poussière et de moisi, mais rien de suspect. A la queue leu leu, les autres le suivaient.

« Où est Virginie? demanda Toufou en se tournant vers Sylvain.

— Elle n'a pas voulu entrer dans ce trou. Elle a eu peur. Ça ne fait rien. Elle est très bien dans la chambre pour nous attendre. »

Le couloir, très sombre et très étroit, faisait brusquement un coude vers la gauche. Ensuite il descendait au moyen de marches peu profondes, s'enfonçant plus bas, toujours plus bas.

Roger marchait le premier tenant sa lampe droite devant lui afin de voir tout obstacle pouvant survenir. Tout à coup il s'arrêta et toute la file qui le suivait entra en collision.

« Que se passe-t-il? demanda Nelly inquiète.

— Regarde! lui dit son frère, indiquant de sa lumière deux petites portes de bois, placées dans

un renfoncement du mur sur sa droite. Un placard. Peut-être le placard où le grand-père a trouvé les livres et le coffre. »

Pensant trouver le placard vide, Roger ouvrit les portes, mais il ne l'était pas. Et ce qu'il contenait était plutôt surprenant. Rien de vieux et de désuet, au contraire : un équipement très moderne de piles électriques, de bougies, une douzaine de boîtes d'allumettes et un petit bidon d'huile de paraffine.

« Quelles étranges choses à ranger ici, dit Nelly. Je pense qu'elles ont été oubliées depuis que le passage a été muré. Elles devaient servir au préalable à éclairer les promeneurs.

— C'était il y a bien longtemps alors », dit Roger en refermant le placard pensivement. Puis il reprit sa marche en avant, avec plus de lenteur.

Le passage était beaucoup plus large maintenant.



C'était véritablement un tunnel et il s'enfonçait loin sous terre, bien au-delà de l'enceinte du château sans doute.

Roger stoppa une seconde fois, encore plus brusquement que la première. La file derrière lui s'entrechoqua avec plus de brutalité encore et Crac poussa un gémissement.

« Tu pourrais prévenir quand tu t'arrêtes, grogna Toufou à voix basse. Qu'est-ce qui t'arrive encore? »

La lampe de Roger éclairait ce qui semblait être un mur de brique devant lui. Il se dressait depuis le sol jusqu'au plafond sur toute la largeur du couloir

« C'est le mur dont nous a parlé la gardienne, dit Roger Regardez-moi ça! Impossible d'aller plus loin. »

C'était une rude déception. Aucun des enfants n'avait réellement ajouté foi aux propos de la gardienne, et pourtant, elle avait dit vrai. Le mur était là. S'il y avait le moindre secret dans ce passage, il se trouvait de l'autre côté des briques, inaccessible. Peut-être au-delà du toit qui s'était éboulé.

« Nous sommes refaits! dit Toufou.

— Et les bruits qu'a entendus Sylvain? questionna Roger. Nous n'avons rien rencontré qui ait pu les produire.»

La phrase passa de bouche en bouche, jusqu'à Sylvain qui répondit :

« Curieux, en effet. Je n'ai rien trouvé dans ce souterrain qui puisse les expliquer!

— Ne restons pas ici, murmura Nelly, je n'aime pas cette odeur qu'il y a..., »

Ils s'en retournèrent, chacun pivotant sur lui- même,

Sylvain prenant la tête de la file et Roger fermant la marche. Ils repassèrent devant le petit placard, gravirent le long escalier, tournèrent à droite et quelques instants plus tard, émergeant hors du panneau mobile, se retrouvèrent dans la chambre adoptée par Sylvain.

Roger refit en sens inverse la manœuvre d'ouverture et tout revint en place, panneau, levier et tapisserie.

« Dommage, dit Toufou, il n'y a rien de secret par ici. A dire vrai, je ne sais pas ce que je m'attendais à trouver, mais je me sens déçu. Pas vous?

— Chut! fit Sylvain en l'interrompant. N'entendez-vous rien?

— Les bruits?» interrogea Nelly, une lueur d'excitation dans le regard.

Sylvain inclina la tête en signe d'assentiment.

Tous se raidirent, anxieux de saisir le moindre son. Il y eut quelques minutes de silence et puis le « bruit » résonna à plusieurs reprises. Rapides, réguliers, étouffés par la distance, les échos semblaient bien provenir du côté du passage secret.

« C'est bien ça, murmura Sylvain. Je finissais par me demander si je n'avais pas rêvé. Mais non, ça recommence.»

Puis un nouveau bruit retentit, très différent, qui, cette fois, les fit tous sursauter, et la main de Nelly se crispa sur le bras de son frère.

« C'est le son d'une cloche, murmura-t-elle, et ça vient de la tour. Mais il n'est pas possible que les cloches se mettent à sonner toutes seules ! »

Et pourtant, Nelly ne se trompait pas. Lointain et étouffé, mais cependant sonore comme un écho de bronze, ce nouveau bruit était semblable à celui d'un battant de

cloche tintant faiblement. Et tandis que les enfants inquiets retenaient leur souffle, brusquement, les cloches se mirent à sonner plus fort, remplissant tout l'édifice d'un effrayant grondement. Crac se mit à hurler plaintivement, et Nelly serra ses doigts si fort autour des bras de Roger que ses ongles entrèrent dans sa chair.

Puis, tout à coup, aussi soudainement qu'elles avaient commencé, les cloches se turent. L'écho de leur battement mourut au loin et Nelly, tremblant encore, se laissa tomber sur le canapé. Toufou, pétrifié, semblait incapable du moindre mouvement. Sylvain et Roger échangèrent quelques paroles à voix basse

« Qui les a mises en branle? 11 n'y a personne ici que nous.

Et de toute façon, il n'y a pas de cordes pour les sonner.

— Autrefois, on aurait dit que le carillon annonçait l'approche de l'ennemi. Mais il n'a pas pu nous prendre pour des ennemis. Il ne peut pas avoir donné l'alarme contre nous.

- Des cloches ne peuvent pas sonner toutes seules », affirma Roger essayant de se convaincre lui-même de cette vérité dont il commençait à douter. Mais que croire alors? Ce carillon, ils étaient quatre à l'avoir entendu et ne pouvaient s'être trompés.

Un petit gémissement plaintif les fit se retourner dans un nouveau sursaut d'angoisse Mais ce n'était que Virginie. Sylvain la prit dans ses bras ot la caressa, « Pauvre petite chose, lui dit-il Tu as eu peur des cloches, toi aussi? Mais ce n'est rien, va! C'est fini!

— Aurais-tu le courage d'aller jusqu'à la tour carrée?» questionna Roger après un temps de

silence, en se tournant vers Sylvain. « Ce serait la seule façon de savoir si réellement quelqu'un est là, qui a sonné les cloches!

— Moi, je n'irai pas! s'écria Toufou en réprimant un frisson. Qui dit que ça va pas recommencer?

— J'y vais », dit Sylvain en se levant, et Roger le suivit faisant un effort visible pour dominer sa peur.

Ils revinrent peu de temps après.

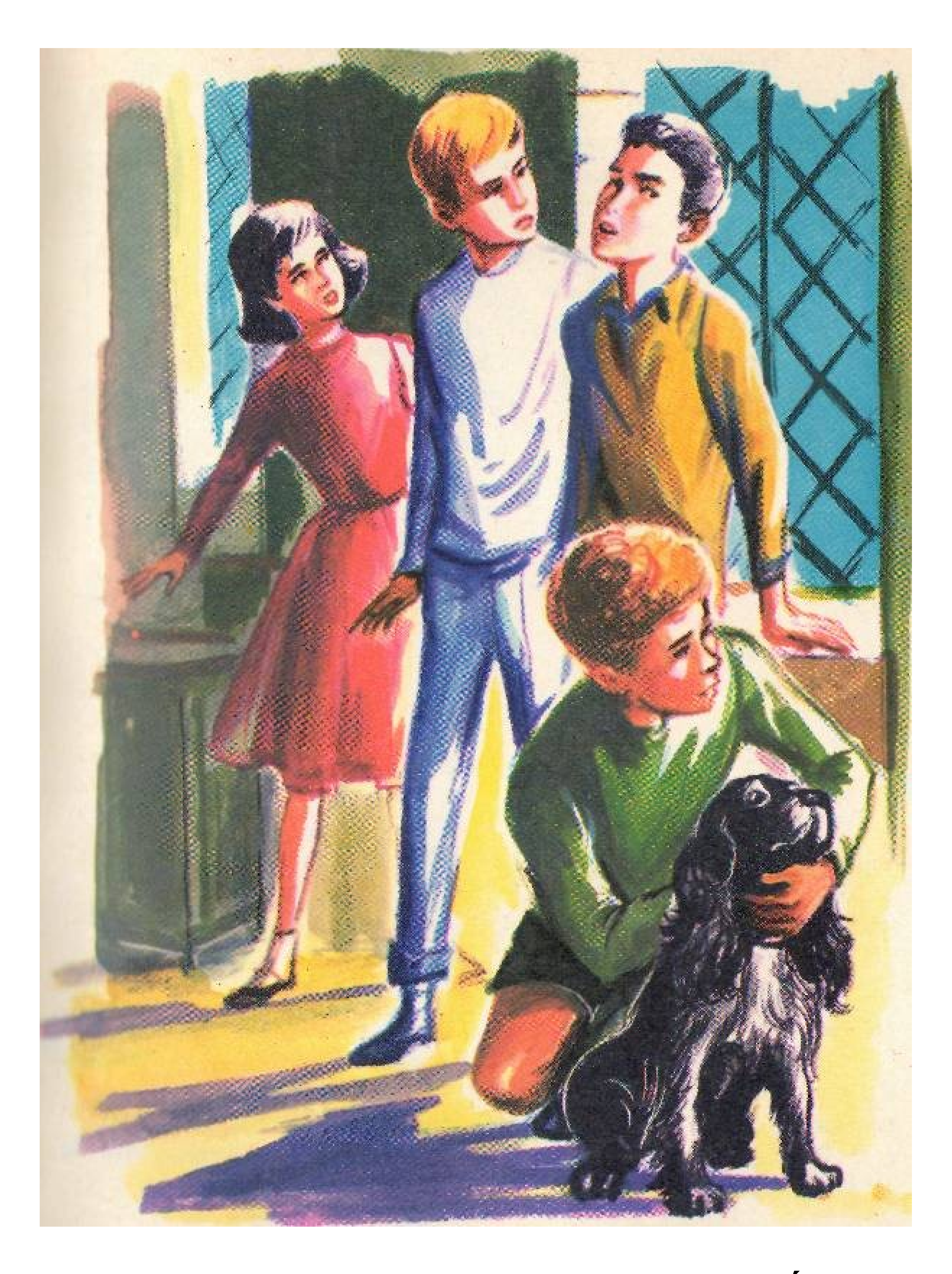
« Il n'y a pas de cordes, dit Sylvain et les cloches sont parfaitement immobiles. Nous n'avons rien vu de suspect, pas le moindre ennemi à l'horizon. Je crois bien que —- pour une fois — les clocher se sont trompées!

— Ecoute! fit Nelly, l'interrompant brusquement. J'entends quelque chose..., dans le hall. »

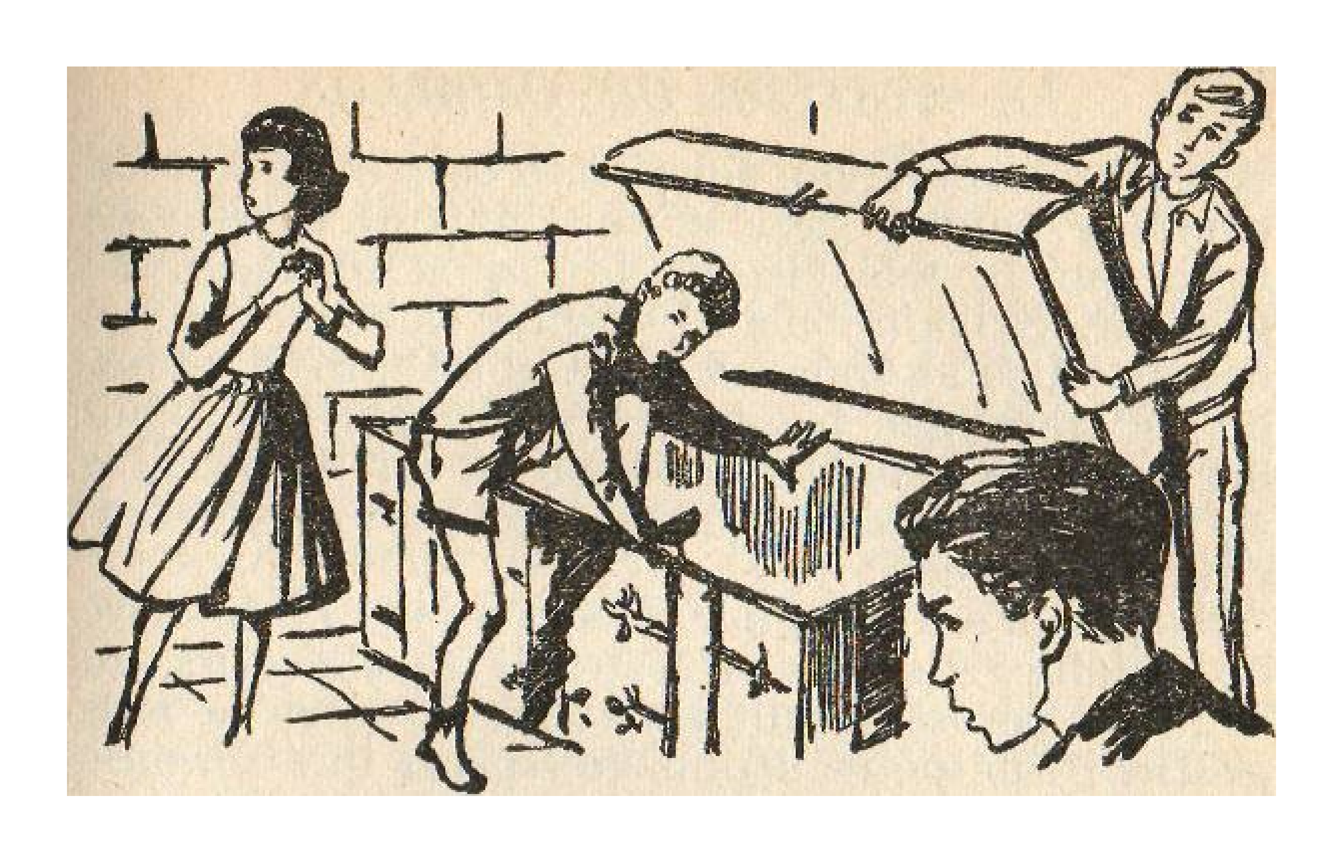
Tous écoutèrent attentivement. Un léger grattement suivi d'un grincement; une clef était glissée dans la serrure de la porte d'entrée, puis celle-ci grinça en s'ouvrant. On entendit des pas et des bruits de voix étouffées Enfin la porte fut refermée, très doucement.

« Les cloches ne se sont pas trompées, souffla Eric. Les ennemis viennent d'entrer! »





***« Les ennemis viennent d'entrer ! », souffla Éric.***



# CHAPITRE XII

## Est-ce «l'ennemi» ?

CACHONS-NOUS ! fît Sylvain, Ils peuvent venir par ici !»

Par chance, les pas s'éloignèrent en direction de la cuisine. On entendit même l'eau couler. Les enfants inspectaient désespérément l'endroit où ils se trouvaient. S'ils cherchaient à fuir, ils risquaient de se faire voir, mais où se cacher, ici?

Il y avait un grand coffre dans un angle et un autre, plus petit, dans un autre. Sylvain souleva le couvercle du plus grand. « Entrez! dit-il. II y a assez de place pour vous trois. Je me cacherai dans l'autre avec Virginie. »

Précipitamment, mais en évitant tout bruit, les

enfants s'insinuèrent dans leurs cachettes, Toufou tirant le pauvre Crac et lui donnant de grosses tapes sur la tête chaque fois qu'il menaçait de gronder, Sylvain tenant Virginie juchée sur son épaule. Mais au moment où il allait laisser retomber le couvercle, la guenon s'échappa. Elle avait horreur d'être enfermée, où que ce soit et, pas plus en cette circonstance qu'en aucune autre, n'entendait être brimée.

Sylvain n'osa pas aller la rechercher. La lumière de sa lampe risquait de le trahir et, d'ailleurs, un bruit de pas se faisait entendre, de plus en plus proche. Il ne pouvait plus qu'espérer que Virginie saurait ne pas attirer l'attention de l'ennemi, quel qu'il fût. il s'accroupit au fond du coffre, rabattit sur lui le couvercle et se tint immobile.

Presque aussitôt un double bruit de pas résonna dans la pièce même. Deux personnes venaient d'entrer.

« Où est-il? questionna une voix d'homme.

-— Par ici, répondit une femme, suivez-moi. » Sylvain reconnut la voix de la gardienne et souleva légèrement le couvercle du coffre pour mieux entendre. Le bruit bien connu de grattement que produisait le levier en action vint frapper son oreille. Les arrivants allaient donc s'engager dans le passage secret? Pourquoi? Il n'y avait personne à voir par là, pourtant! Sylvain était perplexe II voyait la femme à la lueur de la lampe que tenait l'homme, mais celui-ci demeurait dans l'ombre. Sa silhouette trapue et une sorte de gros sac ou de sacoche qu'il tenait à la main étaient seuls visibles. Sa voix était rude et son ton dénotait la mauvaise humeur.

Tout à coup, Crac poussa un grondement qui,

étouffé dans la profondeur du coffre, prenait une résonance mystérieuse. Les visiteurs s'immobilisèrent, surpris, et peut-être effrayés.

€ Qu'est-ce que c'est? questionna l'homme d'une voix encore bourrue. Qui a fait ce bruit? »

Au même moment, un petit cri pointu retentissait quelque part près du plafond. C'était Virginie, naturellement, conseillant à son ami le chien de se taire. La femme sursauta violemment et l'homme redressa le rayon lumineux de sa lampe. Mais il ne vit rien. Pendant la seconde qu'il lui avait fallu pour faire ce geste, Virginie s'était éclipsée. De l'autre côté de la pièce, elle poussa un nouveau petit cri et Crac lui répondit par un grognement aussitôt stoppé par une tape de son maître.

« Voilà encore ce bruit, fit l'homme, qu'est-ce que cela signifie? Il y a de quoi vous donner la tremblote.

- Je ne sais pas ce que c'est, murmura la femme d'une voix blanche. C'est la première fois que je l'entends. Mais ce ne peut rien être de grave. Des hiboux, sans doute.

Des hiboux ne font pas un bruit pareil *»,* rétorqua l'homme balayant encore le plafond de sa lumière. Puis d'une voix de plus en plus désagréable, il reprit : « Allons ! Faut-il vraiment entrer là-dedans?

- Oui », commença la femme, mais son affirmation s'acheva dans un cri de terreur, si inattendu et si strident que Sylvain faillit laisser retomber le couvercle de son coffre.

Virginie s'était perchée sur une étagère à hauteur de la tête de la gardienne et, de là, commodément, avait tiré une mèche de ses cheveux. Il n'était pas étonnant qu'elle criât, mais son compagnon

qui ne voyait rien s'exclama avec humeur : « Qu'est-ce qui vous arrive encore? Vous trouvez amusant de me faire peur?

- Quel-quel-que-que chose m'a tiré les cheveux ! bégaya la femme.

- Et j'en ferai autant, si vous ne cessez pas cette plaisanterie », riposta l'homme véritablement en colère. Il la prît par le bras et la poussa dans le passage secret d'une brusque bourrade. Elle s'y engouffra plus vite qu'elle ne s'y attendait. L'homme la suivit en grognant.

Sylvain écouta leurs pas décroître dans le corridor, et résonner sourdement sur les marches de l'escalier. Alors il souleva complètement le couvercle du coffre, bondit au-dehors, et pencha la tête dans l'ouverture du panneau. Il n'entendit qu'un lointain piétinement. Rien d'autre Les ennemis avaient disparu.

Rapide et silencieux, Sylvain se dirigea vers le coffre où se cachaient ses complices et l'ouvrit.

« Venez vite, leur dit-il- C'est le moment de déguerpir. Ils sont partis par le passage secret, le diable sait pourquoi. Sauvons-nous, je n'aime pas la façon dont les choses se passent ici.... »

Les enfants se hissèrent rapidement hors de leur cachette, aussitôt rejoints par Crac et Virginie. Ils refermèrent avec soin le coffre et, sans bruit, sur leurs semelles de caoutchouc, se dirigèrent en file vers le hall d'entrée, Sylvain en tête n'osant allumer sa torche que juste le temps d'un éclair. Arrivé au portail, il l'ouvrit le plus silencieusement possible, et arrêta les autres d'un geste du bras.

« Attention, leur dit-il. Je crois qu'il y a une voiture devant la porte. Faites attention à ne pas être vus. »

Derrière la masse noire d'une voiture stationnée devant la porte, on apercevait un feu rouge de position. Sylvain se glissa le long du mur, contournant le château pour éviter d'être vu et se faufila à travers une haie. Les autres le suivaient le cœur battant très fort. Ils ne se remirent à respirer vraiment que lorsqu'ils furent de l'autre côté du parc, loin du château. Crac était complètement désorienté. A quel jeu se livrait-on si tard dans la nuit? Il était las de recevoir des tapes sur la tête chaque fois qu'il avait envie de grogner.

Aucun des enfants ne parlait. Il leur semblait que des oreilles se tenaient à l'affût dans toutes les haies, et ils n'avaient plus qu'une hâte : se retrouver à l'abri des murs confortables de « Clos fleuri ».

Ils en atteignirent enfin le jardin, et se dirigèrent aussitôt vers l'abri où le jardinier rangeait ses outils.

« Quelle soirée! s'écria Roger, poussant un profond soupir de soulagement. Ces cloches sonnant toutes seules et ces visiteurs inattendus.... Vrai! je; ne m'attendais pas à cela.

— Je me demande si quelqu'un d'autre a entendu ces cloches, murmura Nelly. Les gens du village par exemple?

— Il se peut que quelques-uns les aient entendues, répondit Roger, mais le village est assez loin et, comme les cloches sont fixées les unes aux autres et ne peuvent se balancer librement au bout d'une corde, elles ont fait assez peu de bruit. Elles ont bourdonné plutôt qu'elles n'ont carillonné, me semble-t-il.

— Elles ont fait de leur mieux, affirma Nelly. J'ai eu affreusement peur. Mais je pense que les

« ennemis » ne les ont pas entendues. Ils étaient encore loin lorsqu'elles ont sonné, et le bruit de la voiture devait les empêcher d'entendre. Je me demande s'ils auraient osé entrer au château s'ils avaient su que le carillon sonnait?

— Certainement pas! dit Roger. Et ces cloches sont bien habiles d'avoir trouvé le moyen de nous avertir, nous, et pas eux! Tout ceci est bien étrange! Pourquoi ces gens allaient-ils dans ce souterrain? Que cache-t-on là-dedans?

- Qui se cache là-dedans? rectifia Nelly L'homme a dit : « Où est-il? » et non pas « Où « est-ce? » II y a un homme dans ce passage secret

— Je me demande bien où? fit Roger Nous sommes allés jusqu'au mur de brique, il n'y avait personne et nous n'avons vu aucune amorce d'autre passage, ni de cave C'est un tunnel sans plus. »

II y eut un moment de silence. Tout le monde réfléchissait.

« Retournerons-nous dans ce passage? demanda enfin Sylvain. Peut-être y aurait-il intérêt à l'inspecter plus attentivement. »

Mais la réponse à sa question fut un « non » général. L'idée de se retrouver dans cet obscur tunnel, de risquer d'entendre encore le carillon de ces cloches mystérieuses capables de se mettre à sonner toutes seules à tout instant, refroidissait tous les courages

« Je vais vous dire ce que nous pourrions faire, s'écria Toufou soudainement. Nous devrions chercher où aboutit ce souterrain et recommencer l'exploration par l'autre bout En fait, voir ce qu'il y a de l'autre côté de ce mur de brique»

L'idée de Toufou eut le plus grand succès et

Roger lui donna même une tape approbative sur l'épaule. « Ça, c'est une idée! lui dit-il, admiratif.

— Oui, mais attends une minute ! fit Nelly. II y a quelque chose qui ne va pas. Nous ne savons pas où aboutit le passage.

— Nous irons demander à grand-père, rétorqua Roger. Peut-être consentira-t-il à nous le dire, cette fois. »

L'horloge de l'église sonna douze coups à ce moment et Nelly se mit à bâiller. Les autres l'imitèrent. « Nous devrions aller nous coucher, dit-elle. Nous serons incapables de nous réveiller demain. Mais où Sylvain va-t-il dormir? Il ne peut pas retourner au château, sûr!

— Je ne pense même pas qu'il le désire, murmura Toufou. A sa place, je n'en aurais aucune envie !

— Et tu as raison, s'exclama Sylvain Ces cloches m'ont vraiment laissé une impression pénible. Je ne comprends pas pourquoi, et Virginie est aussi mal en point que moi. Elle n'ose même plus remuer, la pauvre bête!

— Pourquoi Sylvain ne dormirait-il pas ici? » suggéra Toufou, qui décidément ce soir-là était plein de bonnes idées. « On est à l'abri, ici.

— Pour une nuit, fit Roger hésitant..., je pense que ce serait le mieux. Mlle Anna ne serait peut-être pas d'accord, mais nous ne pouvons pas la réveiller pour lui demander son avis.... Et puis, il suffit que Virginie n'aille pas se montrer à sa fenêtre. Et elle n'ira pas, n'est-ce pas, Sylvain? »

Sylvain était fatigué. Il n'avait aucune envie d'aller chercher refuge ailleurs. Il promit que Virginie ne le quitterait pas et étendit sur le sol quelques

vieux sacs en guise de lit. Nelly trouva une vieille couverture pour l'abriter.

« Nous rentrons maintenant, dit-elle. Tu seras bien, n'est-ce pas, Sylvain?

— Très bien, affirma le jeune garçon déjà pelotonné dans son lit improvisé. Allez vite vous coucher, vous autres, avant d'attraper un rhume ou une nouvelle grippe!

— Et demain, nous trouverons l'autre extrémité du passage, affirma Toufou.

— Jusqu'à l'endroit où la voûte s'est effondrée, murmura Sylvain à demi assoupi. Bonsoir tout le monde »

Crac vint lui donner un coup de langue sur la joue, et renifla au passage Virginie endormie sous sa veste. Puis il s'en alla, au trot, rejoindre les autres. Quelle soirée! Il en aurait des choses à raconter demain à Cric!





## CHAPITRE XIII

## Le livre de Grandpa.

Ni MADEMOISELLE Dupoivre, ni Mlle Anna n'avaient entendu les cloches la nuit précédente. Nelly n'osant pas leur poser la question en face, risqua au cours du petit déjeuner cette phrase insignifiante, prononcée d'un ton détaché :

« C'est drôle! Il m'a semblé, cette nuit, entendre sonner le carillon du château.

— Ce doit être en rêve! » lui dit Mlle Dupoivre, tandis que sa cousine renchérissait : « Vous avez pris l'horloge de l'église pour le carillon. Elle a un son très harmonieux. Voulez-vous un troisième croissant, Eric? »

Eric ne se fit pas prier « Mon appétit commence à revenir, expliqua-t-il gentiment à Mlle Anna.

— Grands dieux! s'exclama celle-ci horrifiée. Il ne fait que revenir? Voulez-vous dire qu'il peut être pire qu'il n'est?

- C'est de la gourmandise, affirma Nelly. Cela n'a rien à voir avec l'appétit », et au même moment un coup de pied de Touf, s'abattit en direction de ses tibias. Mais Nelly l'avait prévu et à l'avance, avait mis ses jambes à l'abri. On n'entendit qu'un hurlement de Crac, et on vit Toufou plonger sous la table pour caresser son chien et se faire pardonner sa brutalité.

« Vous devriez prendre le dernier croissant, Roger, fit Mlle Dupoivre, puisque Eric n'est plus là! » et sa phrase fit immédiatement réapparaître la tête rousse et hirsute du jeune garçon. Mlle Anna craignit une bagarre et s'empressa de détourner la conversation.

« Quels sont vos projets pour aujourd'hui? demanda-t-elle.

— Nous pensions rendre visite à Grandpa, répondit Nelly, et peut-être, ensuite, faire une promenade. Avez-vous quelques commissions à nous confier, mademoiselle Anna?

— Non, je ne pense pas. Quand vous aurez fait vos lits et donné un coup de balai à vos chambres, je n'aurai plus besoin de vous.

— N'oubliez pas, fit Nelly, que si nous pouvons vous aider en quoi que ce soit nous serons toujours prêts à le faire !

— Avec la plus grande joie, acheva Toufou couvrant de confiture la dernière bouchée du dernier croissant. J'aime la façon dont vous faites vos confitures, elles sont si parfumées....

— Ne dites pas de sottises, Eric, fit Mlle Anna, touchée par ce compliment, mais ne voulant pas

le laisser voir. Avez-vous fini de manger? En ce cas vous seriez gentil de déplacer votre chien. Il est couché sur mes pieds et terriblement lourd ! »

Crac fut changé de place et Cric vint le remplacer. Nelly alla chercher le plateau qu'elle était allée porter à Sylvain avant de se mettre à table. Virginie léchait le beurre d'une tartine et, en voyant paraître la fillette, la lui offrit aimablement.

« Merci, ma petite chérie, fit Nelly. Tu peux la manger Je ne tiens même pas à la lécher! Sylvain, nous viendrons te rejoindre dès que nous aurons fini à la maison II n'y en a pas pour longtemps.

- Parfait! répondit Sylvain. Pas longtemps, cela doit me laisser le temps de réparer cette clôture abîmée. Il faut bien que je fasse quelque chose pour payer mon repas

— Mlle Anna sera contente », assura Nelly, admirant combien Sylvain savait toujours trouver quelque moyen de remercier ceux qui lui rendaient service.

Vers onze heures, les quatre enfants, les deux chiens et la guenon se dirigeaient vers la Maison Michel, en s'arrêtant au village pour acheter un paquet de tabac au vieil homme qu'ils allaient voir. « Entrez ! » leur cria la voix de la Mère Michel aussitôt qu'ils eurent frappe à la porte.

Il ouvrirent et trouvèrent la brave femme occupée à frotter son parquet. Elle se montra heureuse de revoir les enfants et s'avança vers eux, leur souriant et s'essuyant les mains.

« Pouvons-nous voir Grandpa? questionna Nelly poliment. Nous lui apportons un paquet de tabac.

- Comme c'est gentil à vous, s'exclama la Mère Michel en prenant le paquet Je voudrais pouvoir

vous dire de le lui remettre vous-mêmes, mais il est au lit avec la fièvre depuis deux jours.

— Oh !» s'écrièrent les enfants d'un air si désappointé que la brave femme en fut émue,

« N'y a-t-il rien que je puisse faire pour vous? demanda-t-elle.

— Eh bien, fit Nelly, après avoir reçu des autres un signe d'encouragement, Grandpa nous avait parlé de vieux livres qu'il avait autrefois. Nous nous demandions s'il les avait encore et consentirait à nous les prêter.

— Des vieux livres? Je ne vois pas lesquels. Ils ont dû être jetés depuis des années.

— Oh! quel malheur! s'écria Toufou désappointé.

— Quand je suis venue m'installer ici, Grandpa avait des quantités de vieilleries. J'y ai mis de l'ordre et jeté bien des choses inutiles. Tout ce que j'ai conservé je l'ai rangé dans un coffre.^ Vous pouvez y fouiller si vous le voulez. Peut-être y trouverez-vous des vieux livres. En tout cas, il n'y verra aucun inconvénient, c'est sûr!

— Oh! vraiment! nous pourrions? s'écria Nelly reprenant espoir Nous nous intéressons tellement à l'histoire de Guercotte.

— Oui, c'est un village bien curieux, fit la Mère Michel. Savez-vous ce que Grandpa me disait ce matin à son sujet? Il prétendait avoir entendu sonner le carillon du château la nuit dernière! A quoi va-t-il penser? Ces cloches qui n'ont pas sonné depuis des années, qui n'ont même pas de cordes pour être mises en branle!

— Et vous, vous ne les avez pas entendues? demanda Roger.

— Oh non! je dors bien, moi! et si j'entendais

sonner ces cloches-là, je saurais bien que je me suis trompée! Mais me croirez-vous? quand Noémie Barlon est venue ce matin et que je lui ai répété ce que Grandpa m'avait dit, elle s'est frappée le front et m'a dit qu'elle aussi les avait entendues! Ce que les gens peuvent imaginer, quand même! »

Les enfants écoutèrent ce récit, mais n'y firent aucun commentaire. Ils n'étaient donc pas seuls à avoir entendu le carillon !

« Venez avec moi dans la buanderie, dit la vieille femme. C'est là qu'est le coffre de Grandpa ! Et que diriez-vous de quelques gaufres? J'en ai fait hier soir. »

Les gaufres étaient bonnes, légères et croquantes, presque aussi bonnes que les galettes du vieux Chaperon Rouge. Les enfants accompagnèrent ensuite la vieille femme dans la buanderie. Il y avait des étagères tout autour de la pièce, et, sur l'une d'elles, un gros coffre de métal cerclé de cuivre.

« C'est celui de Grandpa, leur dit la Mère Michel. Pouvez-vous l'attraper?

- Certainement », répondit Sylvain.

Le coffre n'était pas lourd. Il ne devait pas contenir grand-chose. Au moment où Sylvain allait le poser à terre, un coup de trompe retentit sur la route.

« C'est le boucher! » s'écria la Mère Michel, et elle s'en alla en courant, criant encore aux enfants : « Ouvrez le coffre et voyez ce qu'il contient. S'il y a des livres, vous pouvez les prendre! »

Les enfants ne se firent pas prier. Ils ouvrirent sans difficulté la boîte qui n'était fermée que par un loquet, et se penchèrent sur son contenu en

proie à une vive excitation. Qu'allaient-ils trouver? II y avait là quelques figurines en bois, sans doute sculptées par Grandpa, qui devait en être très fier. Il y .avait aussi un curieux petit bateau aux voiles faites de chiffons, pendant sur un mât brisé, une pipe de terre cuite et un sifflet,

« Pas grand-chose! s'exclama Roger, soulevant le papier sur lequel reposait ces objets. Ah! voici un livre! »

II sortit un vieux livre relié de cuir, décoloré par l'humidité et taché de moisissure. Ses pages collaient les unes aux autres, et Nelly, penchée dessus, s'impatientait à essayer de les détacher.

« Attention, lui dit Roger, tu vas les déchirer. Et puis ça ne sert à rien. -C'est du vieux français et c'est presque illisible tant c'est abîmé. Nous ne pouvons rien tirer de ce vieux bouquin! »

Les quatre enfants demeuraient penchés sur ces pages décevantes, parvenant difficilement à déchiffrer un mot de-ci, de-là. Ils n'arrivaient même pas à lire le titre écrit en lettres gothiques si enjolivées et tarabiscotées qu'il en était indéchiffrable.

« Mauvais! fit Toufou.

— Oui, répondit Roger, pourtant si la Mère Michel veut bien nous le prêter, nous l'emporterons. Je n'ai pas la moindre idée de la façon dont nous parviendrons à dénicher là-dedans quoi que ce soit concernant le passage secret, ni même s'il est mentionné dans tout ce fatras, mais il faut essayer.

— Avez-vous trouvé quelque chose d'intéressant? demanda la Mère Michel en revenant. Il n'y a vraiment pas grand-chose, je crois! Ah! si, vous avez déniché ce vieux livre Est-ce celui que vous

vouliez? Emportez-le si cela vous fait plaisir.

— Merci, fit Nelly, nous serons heureux de le regarder. Nous vous le rapporterons dans quelques jours. J'espère que Grandpa ira mieux d'ici là.

— Je lui dirai que vous êtes venus et lui donnerai le tabac. A bientôt, et gardez le livre aussi longtemps qu'il vous plaira. »

Les enfants s'en allèrent. Sylvain sortit Virginie de sa veste où il l'avait tenue cachée de crainte que sa vue ne vînt encore lui causer des ennuis La petite bête était restée dans sa cachette, sage comme une image. Les deux chiens, qui avaient été laissés à la porte, accueillirent les enfants comme s'ils ne les avaient pas vus depuis huit jours. Roger les détacha en riant.

« N'aboyez donc pas si fort, leur dit-il, Grandpa n'aime pas les chiens, et s'il vous entend il va accourir avec un bâton. »

Ils se dirigèrent vers le village. Toufou venait le dernier portant le livre, cherchant tout en marchant à en déchiffrer quelques mots. Tout à coup il s'arrêta en poussant un « Ah! sonore.

« Pourquoi ce cri? lui demanda Nelly As-tu trouvé là-dedans une recette de baba au rhum ou un remède contre les indigestions?

— Ce n'est pas le moment de rire, se récria Toufou vexé. Regarde ça plutôt! »

Les autres s'approchèrent et firent cercle autour du livre. Toufou le tenait ouvert à la dernière page et montrait l'intérieur de la reliure. « II y a une espèce de poche, là, dit-il avec un papier dedans. Une carte, je crois. Attention! c'est si mou que ça va se déchirer.

- Allons-nous asseoir! » s'écria Roger.

Ils entrèrent dans un champ et s'installèrent sous une haie pour s'abriter du vent. Les chiens se mirent à courir comme des fous. Virginie les suivit, non pas pour chasser le lapin, mais pour se moquer d'eux lorsqu'ils aboyaient à l'entrée des terriers. Toufou tira le papier de la pochette à l'intérieur de la reliure.

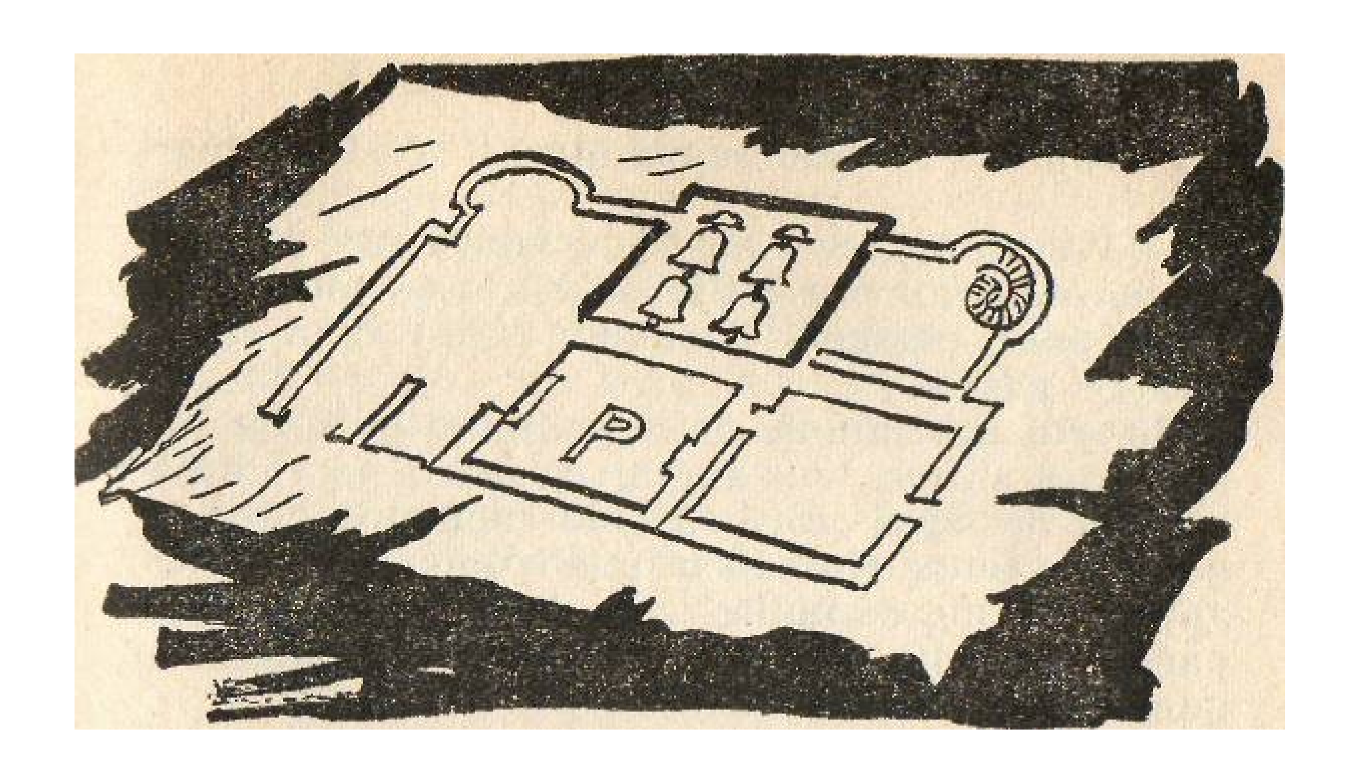
« C'est du parchemin, dit-il et du vieux! J'espère qu'il ne va pas tomber en miettes entre mes mains!

- Donne-le-moi, lui dit Nelly Je suis plus adroite que toi! » Elle s'empara du document, le déplia avec le plus grand soin, sous l'œil inquiet des garçons, et l'étala sur ses genoux. « C'est un plan! s'écria-t-elle. Un plan de Château-Carillon, Oh! si seulement il portait l'indication du passage secret! »

Quatre têtes anxieuses se penchèrent d'un même mouvement sur le parchemin. Il était moins abîmé que les pages du livre et on y discernait assez bien ces mots écrits au bas : *Château-Carillon — Plan du Rez-de-Chaussée.*

« Formidable! s'écria Roger, Maintenant nous allons tout savoir! »





## CHAPITRE XIV

## Document secret.

IL LEUR fallut examiner le parchemin en tous sens avant d'y découvrir quelque chose d'intéressant. C'était bien le plan du rez-de-chaussée du château. Sur la façade principale on voyait les deux tours, une ronde et une carrée, et dans cette dernière, quatre cloches étaient dessinées avec soin. C'était la tour du carillon, sans doute possible

« Où est la chambre lambrissée d'où part le souterrain? demanda Toufou

— Ici, lui indiqua Roger Ce doit être cette pièce qui est petite, et à gauche du hall.

- Mais on ne voit pas le passage! insista Toufou.

— Non ! fit Nelly désappointée. Il n'est pas marqué.

— Pourtant, il y a un signe au centre de cette pièce, on dirait une lettre, et elle ressemble à un P. P pour passage, bien sûr! C'est bien un P n'est-ce pas? »

II y eut une minute de réflexion et puis, les uns après les autres, tous furent d'accord pour déclarer que le signe tracé là était bien une lettre et que cette lettre était bien un P. Mais ce P ne leur apprenait que ce qu'ils savaient déjà. Le passage partait de cette pièce, là, mais rien n'indiquait en quel lieu il aboutissait

« C'est un document qui doit avoir plus de cent ans, conclut Roger déçu, il a peut-être une grande valeur et il est très bien dessiné, mais il ne nous apprend pas ce que nous voulions savoir Je pense qu'il n'y a rien d'autre dans la reliure, n'est-ce pas, Nelly? »

Nelly regarda, glissa avec précaution ses doigts dans la pochette et poussa un petit cri :

« Si! je crois qu'il y a encore quelque chose! »

Lentement et avec beaucoup de précaution, elle extirpa un second parchemin beaucoup plus petit que l'autre, II était plié en deux et les doigts de la fillette se mirent à trembler tandis qu'elle écartait ses plis. Quatre paires d'yeux anxieux se fixèrent sur ce nouveau document et un même cri de déception s'éleva de quatre bouches : « Qu'est-ce que c'est? On n'y comprend rien. »

Cela semblait en effet n'être qu'un plan de terrain sans aucun nom ni indication, mais tout à coup le doigt sale de Toufou se posa sur un signe.

« P! s'écria-t-il. P pour passage, ici, encore!

Regardez, le souterrain finit ici près de ce carré qui est une maison ou je ne sais quoi !

— On dirait que c'est le château, murmura Nelly déçue. Ça en a à peu près la forme : un rectangle écorné avec deux bosses. Eh bien, même si l'on admet que ce signe est un P et signifie passage, ici aussi, je ne vois pas à quoi cela nous avance!

Tu ne comprends rien! s'écria Toufou plein d'impatience II y a un trait rouge presque effacé qui part de ce P près du château, coupe la rivière et se termine à cet autre P ici!

- Mais c'est vrai! Tu as raison, Touf! s'écria Roger. C'est le passage! C'est sûrement lui! Le trait rouge est bien effacé mais on le voit encore. Il ne passe pas sur la rivière comme tu l'as dit, mais dessous. A cela près tu as raison! et il s'arrête — ou paraît s'arrêter — à ce carré noir qui doit être un autre bâtiment !

— Je voudrais bien savoir lequel? s'écria Nelly, surexcitée par cette découverte. Est-ce que ce ne serait pas la chaumière des Barlon?

— Peut-être! Mais oui, sûrement. C'est la chaumière de Noémie. Elle se trouve bien dans cette direction. Et ne te rappelles-tu pas ce que répétait Grandpa? « Demandez à mère Barlon. » Le passage conduit chez elle bien sûr! C'est pour cela qu'il fallait le lui demander Elle était morte depuis des années! Mais Grandpa l'avait oublié!

— Et Noémie Barlon vit là maintenant. Peut-être connaît-elle ce secret? Mais je me demande bien pourquoi ce passage conduirait de ce château à cette chaumière? Et où aboutirait-il? Avez-vous oublié ces sols dallés? Aucun passage ne peut s'ouvrir dans des sols pareils!

— Exact, dit Toufou. S'il y avait eu une sortie de souterrain, nous l'aurions vue!

- Et cependant cette carte indique bien que le passage aboutit à cet endroit, fit Roger perplexe. Peut-être n'est-ce pas dans la maison même, mais dans les environs proches?

- Je crois que tu as raison! s'écria Sylvain. Quelque part à proximité. En tout cas, nous savons maintenant que le souterrain, après être parti du château, s'enfonce sous le jardin, passe sous la rivière — et il doit être profond à cet endroit-là — puis traverse le bois et aboutit à la chaumière des Barlon, ou dans les environs,

— C'est ça ! s'écria Toufou dansant d'excitation, nous ne pouvons pas nous tromper! Qu'est-ce que nous allons faire maintenant?

— Ce que nous allons faire? » s'écria Nelly, les yeux brillants à l'idée de l'astucieux projet qu'elle venait de concevoir. « Nous allons chez Noémie Nous lui demanderons si elle peut héberger Sylvain, parce que nous ne trouvons pas de chambre pour lui au village....

— Et alors, poursuivit Toufou devinant sa pensée, Sylvain pourra inspecter les lieux, questionner, perquisitionner et finalement découvrir le passage !

— Noémie aime Virginie, fit Nelly en souriant Elle l'a dit et c'est vrai. Elle ne refusera certainement pas de la recevoir avec Sylvain Dépêchons-nous de rentrer déjeuner et nous irons chez elle tout de suite après ! »

Il fut fait comme il avait été dit. Les trois Verdier se découvrirent un appétit formidable pour engouffrer l'excellent, déjeuner qui leur fut servi à la pension. Pendant ce temps, Sylvain prenait son

repas dans le jardin, avec Virginie qui mit une bonne demi-heure à peler et. à déguster une tomate.

Aussitôt ces diverses collations achevées, les quatre enfants reprirent la route conduisant à la chaumière de Noémie Avant même d'y être arrivés, ils aperçurent celle-ci plus « Petit Chaperon Rouge » que jamais sous la capuche rouge qu'elle portait ce jour-là. Elle accueillit ses visiteurs avec un sourire enjoué.

« J'espère que vous ne veniez pas me rendre visite, s'écria-t-elle. Il faut que j'aille au village, c'est le jour où je balaie l'église et je ne serai pas de retour avant six heures.

- Mais si, nous venions vous voir, fit Nelly déçue. Nous voulions vous dire qu'il était impossible de trouver une chambre où loger Sylvain et sa guenon. Personne ne veut les recevoir et nous avions pensé que...

— Que je pourrais les loger ici? acheva Noémie gaiement. Mais comment donc! Mon ancienne chambre est libre, celle où je range mes réserves, vous savez? Sylvain peut en disposer et, moi, j'aurai de nouveau un petit singe à cajoler.

— Oh! merci, madame », s'écria Sylvain, réellement touché par la spontanéité de cette offre.

« Allez-vous installer tout de suite, dit Noémie. 11 y a un matelas dans un coin, débarrassez tout ce qui vous encombrera, et donnez un coup de balai si besoin est. Cela m'évitera d'avoir à le faire on rentrant!

- Vous êtes bonne, s'écria Nelly. Nous serons très heureux de vous épargner cette peine, et s'il y a autre chose que nous puissions faire, dites-le-nous. Faut-il nettoyer les vitres? Laver par terre?

— Oh non! je n'ai pas besoin de vous pour cela! Pourtant vous pourriez me rendre un service : celui de faire disparaître les galettes qui me restent. Vous savez où elles sont, n'est-ce pas? Dans la grande boîte sur la cheminée. Maintenant, il faut que je m'en aille. Allez vite chez moi, la porte n'est pas fermée. »

Quand elle fut partie de son pas rapide et que sa silhouette rouge eut disparu au tournant du chemin, les enfants s'entre-regardèrent émerveillés. Qu'auraient-ils pu rêver de mieux! Un lit pour Sylvain et Virginie sur les lieux mêmes où aboutissait le souterrain, et un après-midi tout entier pour entreprendre leurs investigations.

« C'est notre jour de chance! s'écria Nelly courant gaiement au long de la petite sente qui menait vers la chaumière

— Oui, dit Roger. Nous allons avoir le temps de sonder les murs et le sol, mais je voudrais bien aussi faire quelque chose pour remercier cette brave femme de sa gentillesse.

— Je vais cueillir des jacinthes pour fleurir sa maison », s'écria Nelly, et elle se mit aussitôt en devoir d'exécuter ce programme

Les garçons, suivis des chiens, poursuivirent leur marche vers la chaumière et, aussitôt entrés, décidèrent d'y procéder à une sérieuse inspection.

Quand Nelly revint avec son bouquet, elle les vit à quatre pattes dans la cuisine examinant une par une toutes les dalles. « Encore rien trouvé? » demanda-t-elle, mettant ses fleurs dans un pot, et cherchant du regard un robinet pour le remplir. Mais il n'y avait pas de robinet chez Noémie Bar-Ion. Toute l'eau était tirée du puits, et la fillette en

découvrit un plein seau sous l'évier. Elle s'en servit.

« Regarde ces dalles, s'écria Roger. Je parie tout ce que tu voudras qu'elles n'ont pas bougé depuis des centaines d'années. Les joints sont durs comme la pierre, et il est impossible de les ébranler. S'il y a vraiment un passage par en dessous, ce n'est pas nous qui pourrons l'atteindre ! »

Le sol était le même dans toutes les pièces. Inégal et rustique, légèrement creusé aux endroits où l'on passait le plus, mais fait de pierres solidement encastrées et jointoyées.

« C'est vraiment du vieux! » fit Roger admiratif.

Les enfants abandonnèrent leurs recherches pour aménager la chambre de Sylvain.

« Cela sent bon ici, fit celui-ci en humant l'air. Je vais rêver de jambon fumé et de tartes aux pommes. »

L'installation fut vite achevée. Le matelas, étalé à terre sur une vieille toile, remplissait à peu prés toute la pièce tant elle était petite, mais Sylvain affirma qu'il lui restait encore bien trop de place pour se mouvoir.

« Voilà qui est fait, dit Nelly. Si on allait maintenant inspecter le jardin et le bois attenant. Peut-être trouverons-nous quelque chose. »

Ils ressortirent. L'examen du jardin prouva seulement que rien d'insolite ne s'y cachait. Alors les enfants franchirent la barrière de clôture et, se partageant le terrain alentour, fouillèrent tous les buissons et toutes les touffes d'herbes des abords immédiats. Mais leurs efforts demeurèrent vains.

« C'est enrageant! s'écria Toufou. Cette entrée est pourtant quelque part, et pas loin! Sylvain, il faudra que tu interroges Noémie, ce soir. Elle sait

peut-être quelque chose. Il y a si longtemps que ce passage n'est plus utilisé que tout le monde semble l'avoir oublié, mais elle qui a toujours vécu sur les lieux a plus de raison que tout autre de s'en souvenir. Ses parents ont dû lui en parler....

— J'essaierai, promit Sylvain. Mais elle nous a recommandé ses galettes. Il ne faut pas les oublier. Cela la peinerait

— Très juste! » fit Toufou, s'élançant vers la cheminée.

Les enfants prirent chacun un gâteau et remirent la boîte en place malgré les réclamations de Cric et de Crac qui semblaient se croire, eux aussi, des droits sur son contenu.

« Certainement pas! leur dit sévèrement Toufou, Personne ne vous a invités à en prendre! D'ailleurs vous avez eu un bon après-midi pour jouer tranquillement. Cela doit vous suffire.

— Si nous rentrions goûter, dit Nelly, j'ai faim!

— Et moi donc ! riposta Toufou.

— Sans compter que Mlle Dupoivre doit nous attendre •», acheva Roger.

Les trois Verdier s'en allèrent donc, laissant Sylvain seul à la chaumière en lui recommandant de questionner Noémie Barlon dès son retour, jusqu'à ce qu'il ait réveillé ses plus anciens souvenirs.





## CHAPITRE XV

## Le puits.

LES quatre complices se retrouvèrent le lendemain matin devant la grille du jardin de Mlle Anna. Eric avait préparé le plateau de Sylvain et le porta sous la tonnelle.

Sans même lui laisser le temps de manger, Nelly interrogea aussitôt :

« Alors? Noémie t'a-t-elle dit où se trouvait l'entrée du souterrain?

- Non. Elle n'a pas voulu. Tout d'abord elle m'a dit qu'elle n'en savait rien. Que le secret n'avait été connu que de fort peu de gens et uniquement des Mirval. Ensuite elle m'a dit que le souterrain n'existait plus, si même il avait jamais existé.

— Bah! fit Roger, voilà qui ne nous renseigne guère! Es-tu sûr qu'elle n'est au courant de rien?

- Je ne sais pas! C'est étrange. Quand j'ai voulu la presser un peu, devinant bien qu'elle en savait plus long qu'elle ne disait, elle a eu une phrase bizarre.

— Laquelle?

— Elle a dit : « .J'avais oublié cette noyade « depuis des années, et maintenant vous me l'avez « remise en tête. Je vais recommencer à avoir des « cauchemars! Je vous dis que ce passage n'a « jamais été utilisé depuis cet accident. Jamais! « II n'existe plus! »

Les enfants écoutaient sans comprendre les paroles rapportées par Sylvain. Que pouvait signifier cette noyade mêlée à ce souterrain? On ne se noie pas dans un souterrain! Et qui s'était noyé?

« J'y ai réfléchi et je ne trouve qu'une explication, reprit Sylvain en baissant la voix. Elle peut être fausse, mais je n'en trouve pas d'autre. Où se noie-t-on? dans l'eau! Et où y a-t-il de l'eau près de la chaumière? dans le puits! »

II y eut un instant de silence.

« Mais ce n'est pas une explication. s'écria Roger. Qu'est-ce que tu veux dire?

—- Ceci! fit Sylvain. Ça peut paraître tiré par les cheveux, mais je crois que cela vaut la peine d'être vérifié. Suppose que le passage aboutisse dans le puits des Barlon et que quelqu'un, devant se cacher, se sauve par le passage, tombe dans le puits et se noie. Si cela est vrai, si cela s'est passé à l'époque où Noémie était toute jeune, et qu'elle en ait entendu parler alors, que serait-il arrivé? Cette noyade l'aurait vivement impressionnée, aurait pu lui donner des cauchemars! Peut-être

même lui aurait-il suffi d'entendre raconter cette histoire dans son enfance pour en avoir gardé la hantise.

— Tu as peut-être raison, murmura Roger. Ton raisonnement est valable, mais je me demande bien, par exemple, comment un passage secret s'ouvrirait dans un puits?

- Je ne sais pas, fit Sylvain, mais ce n'est pas impossible. A nous de le découvrir! S'il y a une ouverture dans ce puits — et tu sais combien il est profond! — il doit y avoir quelque moyen d'y accéder : des marches creusées dans la pierre, ou des barres de fer en guise d'échelle  Ce ne doit pas être très difficile à trouver. »

Toufou se frotta les mains avec passion

« Formidable! s'écria-t-il. Mais il faudra faire attention à mettre le pied au bon endroit. Sinon..., quel plongeon!

- Ne parle pas de ça », fit Nelly en frissonnant. Une voix s'éleva à l'autre extrémité du jardin, criant avec impatience :

« Roger! Nelly! quand vous déciderez-vous à venir prendre votre café au lait, ce matin?

— Grands dieux! nous l'avions oublié! s'écria Roger. Même toi, Touf ! Est-ce possible?

- Attends-nous ici, Sylvain! cria Nelly. Nous reviendrons dès que nous aurons fini ! » Et les trois Verdier s'élancèrent vers la maison, les chiens bondissant à leurs trousses.

Comme il avait été décidé la veille que les enfants feraient une promenade à cheval ce matin-là et que les bêtes avaient été retenues, il ne pouvait être question d'aller explorer le puits, Sylvain accompagna ses amis, portant les culottes de cheval d'un neveu de Mlle Anna, maintenant

marié au loin. Des quatre cavaliers, il était celui qui montait le mieux. Il prétendait n'y avoir aucun mérite, car il avait appris dès son plus jeune âge, affirmation qui n'empêchait aucun de ses nouveaux amis d'admirer sa science de l'équitation et de s'étonner une fois de plus de voir combien cet enfant de la balle, élevé à la diable, savait, en toutes circonstances, se montrer aussi correct qu'un fils de bonne famille.

Au cours de la promenade, Sylvain raconta comment il avait dormi dans sa nouvelle chambre et conseilla à Toufou de mettre des provisions odorantes dans.la sienne afin d'y gagner de beaux rêves. L'idée séduisit le jeune garçon qui parla très sérieusement de faire des emprunts dans le garde-manger de Mlle Anna. Mais tout en riant, causant et admirant le paysage, les quatre cavaliers ne cessaient de penser au puits de Noémie et, à chaque instant, la conversation revenait sur ce sujet.

Ce ne fut que vers deux heures de l'après-midi qu'il leur fut possible, enfin, de prendre le chemin de la chaumière des Barlon.

« Noémie sera encore occupée au village cet après-midi, leur apprit Sylvain. C'est l'occasion ou jamais d'aller vérifier si mon hypothèse a quelque fondement, »

La chaumière était en effet vide quand les enfants y arrivèrent Ils s'assurèrent que sa propriétaire était bien absente, puis se dirigèrent droit vers le puits et se penchèrent sur sa margelle.

Il était certainement très profond. Roger y lança de nouveau une pierre et il leur sembla à tous que te temps qu'elle mettait à toucher l'eau était extraordinairement long. Cela n'avait rien de rassurant.

Mais Sylvain ne se laissa pas impressionner pour si peu. « Maintenant, dit-il, cherchons un moyen de descendre. »

La végétation qui tapissait l'intérieur du puits était si touffue qu'elle cachait complètement les parois. Sylvain se pencha et, de son bras tendu, chercha la muraille enfouie sous le feuillage. Nelly le tenait par la ceinture tant elle avait peur de le voir basculer, tête la première.

« Je tiens quelque chose, s'écria enfin Sylvain, On dirait un crochet de fer. Attendez que j'ôte quelques fougères. »

Quand les plantes furent arrachées, les enfants virent que Sylvain avait dégagé une tige de fer recourbée, fortement fixée dans la pierre Sylvain chercha à l'ébranler. Elle résista.

« Si c'est une marche, dit-il, il doit *y* en avoir d'autres placées en spirale pour permettre de descendre jusqu'au fond du puits. Je vais y aller voir.

- Oh non! Sylvain, implora Nelly, Non! tu vas tomber.

— J'ai vu une grosse corde dans la cuisine, dit Roger. Je vais la prendre et la lui attacher autour de la taille. Nous la laisserons aller petit à petit, et fixerons l'autre extrémité pour le cas où elle nous échapperait. »

Sylvain trouvait ces précautions assez ridicules, car il se savait bon acrobate, mais il se laissa faire, voyant que Nelly tremblait vraiment de peur II enjamba la margelle, posa un pied, puis l'autre, sur la barre de fer et tâta à travers les feuillages s'il en trouvait une autre.

« Je la tiens! cria-t-il bientôt joyeusement. C'est certainement un escalier qui conduit quelque part,

mais il est si bien caché sous les fougères qu'il n'est pas étonnant que personne n'ait pu nous l'indiquer! »

Les fougères cependant ne recouvraient qu'une faible partie de la profondeur du puits. Après avoir difficilement trouvé les premières marches, Sylvain rencontra les autres beaucoup plus aisément. Une ou deux fois, les barres de fer rouillées ou descellées cédèrent sous son poids et, d'en haut, les Verdier les entendant rejaillir dans l'eau, se cramponnaient à la corde avec frénésie. Mais Sylvain se tenait toujours par les mains en éprouvant la résistance du fer et ne risquait pas de tomber. Cela n'empêchait pas la pauvre Nelly de s'inquiéter furieusement et de s'en vouloir d'avoir laissé Sylvain descendre. Mais quel autre moyen avaient-ils de découvrir l'entrée de ce souterrain?



Sylvain descendit très longtemps.

« Peux-tu voir l'eau? » cria Roger, et sa voix résonnant dans le puits se chargea d'une étrange sonorité.

« J'aperçois un reflet de lumière, répondit Sylvain, L'eau doit être encore à plusieurs mètres, mais je ne trouve plus une seule marche. Si les dernières sont déjà tombées, je n'arriverai jamais en bas. »

Du pied, il tâtait l'ombre sous lui, tremblant de froid car une humidité glacée régnait à cette profondeur Non! il n'y avait plus une seule marche au-dessous de celle où il se trouvait suspendu- II appela :

« Roger! Je n'y vois rien et je n'ai pas de lampe. Attache la tienne à une ficelle et laisse-la descendre, lentement Peut-être l'entrée est-elle par ici, puisqu'il n'y a plus de marches. »

La lampe allumée descendit en tournoyant sur elle-même, et la ficelle étant trop courtes Sylvain dut. remonter quelques marches pour la saisir Puis il redescendit et promena le rayon lumineux sur la paroi environnante. Cette fois il voyait et ce qu'il voyait lui arracha un tel cri que les autres en faillirent lâcher la corde Quant à "Virginie, elle se pencha sur la margelle avec un regard chargé d'angoisse.

« Qu'est-ce que c'est? » cria Roger d'une voix tremblante, dont l'écho répéta les modulations en les amplifiant

« II y a un trou ici! répondit Sylvain. C'est sûrement l'entrée du passage secret! Quelle merveilleuse cachette! Je détache la corde et j'entre!

— Non! non! hurla Toufou Attends-moi! je veux venir aussi

— Toi, si tu veux, mais pas Nelly! cria en réponse la voix de Sylvain.

— Mais je n'ai pas envie de venir, se récria Nelly. Je resterai ici pour guider la corde. »

Sylvain s'aventura dans le trou noir, braquant sa lampe devant lui. II ne voyait rien qu'un tunnel obscur. C'était certainement l'entrée du passage secret, mais conduisait-il jusqu'au château?

Roger et Eric descendirent l'un après l'autre, laissant Nelly fort affairée entre la corde et les chiens qui voulaient absolument descendre aussi. Bientôt les deux garçons eurent rejoint Sylvain. Ils se trouvaient dans une excavation voûtée, creusée dans la maçonnerie du puits. L'eau était-elle jamais montée jusque-là? Probablement pas. La nappe souterraine devait se trouver beaucoup plus bas.

« Vous comprenez maintenant pourquoi la vieille Noémie parlait de noyade? demanda Sylvain. En courant dans l'obscurité on ne s'aperçoit pas qu'on arrive à la fin du tunnel, on fait un pas de trop et... on tombe dans le puits.

— Affreux! » fit Roger sans pouvoir réprimer un frisson où le froid avait sa part autant que l'horreur. Puis il se reprit. « Venez, dit-il, allons explorer ce tunnel..., mais ne faisons pas trop de bruit. Nous ne sommes peut-être pas seuls là-dedans.

— Oui ! dit Sylvain. Il est bien possible que nous ne puissions aller jusqu'au château sans rencontrer quelqu'un! Taisez-vous! Je passerai le premier avec la lumière et vous n'aurez qu'à suivre! »

Et ainsi, ils s'enfoncèrent, à la file indienne, dans le mystérieux tunnel plein d'ombre...

— Toi, si tu veux, mais pas Nelly! cria en réponse la voix de Sylvain.

— Mais je n'ai pas envie de venir, se récria Nelly. Je resterai ici pour guider la corde. »

Sylvain s'aventura dans le trou noir, braquant sa lampe devant lui. II ne voyait rien qu'un tunnel obscur. C'était certainement l'entrée du passage secret, mais conduisait-il jusqu'au château?

Roger et Eric descendirent l'un après l'autre, laissant Nelly fort affairée entre la corde et les chiens qui voulaient absolument descendre aussi. Bientôt les deux garçons eurent rejoint Sylvain. Ils se trouvaient dans une excavation voûtée, creusée dans la maçonnerie du puits. L'eau était-elle jamais montée jusque-là? Probablement pas. La nappe souterraine devait se trouver beaucoup plus bas.

« Vous comprenez maintenant pourquoi la vieille Noémie parlait de noyade? demanda Sylvain. En courant dans l'obscurité on ne s'aperçoit pas qu'on arrive à la fin du tunnel, on fait un pas de trop et... on tombe dans le puits.

— Affreux! » fit Roger sans pouvoir réprimer un frisson où le froid avait sa part autant que l'horreur. Puis il se reprit. « Venez, dit-il, allons explorer ce tunnel..., mais ne faisons pas trop de bruit. Nous ne sommes peut-être pas seuls là-dedans.

— Oui ! dit Sylvain. Il est bien possible que nous ne puissions aller jusqu'au château sans rencontrer quelqu'un! Taisez-vous! Je passerai le premier avec la lumière et vous n'aurez qu'à suivre! »

Et ainsi, ils s'enfoncèrent, à la file indienne, dans le mystérieux tunnel plein d'ombre...



***« C'est un plan, s'écria-t-elle !***
***Un plan de Château-Carillon. »***



# CHAPITRE XVI

## Exploration.

PENDANT quelque temps, le tunnel s'enfonçait tout droit. Le sol était uni mais la hauteur de la voûte, variable, et plus d'une fois les garçons se cognèrent la tête avant de comprendre qu'il était utile de surveiller le plafond plus encore que le sol. Une désagréable odeur d'humidité moisie remplissait les narines. Sylvain se demandait avec inquiétude si cet air était respirable. S'il ne l'était pas, s'ils s'évanouissaient, qui donc viendrait les chercher jusque-là? « Nous avons bien fait de laisser Nelly là-haut, pensa-t-il. Elle ira chercher du secours si nous ne revenons pas! » Le tunnel s'incurva brusquement, et en même

temps le sol s'inclina en forte pente sous les pieds. Les garçons continuèrent à avancer. Tous regrettaient de ne s'être pas munis de bons manteaux, car il faisait réellement froid. Mais ils avaient trop envie de savoir où les conduirait ce mystérieux passage pour renoncer à l'entreprise.

Tout à coup Sylvain s'immobilisa, éclairant de sa lampe quelque chose qui pendait du plafond. C'étaient les racines d'un arbre qui avaient percé la voûte et plongeaient dans le vide.

« Nous sommes sous les arbres maintenant, souffla Sylvain, c'est-à-dire sous la forêt. Bientôt, je pense, nous passerons sous la rivière, mais il nous faudra descendre encore pas mal car le tunnel doit s'enfoncer beaucoup avant de se trouver sous le niveau de l'eau. »

Sylvain avait raison. La pente s'accentua fortement. Le sol était humide et glissant et la voûte suintait d'humidité. Sylvain s'arrêta encore.

« Regardez, dit-il. Ici on a renforcé la voûte avec de grosses pierres. Cela fait une sorte d'arche, Et qui n'est pas superflue. Sans elle le souterrain n'aurait pas tardé à s'effondrer. »

Ils marchèrent encore quelque temps, puis furent obligés de s'arrêter.

« Ça y est, dit Sylvain. Ici, la voûte s'est écroulée. Regardez! » La lueur de sa lampe éclairait un tas de décombres qui leur barrait le chemin et la maçonnerie laissait apparaître un trou béant dans la voûte.

« Ce n'est peut-être pas très grave, murmura Roger. Si on essayait de dégager le passage? »

L'entreprise était difficile, sans autre instrument que des mains nues, mais Roger avait deviné juste. En écartant les pierres et les déblais, il était possible

de dégager un passage sur un des côtés et les garçons, rampant et se faufilant, parvinrent à franchir l'obstacle.

Ils marchèrent encore, puis Sylvain parla à voix basse, à l'oreille de Roger. « Nous devons approcher du château, lui dit-il. Soyons très prudents. »

Le tunnel se redressait maintenant en pente ascendante, et tournait vers la droite. Puis un autre éboulement apparut, bouchant le passage. Il était beaucoup plus important que le précédent. Les trois garçons l'examinèrent en silence. Fallait-il s'en retourner, déjà, sans avoir rien appris?

A ce même moment, de l'autre côté du tas de déblais, un bruit retentit Spasmodique, régulier, pénible à entendre; le bruit même que Sylvain avait surpris dans la petite chambre du château. Etouffé et déformé par la distance, altéré par la résonance du souterrain, il n'était pas surprenant que le jeune garçon n'ait pu l'identifier alors, mais, maintenant qu'il l'entendait de tout près, séparé qu'il en était seulement par l'épaisseur de ce mur de gravats, il ne pouvait s'y tromper : c'était une toux d'homme.

Une toux creuse, haletante qui cessait un petit moment pour reprendre aussitôt. Puis il y eut une sorte de gémissement et l'homme, de l'autre côté de la muraille, proféra quelques mots d'une voix éteinte.

« II semble être très malade, murmura Sylvain, Qu'est-ce qu'un homme malade peut faire dans ce souterrain? Avez-vous une idée, vous autres?

— Il n'y est sans doute pas de son plein gré », souffla Roger, et après un instant de réflexion il reprit : « Tu te souviens de l'homme que nous avons vu l'autre nuit, dans le château? Celui qui

portait une sacoche? En y repensant maintenant je me dis que c'était peut-être un médecin.

- Il en avait bien l'allure, affirma Sylvain à voix basse.

- Un médecin que la femme aurait fait venir pour soigner le malade? questionna Toufou

— Hum ! fit Roger, C'est peu probable. Que penserait un médecin qu'on emmènerait de nuit donner des soins dans un souterrain? H devinerait bien qu'il s'agit d'un enlèvement et irait avertir la police

- A moins qu'il ne soit attaché à la bande, répliqua Sylvain. C'est possible, après tout! »

De l'autre côté du tas de déblais vint le bruit d'un frôlement, comme d'.un tissu contre une surface rêche, puis la toux s'éleva de nouveau, rauque et déchirante.

Dans le silence impressionnant qui succéda à ces bruits, Sylvain murmura : « J'ai envie de lui parler et de lui demander qui il est. »

Personne n'osa répondre à cette suggestion. Un sentiment qui était presque une certitude avait gagné les enfants : de l'autre côté de la muraille, il y avait un homme à la fois malade et prisonnier — un homme qu'il fallait secourir. Mais était-il prudent d'engager une conversation avec lui?

Sylvain s'y décida. Il se dressa contre le tas de pierres, le plus près possible du sommet de la voûte, à l'endroit où il semblait que le mur de déblais était le moins épais et cria:

« Eho! Là-dedans! Qui êtes-vous? »

On entendit un frottement contre les pierres, comme si l'interpellé se redressait, puis une voix grave et nuancée de crainte répondit : « Qui a parlé? Qui est là?

— Amis, répondit Sylvain. Mais vous, qui êtes-vous? et pourquoi êtes-vous dans ce souterrain?

— Détective! expliqua brièvement la voix. Tombé aux mains des bandits que je surveillais. Ils m'ont enfermé ici et veulent me faire parler, mais je ne dirai rien! »

Un accès de toux l'interrompit, plus terrifiant encore que les autres. Les enfants ne pouvaient mettre en doute les paroles d'un homme qu'ils devinaient aussi grièvement atteint. Mais que faire pour l'aider?

« Voulez-vous que nous essayions de vous sortir d'ici? » demanda Sylvain, et, en même temps qu'il prononçait ces mots, il regardait ce tas d'éboulis impossible à dégager et regrettait d'avoir parlé.

« Non! répliqua la voix du détective. Non, c'est impossible! Je ne suis même pas capable de me tenir debout. » II dut s'interrompre encore pour tousser, puis reprit : « S'ils savaient que je vous ai parlé, ils me tueraient! Soyez prudents.... Ne démolissez rien, mais écoutez-moi!

— Nous écoutons! fit Sylvain.

— Trois des hommes du gang viendront ici ce soir, pour essayer de me faire parler. Ils m'ont dit que ce serait la dernière fois. Si je refuse, ils me laisseront mourir! Pouvez-vous guetter jusqu'à ce qu'ils viennent? Ce sera vers onze heures, je crois. Dès qu'ils seront là, vous irez avertir la police. Vous direz que c'est l'inspecteur Morand qui vous envoie.

— Compris! s'écria Sylvain. La police arrêtera les trois bandits en même temps qu'elle vous délivrera. Riche idée!

— Est-ce que la gardienne vous nourrit?

demanda Toufou. Est-ce qu'elle fait partie du gang, elle aussi?

- Bien sûr! Ils sont très bien organisés. J'en sais long sur leur compte.... J'ignorais seulement l'existence de ce souterrain. Et je ne dois pas être le premier qu'ils y enferment! »

Mais l'homme avait trop parlé. Un accès de toux qu'il ne pouvait plus arrêter interrompit ses explications.

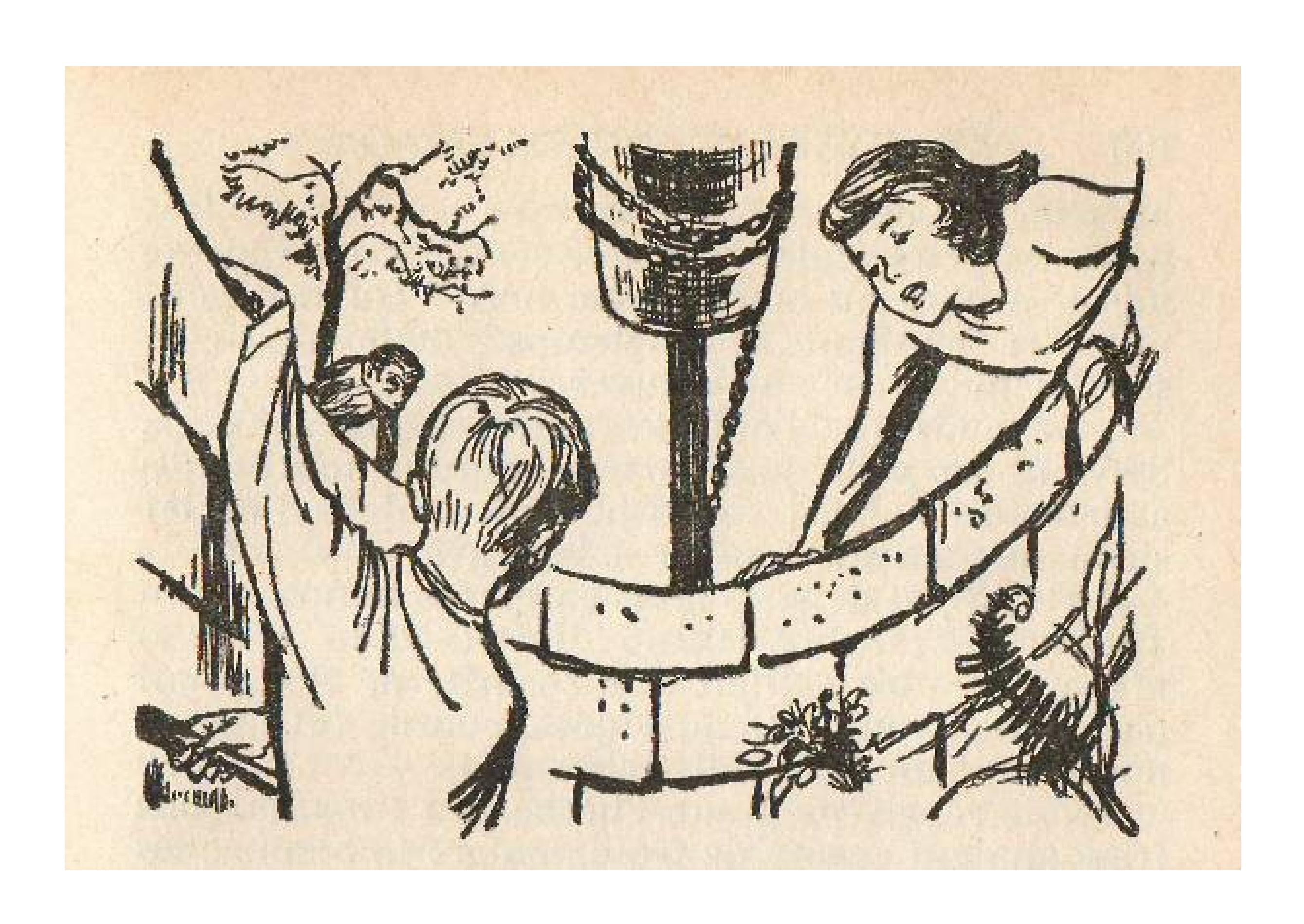
Les trois garçons échangèrent des regards angoissés. Ils auraient voulu se rendre utiles, apporter quelque soulagement à ce malheureux.... Mais que faire? Un mur infranchissable se dressait entre eux et lui", et ils ne disposaient pas du moindre outil pour l'attaquer! Pendant un silence, entre deux quintes de toux, Sylvain cria encore .

« Nous partons, monsieur! Mais nous ferons ce que vous nous avez demandé. Comptez sur nous! A ce soir! »

II n'y eut pas de réponse et les enfants s'en allèrent, refaisant en sens inverse le trajet qu'ils venaient d'effectuer sous terre. Il leur parut encore plus long cette fois et c'est avec un véritable soulagement qu'ils virent paraître un verdâtre reflet de jour lorsqu'enfin ils atteignirent l'orifice débouchant dans le puits. En même temps, les échos d'une voix lamentable venaient frapper leurs oreilles :

« Roger! Eric! Sylvain! Oh! revenez! Que se passe-t-il?

— C'est Nelly! Pauvre Nelly! » s'écria Sylvain s'avisant soudain de la longue durée de leur absence et de l'inquiétude dans laquelle la fillette devait être plongée. « Ohé! Nelly! cria-t-il, mettant ses mains en porte-voix, nous voici! Au complet, tous! Et avec des nouvelles sensationnelles à te raconter!



— Ah ! enfin ! » répondit Nelly d'une voix proche des larmes.

Sylvain avait déjà empoigné les premiers barreaux de l'escalier de fer. II s'arrêta pour recommander à Toufou qui le suivait de s'attacher avec la corde avant d'entreprendre l'escalade puis, en quelques bonds, il se hissa comme un chat le long de la paroi humide, dépassa le niveau des fougères et émergea hors du trou. Sa tête était à peine apparue au grand jour que, déjà, Virginie sautait sur son épaule, discourant à n'en plus finir et le couvrant de caresses comme si elle avait craint de ne jamais le revoir.

Quand Sylvain eut enjambé la margelle, ce fut au tour de Cric et de Crac de se jeter sur lui, en aboyant de toutes leurs forces.

« Comme je les comprends, s'écria Nelly. Pour un peu, je les imiterais! » Dans son visage très pâle,

ses yeux étaient rouges, et une. grosse larme luisait encore au bout de son nez. « Qu'avez-vous pu faire pendant si longtemps? demanda-t-elle, sans même penser à l'essuyer.

— Attends que j'aide les autres à sortir, s'écria Sylvain, et puis nous te raconterons tout! Mais assieds-toi d'abord confortablement dans l'herbe, sinon tu pourrais tomber à la renverse.»

II s'efforçait de rire, mais en même temps, aidait Toufou à franchir le cap difficile d'un barreau manquant, puis veillait à la sécurité de Roger qui n'avait pas voulu attendre que la corde fût libérée pour sortir du fond sinistre du puits.

Ayant repris pied sur l'herbe, les trois garçons frissonnaient encore de froid, malgré la bonne chaleur du soleil.

« Mais qu'est-ce qui vous est arrivé? » répétait Nelly oubliant ses récentes angoisses pour s'inquiéter de leur pâleur et de la gravité de leur visage.

Difficilement — car les garçons avaient tant à dire que leurs propos s'embrouillaient de façon fort confuse — Nelly fut informée à la fois des détails de l'expédition et de la mystérieuse existence des bandits, du prisonnier et du passage secret.

« Eh bien, s'écria-t-elle stupéfaite, je ne m'attendais pas à ça ! Voilà à quoi sert maintenant le souterrain de ce vieux château? Et cette horrible bonne femme s'est fait donner ce poste de gardienne pour veiller sur les agissements de ces bandits. C'est vraiment bien combiné! Ils peuvent cacher là-dedans tous les gens et tout le matériel qu'ils veulent! Qui aurait pensé à cela? »

Si le souffle ne lui avait pas manqué, Nelly aurait pu continuer longtemps sur ce ton. Mais il lui manqua, et ce fut Roger qui reprit :

« II a fallu un concours extraordinaire de circonstances pour que nous découvrions ce secret! La vieille gardienne surveille ce que ces bandits croient être l'unique entrée du souterrain. Et, normalement, il n'y avait aucune raison que qui que ce soit s'aperçoive qu'il en existait une autre!

— Il y a une chose que je ne comprends pas, dit Sylvain. Quand nous avons exploré ce passage secret en partant du château, nous avons été arrêtés par le mur de brique qui le clôture, et nous n'avons rencontré aucun prisonnier avant d'y arriver. Pourtant il devait être là, puisque je l'avais entendu tousser la nuit précédente. Où se trouve-t-il au juste? »

Personne ne put répondre à cette question. Après un long temps de réflexion, Roger hasarda pourtant une hypothèse.

« Peut-être y a-t-il une porte cachée dans ce mur? Nous n'y avons pas regardé de très près. Et toute cette affaire est si bien combinée, qu'il n'est pas étonnant que la cachette où ils enferment leurs prisonniers soit soigneusement dissimulée.

— Je n'aimerais pas être à la place de ce détective, s'écria Toufou en s'étirant. Quelle nuit il a en perspective! Il va refuser de parler, c'est sûr, et alors les autres le tueront où le laisseront là pour mourir. Dans l'état où il est, il n'a aucune chance de leur échapper.

— Sans compter que les heures qu'il passe dans ce trou noir et glacial n'ont rien de réjouissant. A-t-il seulement assez d'air pour respirer? » murmura Sylvain. Il était assis sur la margelle du puits

et plongé dans de profondes réflexions. Tout à coup il releva la tête.

« Je comprends bien des choses maintenant! s'écria-t-il enfin. Vous savez, cette camionnette d'électricien qui m'a conduit jusqu'aux Buissons et que j'ai retrouvée devant le château un peu plus tard? C'était sûrement celle d'un complice, de mèche avec la gardienne.

— C'est bien possible! riposta Roger qui se souvenait point par point du récit fait par Sylvain à son arrivée.

— Et dans cette camionnette, continua le jeune garçon, il y avait quelque chose qui a terrifié Virginie. Pour ma part, je n'ai rien vu qu'un objet blanchâtre qui glissait sur le plancher. Mais en y repensant maintenant, je me dis que ce pouvait fort bien être la main du détective. Il était parvenu à la glisser sous les sacs qui le couvraient.... Peut-être pour me faire signe ! Il était dans cette camionnette ficelé et bâillonné et je ne m'en suis pas douté.

— Cela paraît vraisemblable! fit Roger. Il aura été conduit dans le souterrain cette nuit-là.

— Pauvre homme ! murmura Nelly. Quels tristes moments il aura passés depuis! Et cela fait déjà trois nuits!

— Il faut le tirer de là! s'écria Sylvain, en se laissant tomber à terre. Il le faut! Faisons nos plans et n'oublions rien! »



# CHAPITRE XVII

## Cette nuit-là.

ILS établirent leurs plans avec le plus grand soin. Ce n'était pas facile. Il fallait envisager toutes les éventualités et choisir le meilleur parti, sans pourtant enfreindre les ordres donnés par le détective prisonnier.

Très vite, les enfants arrivèrent à cette conclusion que Mlle Dupoivre ne devait être informée de rien.

« Elle s'affolerait, déclara Roger, voudrait avertir la police et celle-ci ferait exactement ce que l'inspecteur ne veut pas. Si, pour le secourir, les policiers entrent immédiatement au château, la gardienne avertira ses complices qui ne se montreront

pas ce soir, et disparaîtront sans laisser de trace.

— Il faut faire ce qui nous a été demandé, affirma Sylvain : surveiller l'arrivée des bandits et dès qu'ils seront dans le passage avertir la gendarmerie.

— Tout de même, murmura Nelly pleine de pitié, si on doit sortir ce pauvre homme de son trou, le plus tôt serait le mieux! Il peut mourir....

— Bah ! Ce n'est pas quelques heures de plus ou de moins qui le tueront, affirma Rogers et il sera furieux si nous ne respectons pas ses ordres.

— Et où nous cacherons-nous pour voir arriver les bandits? questionna Touf très excité. Dans le château?

— Evidemment! riposta Sylvain. En restant au-dehors nous risquons d'être vus et de ne rien voir. De plus, il y a des tas de bonnes cachettes à l'intérieur, quand ce ne seraient que ces coffres où nous étions l'autre nuit!

— Je ne les aime pas! s'écria Toufou. On se sent comme si on était déjà pris au piège là-dedans!

— Eh bien, nous trouverons autre chose pour toi, affirma Sylvain Mais écoute bien : nous n'emmènerons pas Crac. S'il grogne encore, il nous dénoncera! »

Crac entendant son nom courut se jeter sur son maître, en agitant la queue avec une visible allégresse. Toufou caressa son crâne luisant et noir et dit à regret: « C'est bon! Nous ne l'emmènerons pas! Mais il hurlera jusqu'à notre retour!

— Tant pis pour lui, fit Sylvain. Il fera ce qu'il voudra, mais cette affaire est trop grave pour que nous risquions de tout compromettre pour le plaisir d'emmener un chien!

— Et Virginie? demanda Nelly Elle *a* fait bien des sottises l'autre nuit

— Ce soir, elle se tiendra tranquille, affirma Sylvain. Je lui mettrai son collier et sa laisse Elle ne pourra pas s'enfuir et je veillerai à ce qu'elle ne fasse aucun bruit,

— Alors c'est réglé, conclut Roger. Nous nous cachons et nous attendons jusqu'à ce que ces bandits soient entrés dans le souterrain Alors nous nous précipitons au-dehors et allons avertir la police. C'est bien cela?

— Mais, interrompit Toutou, est-ce qu'ils nous croiront? Que se passera-t-il s'ils refusent de venir?

—- Nous leur donnerons le nom du détective, riposta Sylvain, inspecteur Morand. Ils ont certainement été informés de sa disparition. Vous me laisserez parler et je suis sûr de les convaincre!

— Les cloches savaient bien ce qu'elles faisaient en sonnant l'autre nuit, dit tout à coup Nelly. Pour des ennemis c'étaient vraiment des ennemis.

- Oh! c'est vrai! s'écria Toufou Je n'y pensais plus. Elles sonneront peut-être encore, ce soir! Eh bien, je n'ai pas honte de vous le dire : j'ai peur rien que d'y penser.

— Alors ne viens pas, dit Sylvain. Tu tiendras compagnie à Nelly.

— Vous ne voulez pas de moi! » s'écria Nelly. Mais s'il y avait dans sa voix un accent de reproche, on y devinait aussi, et plus fortement encore, un véritable soulagement. Nelly croyait de son devoir d'accompagner les garçons, mais, si Sylvain ne souhaitait pas sa présence, elle serait trop heureuse de rester à la pension, avec Crac, et peut-être aussi avec Toufou.

Mais non, en dépit des cloches, Toufou voulait

participer à l'expédition. « Vous ne pouvez pas m'empêcher de venir, répétait-il d'une voix qu'il cherchait à rendre ferme. Vous ne pouvez pas. Même si je ne me sens pas très rassuré, je veux y aller!

— Un bon point pour toi, lui dit Sylvain. Maintenant il reste à repérer le plus court chemin pour aller du château à la gendarmerie. Dommage que nous ne puissions pas les appeler par téléphone Mais un coup de fil ne serait peut-être pas pris au sérieux! D'ailleurs je ne crois pas avoir vu de fils téléphoniques du côté du château!

— A quelle heure faudra-t-il quitter la pension? demanda Roger. Le détective attend ses visiteurs à onze heures, mais il nous faudra le temps de repérer de bonnes cachettes.

— Il faut partir à dix heures, affirma Sylvain. Pétard! Tout ceci est diablement excitant. Je n'aurais jamais pu prévoir une aventure pareille en débarquant l'autre soir dans ce paisible village!

— Les aventures doivent être un excellent remède contre la grippe, murmura Toufou les yeux brillants. Je me sens en pleine forme.

— Tu n'as plus les jambes molles? demanda Nelly ironique.

— Non ! mais j'ai une faim effroyable. C'est une dernière manifestation de grippe, ça!

— Crois-tu? demanda Nelly. Il me semble t'avoir toujours entendu te plaindre de cette maladie-là. »

Roger jeta un coup d'œil sur sa montre et interrompit sa sœur.

« Dis donc! Sais-tu l'heure qu'il est? Cinq heures et demie! L'heure du goûter est largement passée et si nous rentrons à la pension nous n'aurons droit à rien.

— Pas étonnant que Touf ait des crampes, s'écria Sylvain. Je me sens moi-même passablement affamé.

— Allons au village, fit Nelly. Nous trouverons bien quelque chose à manger et espérons que Mlle Dupoivre ne s'inquiétera pas de notre longue absence! »

La pâtisserie de la place de l'Eglise semblait tenir sa porte grande ouverte pour leur faire signe d'entrer. Les quatre enfants s'y ruèrent et achetèrent des tartes, des babas et des glaces. Les chiens, pour avoir été aussi sages pendant l'après-midi, eurent droit à une glace chacun, mais Virginie n'en eut que la moitié d'une, Sylvain disant que les glaces lui faisaient parfois mal au ventre et qu'il ne voulait pas l'entendre gémir ce soir-là.

Quand ils eurent fini de goûter, ils s'en furent repérer le chemin qu'ils auraient à suivre de nuit pour se rendre du château à la gendarmerie, puis ils rentrèrent à la pension. Sylvain les accompagnait.

« Je crois que nous avons un dîner froid, ce soir, annonça Nelly. Je vais demander l'autorisation de pique-niquer au jardin, tous les quatre. Il fait si bon! Ce serait merveilleux, et Sylvain pourrait rester avec nous et se cacher ensuite dans la serre en attendant l'heure du départ. »

Nelly obtint l'autorisation espérée et les quatre complices dînèrent ensemble, assis sur l'herbe, les chiens tournant autour d'eux et la guenon guettant d'un œil vigilant les morceaux les plus appétissants. Elle se montra même si adroite dans sa façon de les subtiliser au passage, que Sylvain lui fit quelques reproches d'une voix très sévère. Virginie enfouit aussitôt son museau dans le cou de



son maître en poussant de pitoyables gémissements. Nelly voulut la prendre pour la consoler, mais Sylvain s'y opposa.

« Non, Nelly, dit-il, Elle est beaucoup trop gâtée, et devient insupportable. Elle mérite d'être punie. Sais-tu ce qu'elle a fait hier soir, chez Noémie? Elle est allée prendre un bocal de cerises et l'a ouvert. Elle l'a dévissé, ne t'en déplaise. Puis elle a attrapé les cerises une à une avec sa patte, et Noémie l'a laissée faire! Comment s'étonner qu'elle se croie tout permis?

— Elle est si gentille pourtant et je l'aime tellement! » riposta Nelly. Comme s'il avait compris ce qu'elle disait, Crac, jaloux, s'avança vers elle et posa sa tête sur ses genoux en la regardant de ses grands yeux dorés débordant de tendresse.

« Va-t'en! lui dit Nelly, lui donnant un coup de cuiller sur le nez. C'est de l'amour intéressé. Tu veux une part de gâteau et pas autre chose!

Crac lui lança un regard chargé de reproches et, s'éloignant à regret, se dirigea vers la maison. Il en ressortit un instant plus tard, tenant dans sa gueule une belle serviette de bain verte, dans laquelle il se prenait les pattes en marchant. Il la déposa aux pieds de Nelly comme pour lui dire : « Tu es dure avec moi et pourtant..., vois ce que je suis capable de faire pour toi!

— Tu es très méchant, lui dit Nelly. Tu as pris la serviette de Mlle Anna et maintenant il faut que je me lève pour aller la remettre en place. Non, Crac! non. N'y retourne pas! Si tu rapportes ici les tapis du vestibule, je te battrai! »

Et tous s'amusaient si bien avec les chiens et la guenon qu'ils en oubliaient presque la dangereuse aventure où ils allaient se lancer ce soir-là.

Mlle Dupoivre et sa cousine les surveillaient de loin par la fenêtre. Pour une fois, elles prenaient leur repas en paix et s'en réjouissaient.

« Regarde-les! soupira Mlle Anna. Quelle chance ils ont d'être jeunes et sans souci! Aucun tracas en tète, aucun effort à fournir, si ce n'est celui de se mettre au lit et de fermer les yeux pour ne les rouvrir que le lendemain matin. »

Comme la brave demoiselle aurait été surprise si elle avait connu les soucis et les tracas des enfants, ce soir-là! Aucun d'eux n'avait une nuit paisible en perspective. Toufou surtout sentait son avenir rempli de dangers et d'efforts.

« Eric! vous avez l'air fatigué, lui dit Mlle Du poivre. Vous feriez bien d'aller vous mettre au lit tout de suite!

- Oui! » répondit Toufou, songeant que deux heures de sommeil seraient les bienvenues avant d'affronter l'obscurité, le silence et peut-être les bruits plus menaçants encore de Château-Carillon.

Il obéit avec une telle rapidité que Mlle Dupoivre en éprouva de la surprise, et même de l'inquiétude. Quelle nouvelle maladie couvait-il pour se montrer si docile tout à coup?

Personne ne s'attarda ce soir-là. Sylvain prit congé et, sensé se rendre chez Noémie, sortit ostensiblement par le portail, pour rentrer deux minutes plus tard en cachette au travers de la haie qui limitait le fond du jardin. Virginie silencieusement agrippée à son cou, il se dirigea vers la serre, où il s'installa sur une vieille caisse en attendant l'heure de se mettre en route.

Toufou s'était rapidement endormi, mais ni Nelly ni Roger ne songeaient à l'imiter. Tous deux se sentaient tout à fait réveillés, au point même que Nelly regretta un instant de ne pas participer a l'expédition. Mais il lui suffit d'évoquer la possibilité d'avoir à affronter les bandits au fond du souterrain pour changer d'avis.

« II est presque dix heures, souffla enfin Roger. Je vais réveiller Touf. Pourvu que Crac ne fasse pas l'idiot! »

Toufou bondit hors de son lit, embrassa son chien, étonné de le voir se lever déjà, lui fourra le museau entre les genoux de Nelly et, pendant que celle-ci lui prodiguait d'abondantes caresses, il dévala l'escalier. Roger le suivit et tous deux se retrouvèrent dans le jardin baigné de lune au moment même où dix heures sonnaient au clocher du village. Au même instant, Sylvain surgit hors d'un massif d'arbres.

« Belle exactitude! souffla-t-il. Avez-vous pris vos lampes? Non, ne les allumez pas. La lune éclaire suffisamment. En route! »

Ils atteignirent sans encombre le château et se tinrent dans son ombre tandis que Sylvain, escaladant le mur couvert de lierre, pénétrait dans l'édifice par la fenêtre qui lui avait déjà servi de porte d'entrée le soir de son arrivée à Guercotte. Un moment plus tard, la porte du petit vestibule donnant sur la cour s'entrouvrait silencieusement et Roger et Toufou, le cœur un peu serré, se glissaient dans le quartier général des voleurs de détective.

« Entrons dans la cuisine, souffla Sylvain. Il y a un grand placard vide où nous pouvons nous cacher. En laissant la porte ouverte, nous entendrons les hommes arriver et nous les guetterons jusqu'à ce qu'ils soient entrés dans le passage secret. »

Les trois garçons se dirigèrent vers la cuisine et en ouvrirent la porte sans méfiance. Et c'est alors qu'ils virent ce à quoi ils s'attendaient le moins : une bougie allumée éclairait faiblement la pièce et, assis autour de la table, trois hommes et une femme levèrent la tête en les entendant entrer.

Les malfaiteurs étaient arrivés plus tôt que prévu 1





## CHAPITRE XVIII

## Les sauveteurs traqués

.

SYLVAIN et Roger étaient entrés dans la cuisine avant d'avoir compris qu'il s'y trouvait quelqu'un. Toufou, ayant aperçu une lumière s'était arrêté brusquement et avait essayé de retenir ses amis. Mais il était trop tard. Sylvain et Roger avaient pénétré dans le rayon lumineux de la bougie. Ils avaient été vus!

Les trois hommes qui se tenaient là se levèrent instantanément, leur visage trahissant la colère et la surprise. Roger s'arrêta comme pétrifié, mais Sylvain saisit au premier coup d'œil le danger auquel ils s'étaient exposés. Il fit demi-tour et s'élança comme un fou dans le vestibule entraînant les autres à sa suite.

« Ne t'en va pas! cria un des hommes. Qui es-tu? Arrête! »

Mais personne ne s'attardait à l'écouter. Epouvantés, les trois garçons avaient pris la fuite. Quel désastre! Tous leurs projets s'écroulaient. Ils auraient même bien de la chance s'ils parvenaient à échapper eux-mêmes à ceux qu'ils avaient espéré surprendre.

« Chacun pour soi. Cachez-vous. Vite! » haleta Sylvain.

Toufou s'engouffra dans une porte ouverte à droite. Roger s'élança jusque dans la pièce où débouchait le passage secret. Il se souvenait du coffre et voulait s'y cacher.

Tâtonnant dans l'ombre, il le retrouva assez vite, l'ouvrit et se glissa à l'intérieur, mais dans sa hâte il oublia de retenir le couvercle qui se rabattit sur lui avec un tel « boum » que ses poursuivants ne pouvaient pas ne pas l'entendre.

Quant à Toufou, il ne reconnut pas tout de suite la pièce où il se trouvait. Pris de panique il avait perdu tout sens de l'orientation. Les rayons de lune éclairaient faiblement la hotte d'une énorme cheminée. Son regard affolé s'y attacha et soudain la mémoire lui revint : cette cheminée c'était celle qui recelait la cachette de l'Emigré.

Les pas des hommes approchaient Toufou se précipita dans l'âtre, cherchant du pied s'il trouverait les marches sur sa gauche. Non, il ne s'était pas trompé, les marches étaient là. Il les escalada et s'enfonça dans la cavité secrète empestant la poussière et le moisi.

Il était temps! Les trois hommes faisaient irruption dans la pièce, brandissant de fortes lampes qui éclipsèrent le clair de lune.

« II est entré ici, cria l'un d'eux!

— Alors il y est encore, riposta un autre. Il n'y a qu'une porte, et s'il était ressorti nous l'aurions vu. »

Toufou tremblait si fort qu'il craignait de voir ses jambes céder sous lui et ce fut ce qui arriva. Il se sentit défaillir et se retrouva assis à croupetons sur les dalles de la petite alcôve. Mais dans ce mouvement imprévu, son corps glissant le long du mur, avait produit un bruit léger que les hommes entendirent.

« Ecoutez! s'écria l'un d'eux. Je l'entends remuer. Il est tout près., » En même temps il ouvrait la porte d'un placard.

Il n'y trouva personne naturellement.

« Je croirais plutôt que le bruit venait de la! fit l'autre homme en se dirigeant vers la cheminée, dont il balaya l'intérieur du puissant rayon de sa lampe. Toufou eut grand-peine à retenir un cri II se voyait déjà saisi par les pieds et arraché hors de son abri.

Mais la cachette de l'Emigré était construite pour dissimuler ceux qui y cherchaient refuge et elle les dissimulait bien ! La lumière des lampes torches ne révéla rien de la présence de son occupant. Il aurait fallu que l'homme connût la cachette et grimpât quelques marches pour apercevoir Eric effondré et tremblant. Mais il ne la connaissait pas. La gardienne, si elle avait été là, aurait bien su que faire, mais elle s'était lancée à la poursuite de Roger! Les hommes fouillèrent toute la pièce, ouvrirent les meubles, tirèrent les rideaux, cognèrent contre les cloisons et finalement abandonnèrent la partie.

« II ne peut pas être entré ici », dirent-ils en

s'en allant, et l'un d'eux appela : « Marthe! Où êtes-vous? Avez-vous retrouvé ces enfants?

- J'en tiens un! répondit-elle. Il est dans le coffre! »

La gardienne avait entendu le bruit du couvercle retombant sur Roger et s'était aussitôt dirigée de ce côté. Le petit coffre était vide, elle donna un four de clef au grand, Roger était prisonnier.

Il serra les poings de rage. Il se serait volontiers battu pour n'avoir pas pensé à retenir le couvercle. Maintenant il était trop tard. Il était réduit à l'inaction, incapable de rien faire pour ses camarades, pour le détective malade, ni pour lui-même. Enfermé dans ce coffre sans savoir quand on l'en délivrerait ni quel sort lui serait ensuite réservé.

Il entendit les hommes entrer dans la pièce et la femme frapper le coffre de la main et dire : « II y en a un là-dedans. Il ne nous dérangera plus, où est l'autre? »

Roger poussa un soupir de satisfaction. Ni les hommes ni la femme n'avaient vu Toufou. Ils ne cherchaient que deux garçons. Si le troisième parvenait à s'échapper et à avertir la police tout pou-Mi il encore s'arranger.

Les trois hommes et la femme repartirent à la recherche de Sylvain.

« Qui sont ces enfants? demanda Fun d'eux. Et que font-ils ici?

- Probablement une paire de maraudeurs qui oui trouvé le moyen d'entrer et cherchent quelque chose à voler.

- Dommage pour eux! Nous allons être obligés : de les emmener avec nous et de les transporter suffisamment loin pour qu'ils ne puissent nous nuire....

- Mais il faut d'abord trouver l'autre, fit la voix

de la gardienne. Ecoutez! J'entends du bruit. Qu'est-ce que c'est? »

C'était Virginie, Elle se trouvait avec Sylvain cachée non loin de l'escalier de la Tour carrée. Lui s'était dissimulé derrière un épais rideau, aplati contre le mur, le cœur battant beaucoup trop fort à son gré. Virginie sentait qu'il avait peur et elle avait peur aussi Dans ces cas-là, il lui était particulièrement désagréable d'être tenue en laisse. Elle grimpa un peu plus haut dans le rideau, se sentit retenue, redescendit. Sylvain n'osait même pas lui parler à voix basse. Il décida de la détacher. Cela la rassurerait peut-être. *Il* défit le mousqueton qui tenait la laisse et lui rendit la liberté. Aussitôt la petite bête prit la fuite. Elle grimpa sur le dessus d'une armoire et se mit à grincer des dents selon une habitude qu'elle avait lorsqu'elle était à la fois effrayée et en colère.

C'était ce bruit que la femme avait entendu.

Un homme projeta l'éclair de sa lampe dans sa direction et fut ahuri d'apercevoir un singe perché sur cette armoire.

« Un singe maintenant! s'écria-t-il. Son maître ne doit pas être loin. Vite, tout le monde! cherchez vite! »

Sylvain se vit pris comme dans un piège. Tôt ou tard l'un ou l'autre soulèverait le rideau qui l'abritait et alors que se passerait-il? Il ne pouvait s'illusionner. Les hommes qui avaient capturé le détective et le laissaient mourir dans un souterrain humide et glacé, ne se montreraient pas pitoyables, même envers des enfants. Sylvain décida de se glisser sous le rideau du côté de l'escalier de la tour. Si la porte était ouverte, s'il parvenait à bondir dans l'escalier, à en gravir quelques marches,



peut-être trouverait-il un moyen de se cacher, un renfoncement où il pourrait se dissimuler aux regards. C'était une chance bien risquée, mais la seule qui lui restât, lui semblait-il.

Les hommes se tenaient de l'autre côté de la pièce, examinant chaque meuble, chaque placard. Virginie leur lançait des regards furieux en grommelant ce qui, dans sa langue, était certainement des injures. Mais elle avait grand soin de se tenir hors de leur portée.

Sylvain atteignit l'extrémité du rideau et l'écarta. La porte de la tour était ouverte. Il s'élança d'un bond, et gravit l'escalier en vis, à toute la vitesse de ses jambes. Virginie le vit passer et sans une seconde d'hésitation le suivit, inconsciente du danger qu'elle lui faisait courir.

En l'apercevant, montant à quatre pattes l'escalier derrière lui, Sylvain ne put retenir un geste de mauvaise humeur. Même s'il trouvait à se cacher,

la guenon allait encore le dénoncer. Il eut alors une idée. S'il pouvait atteindre le petit grenier au-dessus des cloches, il y serait hors d'atteinte Il lui suffirait de menacer quiconque tenterait de le suivre de le repousser dans le vide. Personne ne pourrait le faire sortir de là.

Il était arrive en haut de l'escalier et entreprit de grimper le long de la muraille. S'aidant des alvéoles qui y étaient creusées, il y parvint plus aisément que la première fois. Virginie s'était installée sur son épaule et grognait de mécontentement. Elle ne comprenait rien à la conduite ahurissante 'de son maître, ce soir-là.

Les hommes s'étaient, eux aussi, élancés dans l'escalier de la tour et la femme les suivait.

« Vous l'attraperez là-haut, leur criait-elle d'une voix essoufflée. Il n'y a rien là-haut qu'une petite plate-forme. Impossible de s'y cacher. »

Mais quand le premier homme atteignit cette plate-forme et y promena le rayon de sa lampe, il poussa un cri de surprise : il n'y avait personne! Un léger bruit attira son attention vers le plafond. Il redressa sa lumière juste à temps pour voir disparaître une paire de jambes dans le trou béant d'une trappe pleine d'ombre.

« Regardez! s'écria-t-il. Le gamin a grimpé le long de ce mur et disparu dans le toit. Peut-il s'en aller par là?

— Non, dit la femme. A moins qu'il ne se glisse au-dehors par la lucarne et ne se tue en tombant au soi

— Alors nous pouvons le laisser là pour l'instant. Il suffira de refermer la porte au bas de la tour, et il ne nous gênera pas plus que l'autre dans son coffre. »

Un des hommes demeurait le regard fixé sur cette trappe ouverte au plafond.

« Puisqu'il y est passé, dit-il, je pourrai bien arriver là, moi aussi. Quand ce gamin aura reçu un bon coup sur la tête, je serai tout à fait certain qu'il ne viendra plus nous déranger. »

Sylvain avait entendu toute cette conversation. Il se tenait loin de la trappe ouverte. Si tes hommes étaient armés, un coup de revolver aurait eu tôt fait de l'atteindre. Il se méfiait de ses agresseurs : des brutes dont il avait dérangé les projets. Dieu sait ce qu'ils pourraient faire de lui, s'il tombait entre leurs mains.

Sans s'approcher du trou, le jeune garçon cria : « J'entends tout ce que vous dites et à mon tour je vous dis ceci : si l'un de vous essaie d'entrer ici, je le jette dans l'escalier. J'ai l'avantage de la position. »

Il y eut un silence, puis un homme souffla à voix basse : « II a raison. D'un simple coup de pied il peut rejeter dans le vide celui qui chercherait à se hisser par cette trappe. Nous ferions mieux de le laisser et d'aller faire ce pourquoi nous sommes venus. Nous aviserons plus tard à nous débarrasser de cette vermine. Redescendons et, comme Marthe l'a dit, nous refermerons la porte au bas de l'escalier. Quand il aura bien faim, il finira par se rendre !

- Oui, fit une autre voix masculine. Assez de temps perdu. Les deux gosses et le singe sont à l'abri. Et notre prisonnier nous attend en bas. Marthe dit qu'il a passé une très mauvaise journée, il sera peut-être mieux disposé à nous écouter. »

Sylvain entendit ensuite les pas lourds descendre

l'escalier, puis la porte du bas se refermer en claquant bruyamment. Il y eut ensuite un faible bruit grinçant, c'était la clef qui tournait dans la serrure. Il s'assit dans le petit grenier au-dessus des cloches en se mordant les poings de rage. Tous leurs plans s'effondraient! Ils étaient prisonniers, eux qui étaient venus libérer un prisonnier!

« Allons-nous redescendre, Virginie? murmura-t-il. Peut-être n'ont-ils pas vraiment fermé la porte à clef! Peut-être y a-t-il un moyen de l'ouvrir quand même! »

II avança la tête au-dessus de la trappe. La lumière de sa lampe éclaira les cloches qui pendaient immobiles sous lui. Il chercha à voir au-delà la petite plate-forme, où aboutissait l'escalier. Et au même moment, avec un cri de terreur, Virginie se cramponna à son bras. De toutes ses faibles forces de petit singe, elle essayait de le tirer en arrière.

« Eh bien? lui dit Sylvain. Qu'est-ce qui te fait peur? » II n'y avait personne en bas, et au-delà de la trappe béante il ne voyait rien qui pût effrayer Virginie.





## CHAPITRE XIX

## Le Carillon.

« POURQUOI as-tu peur? répéta Sylvain. Je ne vais pas tomber par le trou! Laisse-moi! »

Mais la petite guenon se refusait à obéir. Elle tirait son maître par le bras, avec une mine épouvantée comme si, réellement, un danger le menaçait au-delà de cette trappe grande ouverte.

Sylvain se recula et la regarda.

« Quel dommage que tu ne puisses parler, lui dit-il. Voyons, pourquoi ne veux-tu pas que j'essaie de voir ce qui se passe en bas? » Et en même temps, il avançait sa lampe vers le trou. Le métal du boitier heurta l'une des cloches qui rendit un faible son : « Ding! »

Virginie parut devenir folle. Elle s'élança vers la

lucarne comme si elle avait voulu se jeter dehors. Puis elle revint vers Sylvain et s'accrocha à son cou en gémissant de façon lamentable.

« Ce sont les cloches qui te font peur, Virginie? questionna doucement Sylvain. Tu te souviens de cette nuit où elles ont sonné toutes seules? Tu as eu peur, n'est-ce pas? Je te comprends, mais tu es une grosse bête! Elles ne sont pas méchantes, les cloches. Elles ne te feront pas de mal. Regarde! »

En même temps Sylvain tendait le bras et heurtait une autre cloche, qui fit entendre un « ding » un peu plus fort que le précédent.

Virginie s'enfuit. Elle se précipita dans le coin le plus éloigné du grenier, rabattit ses bras sur sa tête et se balança de droite à gauche en gémissant, Sylvain n'avait jamais vu sa guenon aussi épouvantée. Projetant sur elle le faisceau de sa lampe, il la considéra un long moment en silence. Puis, tout à coup, il comprît.

« Oh! Virginie, viens ici, lui dit-il doucement. Je sais pourquoi tu as si peur du bruit des cloches. C'est toi, n'est-ce pas qui les a fait sonner l'autre nuit? Tu étais venue fureter par ici et, sans le vouloir, tu les as mises en branle. Tu ne savais pas ce que c'était et tu as été épouvantée. Tu ne pouvais plus arrêter ce bruit que tu avais déclenché, n'est-ce pas? Et tu as peur que cela recommence! Oui, bien sûr! Les cloches ne pouvaient pas sonner toutes seules comme nous l'avions pensé! C'est toi, petit monstre curieux, qui étais le carillonneur! »

Virginie continuait à gémir dans son coin, et son maître, cherchant vainement à l'apaiser, lui parlait de sa voix douce.

« Je te vois d'ici. Prise de panique tu sautais de

l'une à l'autre et plus tu sautais plus elles faisaient du bruit! Allons viens, Virginie, il n'y a pas de quoi avoir peur. Les cloches, ça fait du bruit mais ça ne mord pas! Viens que je t'explique. »

II parla longtemps et enfin, à demi rassurée, la guenon vint se blottir dans ses bras, II la caressa tout en repensant à cette nuit où la sonnerie du carillon les avait tous si fort effrayés. Puis ses pensées le ramenèrent à l'instant présent, à l'irrémédiable échec qu'ils venaient de subir, après avoir eu de si grands espoirs. Il savait que Roger avait été capturé. Toufou n'échapperait pas longtemps à ses poursuivants. Que deviendrait alors le malade, captif au fond du passage secret? Les bandits allaient essayer une fois encore de le faire parler, Personne ne viendrait à son secours, comme il l'espérait, et il lui faudrait avouer ce qu'il savait ou se voir abandonné dans ce lieu obscur pour y mourir. Quant aux bandits, au gang comme l'avait appelé le détective, ils poursuivraient dans l'ombre, sans être inquiétés, leurs sinistres manigances, quelles qu'elles puissent être!

« Que faire? se répétait Sylvain. Que faire? Tout n'est peut-être pas perdu encore, mais que puis-je faire? Défoncer la porte au bas de l'escalier? Essayer de sortir par la lucarne et de descendre le long de la tour? »

Et tout à coup une idée lui vint. Une idée telle qu'il se frappa le front avec un cri de rage en s'écriant : « Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt? Les cloches! Il faut sonner les cloches! »

C'était la seule chose à faire. Mettre le carillon en branle, non pas timidement comme l'avait fait Virginie, en heurtant légèrement les cloches, mais rn les agitant de toutes ses forces, si brutalement,

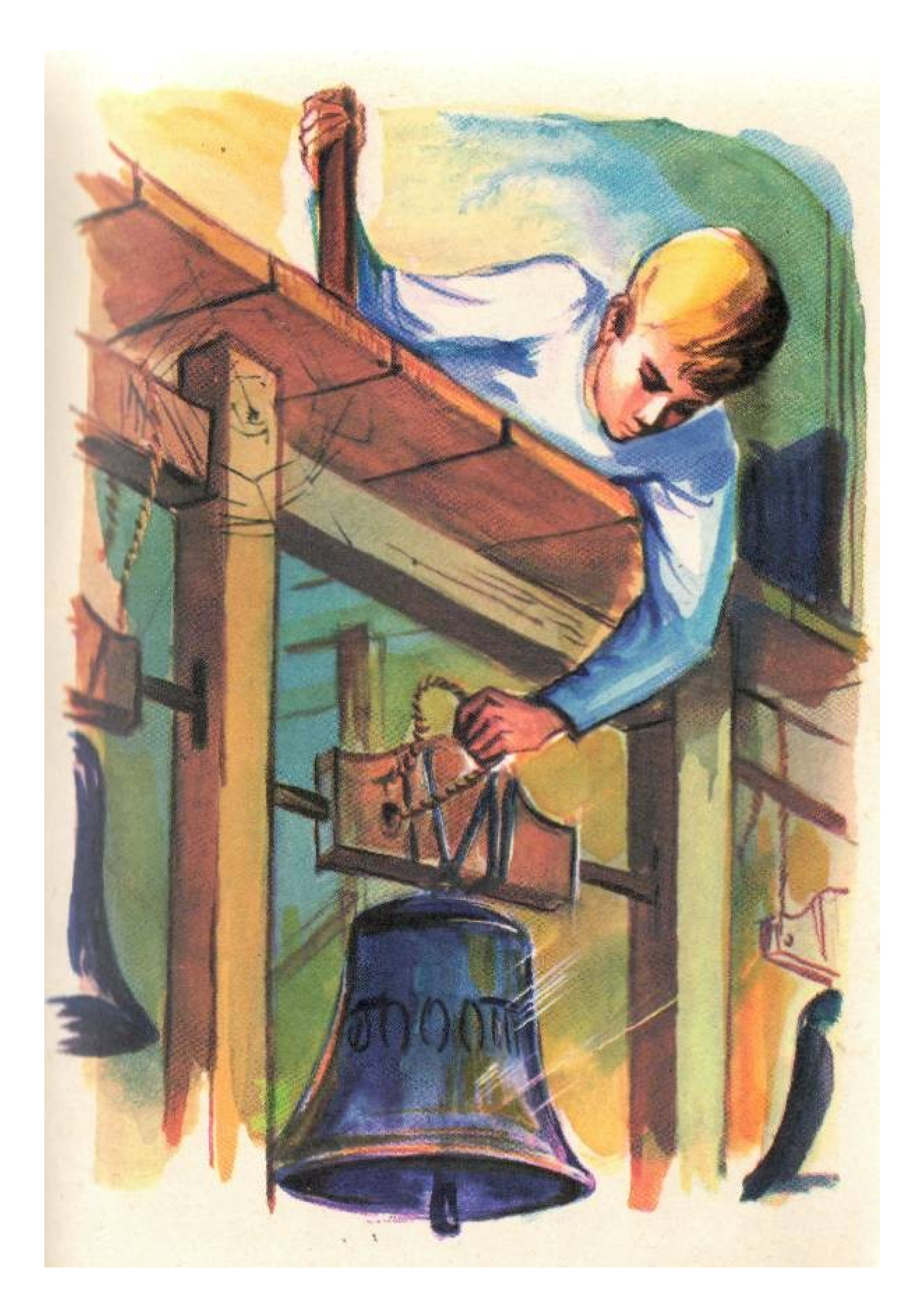
si longuement, si obstinément que le pays entier les entendrait et s'agiterait. Il ferait un bruit tel qu'il faudrait que la police se dérange et vienne voir ce qui se passait au château.

Puis une autre pensée vint arrêter Sylvain dans son élan. Les bandits entendraient aussi sonner le carillon. Ils prendraient la fuite avant que la police n'arrive. Etait-ce bien cela qu'il fallait faire?

Sylvain réfléchissait de toutes ses forces, puis il se mit à rire. Il ne risquait rien. Les hommes étaient maintenant entrés dans le souterrain. Ils s'enfonçaient loin sous terre. Ils ne pouvaient entendre les cloches carillonner. Celles-ci réveilleraient tout le village, mais ne seraient pas entendues de ceux qui ne devaient pas les entendre. C'était merveilleux! Sylvain se tourna vers Virginie et lui dit :

« C'est une idée magnifique! Je vais te faire une peur affreuse, ma pauvre Virginie, mais tant pis! Il le faut! Essaie d'être raisonnable et de comprendre si tu peux. »

II s'allongea sur le plancher au bord de la trappe et tendit le bras pour saisir la courte corde à laquelle était attachée l'une des cloches. Un terrifiant grondement de bronze remplit le grenier. Sylvain secoua plus énergiquement encore la corde de la cloche voisine, puis d'une troisième. Un vacarme assourdissant retentissait dans le petit grenier. Tout vibrait et tremblait. Virginie épouvantée s'était réfugiée près de la lucarne. Dans sa terreur elle parvint à soulever le panneau qui îa fermait et à se glisser dehors. Sylvain ne la vit même pas. Il mettait en branle la quatrième cloche, revenait à la première et de toutes ses



*Il saisit la courte corde.*

forces tendues lui imprimait une nouvelle secousse.

En bas, Roger enfermé dans son coffre entendit avec terreur ce bruit redouté. Les cloches sonnaient d'elles-mêmes, une fois encore! Elles savaient que l'ennemi était revenu. Il se tassa au fond de sa cachette en se bouchant les oreilles.

Toufou les entendait aussi. A demi affalé dans la cachette de l'Emigré, il était dans une position des plus inconfortables. Quand le carillon s'ébranla avec cette extraordinaire violence et cette soudaineté imprévisible, il faillit tomber hors de son abri. Il se laissa glisser jusqu'à être complètement assis et, s'abandonnant à sa terreur, se mit à trembler si fort que ses dents s'entrechoquèrent.

« Les cloches! se disait-il. Les cloches encore! Comment peuvent-elles savoir que l'ennemi est ici? »

Pas plus que Roger, il ne pensa que Sylvain pouvait être responsable de ce bruit. L'un et l'autre ignoraient d'ailleurs que Sylvain avait cherché refuge dans la Tour carrée. Toufou avait décidé de ne point bouger de sa cachette. Il craignait que les hommes embusqués dans les parages ne se jettent sur lui s'il se montrait. Il revivait toutes les craintes de l'émigré qui, autrefois, avait trouvé un abri dans cette petite alcôve. Comme lui, il y resterait aussi longtemps que possible pour assurer sa sécurité.

Les trois hommes et la femme, enfoncés dans le passage secret, au-delà du mur de brique, furent les seuls à ne pas se sentir gagnés par l'inquiétude. Le bruit des cloches; à cette distance et à cette profondeur sous terre, n'était plus qu'un très

faible écho qu'ils entendirent à peine, et dont ils ne pouvaient soupçonner le danger.

Cependant ce même bruit qu'ils n'entendaient pas, vibrait intensément à travers la campagne. Echappé aux cloches, il pénétrait partout : dans les demeures les mieux closes, dans les niches des chiens et les étables des vaches. Et ce n'était pas là le faible tintement que parfois rendaient les cloches agitées par un souffle d'air, c'était un grondement d'alarme, un signal insistant, bruyant, un appel urgent. Les chiens aboyaient, les vaches meuglaient, les chats se précipitaient dans les coins, les hommes rejetaient leurs couvertures et bondissaient hors de leurs lits, lès femmes criaient. Mlle Dupoivre et sa cousine furent arrachées à leur sommeil. Nelly, moins surprise que les autres, s'efforçait de réconforter Crac, tandis que Cric courait se nicher dans un placard. Mais elle-même



tremblait de peur. Ces cloches encore! Comme elles sonnaient fort! Que pouvait-il se passer au manoir? Qu'advenait-il des garçons?

Les deux gendarmes qui, à la gendarmerie luttaient difficilement contre le sommeil en étudiant un dossier urgent, se redressèrent d'un bond au premier appel des cloches.

« Qu'est-ce qui se passe? s'écria l'un d'eux. C'est sûrement quelque chose de grave! Où est Raymond? Dis-lui de venir, nous ne serons pas trop de trois. »

Les rues de Guercotte se remplissaient de monde. Effrayés et surpris, ses habitants se dirigeaient vers le château. Les uns portaient des fourches, d'autres des bâtons, quelques-uns leur fusil. Pourquoi? Ils n'auraient pas su le dire. La vieille légende environnant ces cloches reprenait toute sa valeur au sein de cette nuit troublée. Le carillon sonnait, sonnait à toute volée, et ne s'arrêtait pas. C'était l'annonce d'un péril. Il fallait se défendre et, bien qu'effrayés, les hommes poursuivaient leur marche vers le lieu d'où venait l'appel.

Quand les gendarmes arrivèrent à bicyclette, on leur cria : « Que faut-il faire? Qui sonne les cloches? » Mais les gendarmes étaient bien incapable de répondre.

La silhouette du château apparut au détour du chemin. Tout était clos. Aucune lumière ne filtrait nulle part. Cependant les cloches sonnaient toujours!

« II doit y avoir quelqu'un dans la tour, dit une voix.

— Non! riposta une autre. Le carillon sonne de lui-même en cas de danger. Ça se sait, va! Il l'a toujours fait!

— Ah! voici une voiture arrêtée ici! » cria une voix de femme.

Des lampes vinrent éclairer le point qu'elle désignait le long d'une haie, tout près du château. C'était en effet une grande auto noire, presque invisible dans la nuit.

« Raymond, cria le brigadier, occupe-toi de cette voiture. Commence par prendre la clef de contact s'il y en a une, Paul, où es-tu? Viens avec moi. Nous allons au château, même s'il faut défoncer la porte! »

II monta les marches du perron, entouré d'un groupe compact et frappa violemment à la grand-porte.

Sylvain ne pouvait percevoir ce bruit, du haut de sa tour où le tintamarre des cloches l'assourdissait, mais Roger au fond de son coffre l'entendit et Toufou, tremblant dans sa cachette l'entendit aussi. Sa terreur s'en augmenta. Que se passait-il encore ?

Puis un autre bruit s'y mêla : une voix de stentor qui criait : « AU NOM DE LA LOI, OUVREZ ! »

La lourde porte d'entrée, évidemment ne s'ouvrit pas. Elle frémissait sous les coups du gendarme mais ne cédait pas.

Le représentant de l'ordre cria encore : « AU NOM DE LA LOI, OUVREZ! »

« C'est la police », se dit Toufou, comprenant enfin ce qui se passait, et un sentiment de délivrance l'inonda. « La police, qui a entendu sonner le carillon et qui arrive. Quelle chance! Il faut que j'aille lui ouvrir. Vite! Vite! »



# CHAPITRE XX

## Les gendarmes à la rescousse.

Toufou oublia ses terreurs.

Il s'extirpa de sa cachette, dégringolant les marches et manquant de justesse une chute maladroite dans l'âtre. Puis, tout courant, il quitta la pièce et s'élança dans le vestibule. Là, le clair de lune ne pénétrait pas et l'obscurité était totale. Mais Toufou, maintenant, avait retrouvé tout son courage. Il se prit les pieds dans un tapis, se heurta dans une armure qui cliqueta de façon terrifiante, et embrassa un pilier qui lui fit voir trente-six chandelles. Mais sans se laisser abattre après chaque obstacle, il repartait de plus belle et finit par atteindre la porte. Il tâtonna autour de la serrure, trouva la clef et la tourna. La porte s'ouvrit.

Les gendarmes tenaient en mains de puissantes lampes électriques dont, méfiants, ils projetèrent aussitôt les rayons sur l'inconnu, peut-être dangereux, qui hantait le château à cette heure tardive. Ils sursautèrent en apercevant un gamin d'une douzaine d'années, souriant joyeusement sous sa tignasse rousse emmêlée de toiles d'araignées.

« Que se passe-t-il? s'écria le premier. Qu'est-ce que tu fais ici? Qui sonne les cloches?

— Je ne sais pas, répondit Toufou, mais je suis bien content de vous voir arriver! Les cloches sonnent pour dire que l'ennemi est dans les lieux Faites attention, je vous en prie! »

Les habitants du village, se poussant derrière les gendarmes, .s'infiltraient peu à peu dans le grand vestibule.

« Où es-tu, Paul? cria le brigadier en se retournant. Fais sortir ces gens. Il semble qu'il y ait du danger par ici. »

Les cloches sonnaient toujours. Sylvain ne voyait ni n'entendait rien de ce qui se passait au pied de la tour et avait décidé de continuer aveuglément son tintamarre tant que rien ne viendrait l'interrompre.

Les deux policiers se dirigèrent vers l'escalier de la Tour carrée. Il leur fallait d'abord savoir qui était là-haut et pourquoi les cloches sonnaient. Toufou les suivit, prudemment, à quelques pas de distance. Il était persuadé que le carillon avait le pouvoir de se mettre en branle de lui-même et il ne tenait pas outre mesure à voir de trop près des cloches aussi particulières.

Les gendarmes, qui ne semblaient pas partager cette opinion, ouvrirent la porte du bas et se mirent en devoir de gravir l'escalier. Assourdi par

le bruit des cloches, Sylvain ne les entendit pas venir, mais quand ils atteignirent la plate-forme supérieure, il aperçut les lumières et se recula brusquement. Qui montait? Etaient-ce des amis ou des ennemis? A son grand soulagement, il entrevit des képis et des uniformes et, dans un élan de joie, se pencha au bord du trou.

Progressivement le carillon des cloches qu'il n'agitait plus se ralentit, et le brigadier, surmontant sa surprise de découvrir au bord de cette trappe un autre gamin à l'air encore plus joyeux que le premier, s'écria :

« C'est toi qui sonnes ces cloches eu pleine nuit? Tu n'es pas fou, non? Qui es-tu?

— Attendez que je descende et je vous dirai tout », s'écria Sylvain. Il passa ses jambes hors de la trappe, empoigna la corde, se laissa glisser jusqu'aux marches creusées dans la muraille, et, avec une agilité que Virginie elle-même aurait pu lui envier, rejoignit la plate-forme et se retrouva debout entre les gendarmes. Ceux-ci le regardaient avec ahurissement, mais reprirent toute leur sévérité pour questionner :

« Vas-tu nous expliquer ce que signifie cette plaisanterie ?

— Ce n'est pas une plaisanterie, dit Sylvain. C'est très sérieux. Avez-vous jamais entendu parler de l'inspecteur Morand? »

Cette question inattendue fit sursauter les deux gendarmes.

« Que sais-tu de lui? » questionna le brigadier.

Sylvain s'efforça de le renseigner le plus brièvement possible, et en même temps il notait avec plaisir l'attention avec laquelle les deux hommes {'écoutaient, faisant de visibles efforts pour assimiler

les extraordinaires révélations qui leur étaient faites.

« Passage secret, répéta le brigadier. Morand derrière un mur de brique, malade, peut-être mourant. Ses ravisseurs ici ce soir. Mais qui sont-ils?

— J'essaie de vous le dire répliqua Sylvain impatient. Et vous ne semblez pas comprendre combien tout cela est urgent ! Ils sont en bas, maintenant, avec l'inspecteur Morand. Vous pouvez les prendre et le délivrer si vous faites vite. Nous avions prévu d'aller vous chercher à temps, mais les choses ont mal tourné.... Il ne m'est resté d'autre moyen que de sonner les cloches pour attirer quelqu'un ici. Vous comprenez? »

II apparut enfin aux gendarmes que le cas était sérieux et les minutes précieuses. Ils redescendirent précipitamment l'escalier, si précipitamment même qu'ils faillirent renverser Toufou, arrêté à mi-chemin et écoutant avec le plus grand intérêt ce que racontait Sylvain. Ainsi c'est lui qui avait sonné les cloches! Quelle astuce! et comme on se sentait plus rassuré de savoir que, somme toute, le carillon ne se mettait pas en branle tout seul!

« Hello! Touf ! cria Sylvain. Où est Roger?

— Aucune idée!

— Qui est Roger? demanda le brigadier stupéfait.

— Mon cousin, répondit Eric. Il se cache quelque part, je ne sais pas où!

— On s'occupera de lui plus tard, fit Sylvain, s'adressant aux gendarmes. Suivez-moi. Le plus pressé c'est de surveiller l'entrée du passage secret. Il aboutit dans cette pièce et.... »



Un bruit terrifiant interrompit sa phrase. Roger, toujours enfermé dans son coffre, avait entendu la voix de Sylvain et s'agitait tant qu'il pouvait pour attirer son attention. De la tête, des genoux, des pieds, des poings et des coudes, il martelait les cloisons de sa prison en hurlant: « Ouvre-moi! Je suis ici! Ouvre-moi!

Les gendarmes sursautèrent.

« Qu'est ceci encore? Qui est dans ce coffre? »

Sylvain tourna la clef, souleva le couvercle et Roger, rouge et hirsute, apparut tel un diable sortant de sa boîte.

« Encore un gamin, s'écria le brigadier. Il y en a donc partout! Combien êtes-vous?

— Que s'est-il passé? J'ai entendu les cloches! criait en même temps Roger.

— Je t'expliquerai plus tard, lui répondit Sylvain. Dis-moi, est-ce qu'ils sont dans le passage secret?

— Oui! les trois hommes et la femme. Je les ai entendus entrer et ils ne .sont pas encore ressortis !

— Peut-être ont-ils entendu les cloches!

— Je ne le puise pas. Ils devaient être déjà loin quand elles se sont mises à sonner, et puis ils avaient refermé le panneau derrière eux.

— De quel panneau parlez-vous? » demanda le gendarme.

Sylvain actionna la manœuvre et dégagea l'entrée du passage.

« En voilà des trucs! fit le gendarme ahuri. Et vous dites que vos brigands sont partis par là? »

Déjà il penchait sa tête dans l'ouverture, mais Sylvain le tira rapidement en arrière.

« Attendez! ils reviennent, je les entends! Soyez prudents, ce sont des durs! »

Tout le monde tendit l'oreille. On entendait en effet, dans le lointain, un bruit de voix et de pas. Sans faire de bruit, Sylvain remit le panneau en place, et tous les occupants de la petite pièce lambrissée se raidirent dans l'attente de ce qui allait se passer. Allait-on pouvoir prendre les quatre malfaiteurs d'un coup, ou le premier donnerait-il l'alerte aux suivants?

Un hasard malheureux devait gâter les choses : Paul, le gendarme, éternua. Il avait senti venir l’'éternuement et fait tout son possible pour le retenir mais ses précautions n'aboutirent qu'à un bruit comprimé, terriblement sonore, qui fit sursauter ses compagnons et les enfants.

Le brigadier laissa échapper un grognement réprobateur, puis tout retomba dans le silence. On n'entendait plus aucun bruit de l'autre côté de la cloison. Le « gang avait

certainement entendu l'éternuement et hésitait sur la conduite à tenir.

Enfin, un pas léger retentit à l'intérieur du passage, le panneau fut doucement entrouvert, et la lumière d'une lampe jaillit par la fente.

C'était la gardienne, lampe en main. Elle aperçut le groupe immobile dans la pièce, repoussa le panneau avec un cri de terreur et hurla : « La police! c'est la police! » puis on entendit le bruit précipité de ses pas dévaler le tunnel.

Le brigadier ordonna à Sylvain de rouvrir le passage et passant son buste à l'intérieur cria :

« Rendez-vous! Vous êtes pris. Vous ne ferez qu'aggraver votre cas en refusant de sortir! »

La réponse fut un rire sonore et sarcastique, puis une voix d'homme cria gouailleuse :

« Venez donc nous chercher, braves gens! Mais on vous prévient : quiconque s'avancera dans le passage sera aussitôt descendu! »

Cette menace eut pour effet de calmer l'ardeur de la maréchaussée. Il y eut un instant d'hésitation puis le brigadier ordonna : « Amenez l'inspecteur Morand ici, immédiatement! »

La même voix sarcastique répondit :

« Tous nos regrets, mais nous ne pouvons vous obéir! L'inspecteur Morand est bien malade, voyez-vous! Si vous nous promettez de nous laisser sortir sans nous inquiéter, vous avez peut-être encore une chance de le sauver, avec l'aide d'un médecin, mais si vous refusez, il n'est pas certain qu'il sera encore en vie demain ! »

Comme pour donner raison à cette voix ironique, le bruit lointain d'une quinte de toux se fit entendre.

« C'est vrai qu'il est très malade, affirma Sylvain.

— Mais que pouvons-nous faire alors? riposta le brigadier d'une voix basse, empreinte de colère. Forcer l'entrée du passage, c'est nous faire tuer comme des lapins.... Ah! s'il y avait un autre moyen d'arriver jusqu'à l'inspecteur.

— Il y en a un, dit Sylvain. Ce passage a une issue dans les bois, cachée dans un puits. »

Le brigadier se frotta les yeux comme pour s'assurer qu'il était bien réveillé. De sa vie, il n'avait entendu parler de tant de passages secrets, issues cachées et souterrains incompréhensibles.

« Où est Paul? dit-il. Paul, tu vas rester ici et veiller à ce que personne ne sorte par là. Tu es armé, n'est-ce pas? Tu sais ce que tu as à faire.... » Puis il entraîna Sylvain et les enfants à sa suite et regagna le vestibule."

De l'autre côté de la porte on entendait un bruit dense de voix et de piétinements. Les habitants de Guercotte étaient toujours là, anxieux de savoir ce qui se passait à l'intérieur du château où les cloches ne sonnaient plus

Le brigadier ouvrit la porte.

« Rentrez chez vous, dit-il. Vous saurez demain ce qui s'est passé. Pour l'instant, je ne peux rien dire. Toi, Raymond, va téléphoner à la ville. Dis que nous avons besoin d'aide. Qu'on envoie trois ©u quatre hommes ici et qu'ils fassent vite! »





## CHAPITRE XXI

### Délivrance.

LA FOULE grogna, mais se dispersa Le brigadier et les enfants refermèrent la porte et se retrouvèrent dans le grand vestibule plein d'ombre et de silence.

« Alors, dit le policier, se tournant vers Sylvain, parle-moi un peu de ton passage secret. De quoi s'agit-il au juste?»

Sylvain expliqua tout ce qu'il savait de la sortie du tunnel dans le puits de Noémie, mentionna les effondrements de la voûte et assura que quelques hommes avec des pelles auraient tôt fait de s'ouvrir un chemin à travers les éboulis, de retrouver l'inspecteur Morand et de prendre à revers le gang qui, certainement ne surveillerait que l'autre entrée du souterrain»

« Bah! fit le gendarme. Tu es encore naïf, toi! Tu crois qu'on peut déblayer des tas de gravats sans faire de bruit. Ils nous entendront et se tiendront sur la défensive d'un côté comme de l'autre. »

Mais Sylvain ne se laissa pas démonter : « J'y ai pensé, dit-il. Il suffirait au moment voulu de créer une diversion de ce côté-ci du passage.

— Pas bête! » s'exclama le brigadier en riant, tandis que Roger s'écriait : « Mais comment faire pour attirer l'attention du gang vers le château au moment précis où nous ferons du bruit de l'autre côté?

— Facile! riposta Sylvain. Il n'y a qu'à convenir d'une heure exacte.

— Ouais! grogna le brigadier. Et à ton avis, il nous faudra combien de temps pour atteindre ton mur éboulé?

— Pour aller chez Noémie, il faut une petite demi-heure, calcula Sylvain.

— Non! beaucoup moins! Nous aurons la voiture des policiers, disons dix minutes. Après?

— Après..., le temps de descendre dans le puits, de suivre le tunnel, de se faufiler derrière le premier éboulis... une heure, disons une heure et demie maximum, en cas d'imprévu.

— Bon! les autres seront là d'ici un quart d'heure. Il est une heure dix. Disons à trois heures précises. Nous sommes sûrs d'y être, n'est-ce pas?

— Oui! » affirma Sylvain, tandis que Roger, refaisant le calcul de son côté, opinait d'un air approbateur.

« Il faudrait aussi des pelles et des pioches », suggéra Sylvain. Raymond fut dépêché chez le plus proche voisin

pour emprunter ces outils, le brigadier donna ses instructions à Paul et lui fit régler sa montre sur la sienne, puis une voiture arriva. C'étaient les policiers de la ville. Ils étaient quatre.

« Deux d'entre vous vont rester avec Paul qui leur passera les consignes. Les autres viennent avec nous. Partons vite. Nous n'avons plus rien à faire ici.

— Mais ces enfants? questionna l'un des nouveaux venus,

— Ils viennent avec nous. Nous avons besoin d'eux !

— Et des pelles aussi?

— Oui! je vous expliquerai en route. »

Eric et Roger écoutaient ce dialogue le cœur battant. Jamais ils n'avaient rêvé une aventure pareille, et voyant s'envoler leur crainte d'être évincés de la suite de l'affaire ils se sentaient brusquement grandis de dix coudées. Sylvain était plus grave. En somme, c'était lui qui dirigeait toute l'opération et il redoutait d'avoir négligé quelque détail qui pourrait la faire échouer.

Tout à coup, au moment où il allait monter en voiture, une petite masse sombre lui tomba sur l'épaule.

« Virginie! s'écria-t-il Quelle chance! J'étais inquiet de toi! Qu'es-tu devenue pendant tout ce temps! Es-tu remise de ta peur? »

Mais le brigadier ne l'entendait pas de cette oreille. « Virginie? Qui était-ce encore? » Demanda-t-il, et apercevant la guenon nichée dans le cou de son maître. « Ça, c'est le comble, s'écria-t-il. Il faut l'emmener aussi, celle-là?

— Je vous crois! s'écria Sylvain. Je n'ai pas envie de la perdre une seconde fois. Je lui ai fait une

telle peur en sonnant les cloches, si vous saviez! «

Mais les hommes de la police n'avaient pas de temps à perdre avec les terreurs d'une guenon. La vie de l'inspecteur était en jeu. La voiture démarra. En un rien de temps, elle eut laissé derrière elle la masse sombre du château et du village, où quelques lumières brillaient encore aux fenêtres, et pénétrait dans le sous-bois.

Elle s'arrêta à l'entrée du sentier conduisant chez Noémie, faute de pouvoir aller plus loin, et les hommes, en silence, firent le reste du chemin à pied. La chaumière était noire et silencieuse. Noémie devait s'être endormie, renonçant à voir rentrer, ce soir-là, son infidèle pensionnaire.

« Le puits est là, à gauche », souffla celui-ci.

C'est instinctivement qu'il avait baissé la voix et les policiers semblèrent lui en savoir gré. Réveiller Noémie était parfaitement inutile et n'aurait servi qu'à les retarder. Mais le premier d'entre eux qui, atteignant le puits, se pencha sur la margelle et en balaya l'intérieur du rayon lumineux de sa lampe, ne put réprimer un sursaut.

« C'est pour descendre là-dedans, que vous nous avait fait venir? Vous nous prenez pour des acrobates?

— Il n'y a aucun danger », répliqua Sylvain, en enjambant la margelle et commençant à descendre l'échelle de fer.

Toufou, si excité qu'il était incapable de parler, le suivit aussitôt. Quel dommage que ses camarades de classe ne puissent le voir en un pareil moment!

Les pelles et les pioches furent descendues au moyen de cordes dès que Sylvain, arrivé à la dernière marche, en eut lancé l'ordre. Puis les quatre

hommes suivirent, un peu à contrecœur sans doute, mais encouragés par l'exemple des enfants. Tout le monde se retrouva enfin à l'entrée du tunnel, et, en longue procession s'engagea sous sa voûte noire et glacée.

Personne ne trouva la promenade agréable, les policiers moins encore que les enfants qui, faisant le trajet pour la seconde fois, étaient déjà presque familiarisés avec ses obstacles variés, ses marches imprévisibles et ses racines qui vous pendaient sur la tête.

Les pioches furent employées pour élargir le passage par lequel les enfants s'étaient glissés au long du premier éboulement de la voûte. Malgré les précautions prises, on entendit bien rouler quelques pierres, s'étouffer quelques jurons, mais on était encore loin du lieu où gisait l'inspecteur Morand, et il était probable qu'à cette distance, ces bruits ne pouvaient être perçus.

La marche fut ensuite reprise, cette fois encore plus lente et plus silencieuse, et un peu avant d'arriver au second éboulement, Sylvain, qui marchait en tête, s'arrêta.

« Nous sommes presque arrivés, dit-il à voix très basse. Quelle heure est-il?

— Trois heures moins dix.

— Je crois que nous avons intérêt à nous approcher le plus possible du dernier éboulement, reprit Sylvain. L'inspecteur Morand est emprisonné juste derrière. Peut-être entendrons-nous même le bruit que fera Paul pour attirer l'attention des bandits. Peut-être les entendrons-nous quitter l'inspecteur s'ils sont actuellement avec lui, de ce côté-ci du mur de brique.

— Oh! ce mur! grogna le brigadier. Je voudrais

bien savoir comment ils font pour le traverser!

— Moi aussi », murmura Sylvain.

La petite troupe se remit en marche Aucun bruit ne trahissait son avance, et dans le silence pesant on n'entendait que, de loin en loin, l'écho étouffé d'une profonde quinte de toux.

Quand il eut atteint le dernier éboulement, Sylvain s'arrêta et se retourna. Le reflet des lampes électriques éclairait le visage de ceux qui le suivaient : sur ceux des enfants se lisait une excitation sans pareille, sur ceux des hommes une lourde anxiété. Le bruit de cette toux était affreux à entendre et Sachant qui toussait, les policiers se demandaient s'il suffirait de délivrer le prisonnier pour lui sauver la vie.

Maintenant qu'ils étaient tout près, ils percevaient aussi des bruits de voix étouffés, s'élevant à intervalles irréguliers, puis tout à coup dans le lointain une sorte de grondement retentit :

« Qu'est ceci? » La question, cette fois, avait été proférée à voix si haute qu'on en distinguait parfaitement les paroles ainsi que le frémissement de colère qui la faisait trembler. « Ils nous attaquent! Tu as ton revolver, Charles! En avant! Ils vont voir de quel bois je me chauffe! »

II y eut un bruit de pas précipités, puis plus rien que le grondement lointain produit par Paul et ses collègues pour créer la diversion convenue.

« Vite, maintenant! » ordonna le brigadier, et aussitôt les pioches s'abattirent sur le dernier barrage, raclant, grattant, cognant. Ce ne fut pas long.

« Pas tant de bruit! » cria le brigadier. Mais déjà une ouverture se dégageait découvrant au-delà, à la lumière d'une bougie fichée dans une

bouteille, une sorte de recoin sordide où un homme était seul, étendu sur un matelas. Les murs, creusés à même le roc, suintaient d'humidité, une table bancale et quelques tabourets composaient tout le mobilier de cette « chambre »

En entendant les coups de pioche et l'éboulement des pierres, l'homme s'était péniblement redressé. Quand le premier policier parut et s'avança vers lui, il eut un faible sourire.

« Bravo, mon ami, lui dit-il. Bien joué. Il n'y a plus qu'à les cueillir maintenant. Mais fais attention : ils ne sont pas commodes. »

Une nouvelle quinte de toux le terrassa, l'empêchant de parler, et les deux mots qu'il ajouta à sa phrase étaient à peine compréhensibles : « Les enfants, ici! »

Pourtant tous comprirent ce qu'il avait voulu



dire. Sylvain seul s'insurgea : « Je ne suis pas un enfant, dit-il, je vais avec vous!

— Tu n'es pas armé, rétorqua le brigadier. Ce qui va se passer maintenant, ce n'est plus ton affaire, laisse-nous!»

Sylvain savait parfaitement discerner les ordres auxquels il faut se plier Celui-là en était un. La rage au cœur, il resta debout à l'endroit où il se trouvait.

Les policiers s'étaient dirigés vers le mur de brique. Un trou s'y voyait, simplement fait au moyen de briques non scellées, que l'on pouvait retirer à volonté. 11 était tout juste assez grand pour laisser passage à un homme « Comme c'est bête! pensa Sylvain. Nous aurions pu enlever ces briques la première fois que nous sommes venus jusqu'au mur. » Puis il se souvint que ce soir-là, le « docteur » était venu voir son malade et Dieu sait ce qui se serait passé s'il avait surpris les enfants auprès de lui. « Non! tout est mieux ainsi », pensa Sylvain.

Les policiers avaient, l'un après l'autre, disparu derrière le mur. Sylvain alla s'asseoir sur un tabouret près du lit. L'inspecteur Morand était étendu immobile, les yeux clos, les mains crispées. Sa bouche entrouverte laissait passer un souffle rauque et haletant, pénible à entendre.

« II nous fait manquer le plus beau, ronchonna

Toufou.

— Avec ça que tu aimerais te trouver dans une bagarre, toi! Je me demande bien ce qui se passe! Tais-toi et écoute! »

Sur un fond de bruits confus on entendait se détacher des voix, des cris, et tout à coup un hurlement de femme. Puis il y eut un silence, un pas

qui se rapprochait en courant et la face de Raymond s'encadra dans le vide du mur de brique.

« Ça y est! dit-il. Nous sommes arrivés derrière eux sans qu'ils nous entendent. Ils n'ont pas eu le temps de faire demi-tour qu'ils étaient déjà pris!

— Vous les avez tous? demanda Sylvain.

— Tous les trois, oui, et la femme aussi. Nous la recherchions depuis longtemps et elle était là, au château, sous notre nez. Nous ne nous en doutions pas. Maintenant, venez, les enfants. On est allé chercher un médecin et en l'attendant nous allons sortir le pauvre Morand de ce trou! Il n'en est que temps!

— Je vais bien! dit une faible voix. Je me sens beaucoup mieux depuis que je sais ces bandits entre vos mains. J'ai appris des tas de choses sur eux et sur leurs complices et je.... »

Une nouvelle quinte de toux l'empêcha d'achever sa phrase. Raymond s'approcha de son lit.

« Vous raconterez cela plus tard, dit-il doucement. Ne parlez plus jusqu'à ce que le docteur arrive! »

En même temps, il faisait signe aux enfants de s'en aller. Sylvain en tête, ceux-ci obéirent, se glissant à travers le mur de brique, longeant le tunnel, remontant les marches.

Le panneau donnant sur la chambre lambrissée était ouvert, laissant passer une vive clarté. Dans cette lumière, un buste couvert d'une armure et une tête casquée apparurent.

« Ah! c'est vous les enfants! dit la tête. Venez par ici.»

La petite pièce était pleine de monde et de bruit. Les policiers debout, l'air réjoui, parlaient à haute voix. Les trois hommes du gang et la femme se

tenaient alignés devant un mur, menottes aux mains. En voyant paraître les enfants, la gardienne eut un haut-le-corps.

« Vous ! dit-elle ! C'était donc vrai que vous nous espionniez. Je ne m'étais pas trompée!

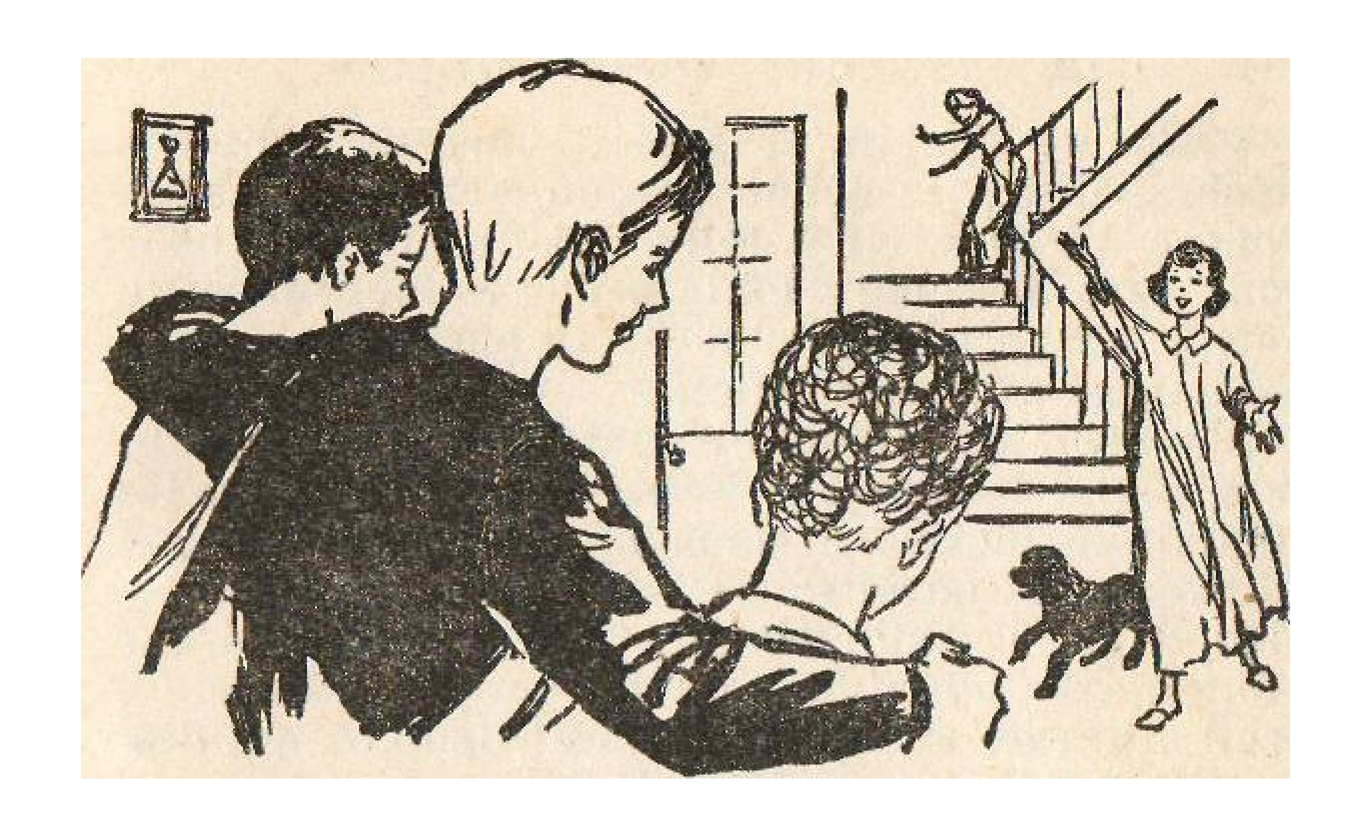
— Tais-toi! » lui cria brutalement un des hommes. Elle obéit, subjuguée, mais son regard ne quittait pas les enfants. Elle paraissait avoir envie de les mordre.

« Si vous alliez vous coucher, maintenant, la petite classe, leur dit le brigadier en souriant. Vous devez tomber de sommeil.

- Oh! non »,'affirma Toufou. Mais un des policiers de la ville, qui devait être un inspecteur, intervint d'un ton sans réplique ;

« Nous vous remercions de votre aide, et nous nous reverrons demain, n'est-ce pas? Mais pour l'instant rentrez chez vous, et dormez si vous le pouvez! »





# CHAPITRE XXII

## Tout a une fin.

IL EST facile de dire : « Rentrez chez vous et dormez », mais encore faut-il avoir un chez-soi et l'envie de dormir. Sylvain n'avait ni l'un ni l'autre. En quittant le château, il dit : « II faut aller rassurer Nelly, maintenant, Elle doit être follement inquiète.

— C'est vrai! » s'écrièrent ses deux compagnons et tous trois reprirent la route du « Clos fleuri ».

Ils se sentaient si légers après cette rude aventure qu'il leur semblait que leurs pieds ne touchaient pas le sol. Virginie, seule, ressentait la fatigue de cette nuit mouvementée. Pelotonnée dans les bras de Sylvain elle ne remuait ni ne parlait.

« Elle ne s'habituera jamais plus au bruit des cloches, disait le jeune garçon en la caressant. Pauvre Virginie! Il a fallu qu'elle ait bien peur pour oser descendre toute seule le long de cette tour à pic! Enfin, elle ne s'est pas tuée, et m'a retrouvé, c'est le principal. »

II y avait des lumières aux fenêtres de la pension quand les garçons y arrivèrent. Nelly qui les guettait anxieusement poussa un hurlement de joie en les voyant paraître. Et à peine eurent-ils mis le pied dans le vestibule que Crac se précipita sur Toufou avec un tel élan qu'il le projeta à terre. Le bruit attira les deux demoiselles Dupoivre, qui descendirent précipitamment l'escalier, précédées par un Cric à demi fou d'allégresse. Les aboiements des chiens étaient si violents que pendant un long moment il fut impossible d'entendre les questions des uns et les réponses des autres.

Enfin le calme se rétablit un peu et la voix de Mlle Dupoivre retentit, chargée d'inquiétude plus que de colère.

« Comment avez-vous osé partir, tous les deux, sans rien nous dire? Et qu'est-ce que cette histoire que Nelly m'a racontée. C'est incroyable!

— C'est pourtant la vérité, dit Roger. Et maintenant nous pouvons vous en dire la fin. »

II était pâle et avait l'air fatigué mais si joyeux qu'il était impossible de continuer à s'inquiéter en le voyant. De Toufou on ne pouvait discerner que les yeux brillants d'enthousiasme, le reste de sa personne était couvert d'une indescriptible couche de crasse et de toiles d'araignée récoltées pendant son long séjour dans la hotte de la cheminée. Sylvain, seul, avait gardé son aspect habituel. Une petite bosse sous le devant de sa veste révélait

seule la présence de Virginie, une Virginie immobile, paisiblement endormie dans le bien-être de son domicile habituel enfin reconquis.

Il fallut tout raconter, et ce fut long!

Mlle Anna, que le bruit des cloches avait réveillée en sursaut, se demandait, plus que jamais depuis cet instant, si tout ceci n'était pas la suite d'un rêve. Pour s'en convaincre, elle alla chercher dans sa cuisine de quoi restaurer les aventuriers et dut reconnaître qu'elle était bien éveillée, lorsque Crac vint brutalement se coucher de tout son poids sur ses pieds et que Toufou s'écria : « C'est formidable ce que l'air des souterrains donne de l'appétit! Je n'ai jamais eu aussi faim de ma vie! »

C'était là vraiment de ces menus incidents propres à la vie de tous les jours et non pas les fantasmagories d'un rêve incohérent.

La mine effarée de Mlle Dupoivre, l'aînée, n'était pas moins comique à voir. « Ces enfants! disait-elle. Ce n'est vraiment pas une sinécure d'avoir à les garder! On ne peut jamais prévoir dans quoi ils vont se fourrer! »

Quand les garçons eurent à peu près achevé leur récit, Nelly, encore toute tremblante, réclama la parole pour expliquer combien elle avait eu peur en entendant les cloches sonner « toutes seules •» et comment il lui avait fallu maintenir un oreiller sur la tête de Crac pour étouffer ses hurlements.

« En voilà assez, dit Mlle Dupoivre, vous avez tous suffisamment parlé et mangé, allez vous coucher.

— Mais le jour se lève, se récria Nelly. Ce n'est plus la peine d'aller au lit.

— C'est la peine plus que jamais! rétorqua Mlle Dupoivre, obéissez! et ne perdez pas une

minute. Pour une fois, je vous permets de dormir avec votre crasse, si vous en avez envie — et de ne vous lever qu'à midi si le cœur vous en dit.

— Nous serons debout bien avant », ripostèrent les enfants.

Mais ils se trompaient et auraient peut-être dormi bien plus longtemps encore si, vers onze heure et demie, Crac ne s'était mis tout à coup à aboyer avec une incroyable furie

Toufou s'arracha de son lit pour aller regarder par la fenêtre ce qui causait une telle contrariété à son chien.

«'C'est la police ! s'écria-t-il. Ils sont trois. Dépêchons-nous de nous habiller et descendons !

— Passe-toi un peu d'eau sur la figure, quand même ! » fit Roger, tandis que Sylvain, dans l'autre lit, caressait tranquillement sa guenon. Une autorisation spéciale lui avait été donnée par Mlle Anna de passer la nuit dans sa maison et, pour la pauvre vieille demoiselle, cette décision frisait presque l'héroïsme.

Quand les trois garçons et Nelly arrivèrent au bas de l'escalier, les policiers les accueillirent avec de larges sourires.

« Que se passe-t-il? leur demanda Eric. Pourquoi êtes-vous venus? »

Le sourire des hommes s'accentua devant cette curiosité manifeste, et l'un d'eux répondit d'un air goguenard : « Pour vous demander si vous n'accepteriez pas d'entrer dans la police. Votre collaboration nous serait d'un grand secours! »

Mais Toufou ne remarqua pas l'air et ne retint que les paroles.

«'Chic, alors! s'écria-t-il. Plus d'école, plus de....

— Idiot! lui dit Roger en lui lançant un coup de poing dans les côtes. Tu ne comprends donc pas la plaisanterie, ce matin!

- Ooh! » fit Toufou, et son visage refléta une telle déception que les hommes de la police éclatèrent ensemble d'un rire bruyant, tandis que tes demoiselles Dupoivre les imitaient, plus silencieusement, mais d'aussi bon cœur.

L'inspecteur se reprit le premier.

« Nous étions seulement venus vous poser quelques questions, dit-il. Et d'abord, qu'est-ce qui a éveillé vos soupçons sur ce trafic dans le souterrain du château? »

Ce fut Sylvain qui répondit, en racontant l'histoire de son arrivée dans le pays et de la camionnette de Pigotte, électricien. Les policiers échangèrent un coup d'œil entendu.

« C'est bien ce que nous pensions, dit le brigadier. Il y a longtemps que nous surveillons ce Pigotte, mais nous n'avions encore aucune preuve contre lui.

— Autre chose! reprit l'inspecteur. Ce carillon qui sonne tout seul. Il paraît qu'il a sonné deux fois. La seconde fois c'est vous qui l'avez mis en branle, mais la première? »

Ce fut encore Sylvain qui dut répondre. Il expliqua que sa guenon lui ayant échappé avait dû grimper jusqu'en haut de la tour et sauter d'une cloche sur l'autre sans se rendre compte que c'était elle-même qui causait ce bruit effrayant. Mais cela entraîna aussi le jeune garçon à expliquer pourquoi il se trouvait lui-même dans le château, de nuit. Il avoua ses deux incursions nocturnes, en expliqua les causes et s'en excusa.

« Ah! ah! c'est donc cela! Nous avons remarqué



ce dessus de table chiffonné et ce lit dans lequel quelqu'un avait dormi! Et c'est vous! Aussi!

— C'était mal, avoua Sylvain.

— Sûr! mais vous vous êtes racheté depuis. Nous ferons abstraction de ce détail dans notre rapport si vous nous promettez de ne pas recommencer. Avez-vous un endroit où coucher, maintenant?

— Oui! s'exclama Mlle Anna d'une façon tout à fait inattendue. Jl pourra rester ici avec ses amis jusqu'à la fin de leurs vacances. Je veillerai à ce qu'il ne manque de rien! »

Sylvain tourna vers elle un regard chargé d'autant de gratitude que de surprise.

Les policiers approuvèrent ces dispositions et posèrent encore quelques questions, puis ce fut le tour des enfants de demander des nouvelles de l'inspecteur Morand.

« II est trop faible encore pour nous communiquer toutes les informations qu'il a recueillies, répondit l'inspecteur, sinon il est probable que nous n'aurions pas eu besoin de venir vous ennuyer avec nos questions, mais le médecin répond de le sauver s'il accepte de se laisser soigner convenablement

— Dites-lui qu'il le faut! affirma Roger, et transmettez-lui tous nos vœux de prompt rétablissement,

— Je n'y manquerai pas, et il y sera sensible. Il sait qu'il vous doit la vie. Maintenant il ne me reste qu'à vous souhaiter une bonne fin de vacances, sans l'ombre d'une aventure pour la gâcher.

— Oh! mais les aventures ne gâchent rien, se récria Toufou, oubliant toutes ses terreurs passées. Et, dites-moi, est-ce que vous nous permettrez de retourner au château? dans le souterrain..., nous ne l'avons pas bien exploré. Ce mur de brique... et le petit placard, l'avez-vous vu?

— Oui! nous avons vu pas mal de choses, nous aussi. Ce placard n'a aucun intérêt. C'est là qu'ils rangeaient les réserves de bougie servant à éclairer la petite pièce. Mais je vous autorise à retourner dans les lieux si cela vous fait plaisir. Je donnerai des ordres en conséquence, mais à une condition.

- Laquelle? demanda Roger.

— C'est que vous sonnerez les cloches encore une fois si jamais vous découvrez par là un prisonnier ou tout personnage suspect.

- J'espère bien que non! » s'écrièrent d'une môme voix les deux demoiselles Dupoivre, et les enfants éclatèrent de rire.

« C'est promis! » dirent-ils. Et ils accompagnèrent les policiers jusqu'à la route. Arrêtes devant la grille du jardin,

ils les regardèrent s'éloigner en silence, puis Toufou poussa un soupir d'allégresse.

« Encore une semaine à rester ici, à se promener, à faire du cheval et à visiter le souterrain, avec Sylvain et Virginie logés au « Clos fleuri », ne nous quittant ni de jour ni de nuit, ça me paraît trop beau pour être vrai!

— Ouah! » approuva Crac, donnant un bon coup de langue sur la jambe nue de son maître. Et Cric aussitôt vint lui lécher l'autre jambe.

« A table! cria, de la maison, la voix de Mlle Anna. Le déjeuner est servi et vous avez besoin de forces après toutes ces émotions!

— Des forces pour notre prochaine aventure! » s'écria joyeusement Sylvain-

Et les quatre enfants se précipitèrent vers la salle à manger, poussant de tels cris de joie que, cette fois, les aboiements des chiens ne parvenaient plus à couvrir leur voix.